

# 7000 étudiants, qu'est-ce que ça change ?

acces activites administration affirment  
ailleurs aller apres artistiques associations  
associees aupres autour bars Belgique **Belval**  
besoins cafeteria **campus** cas **CCPHVA**  
centre climat collegues communication concerne  
coute crois culturels dates deja demenage  
**demenagement** demenagements  
demenager deplacement differents difficile  
disponibles dispose droit egalement eleves emmenager  
empeschent Enfin entretiens equipements  
E s c h espaces etapes etudiant  
**etudiants** évoque facultes fois forme  
**France** habiter ici image important  
incertitude incertitudes information  
**informations** interrogés lieux Limpertsberg  
logement loisirs loyers **Luxembourg**  
majorite **manque** marche mode negatives nouveau officiel  
offre O u i **parfois** peur **population** pourtant  
**procedures** projeter propre province qualite question  
refus regrouper rentrent repondre reports representants  
**representations** representent restent retrouver  
rumeurs **savent** semble seule **site sociale** strategie  
sud susceptibles termes **territoire** universitaire  
**universite** veritablement **vie** villes vite  
vraiment Walferdange

ÉTUDE PROSPECTIVE DES MODES DE VIE  
ÉTUDIANTS A LA FRONTIERE FRANCO-  
LUXEMBOURGEOISE.

Rapport final de projet collectif 2015

BERSCH Ann-Kathrin  
GOUDEZEUNE Maxime  
MANRIQUE Jules  
MARCHAND Gabriel

Master Stratégies territoriales et urbaines  
Sciences Po – Ecole urbaine

EPA Alzette-Belval



## RÉSUMÉ

Cette étude répond à la commande de l'EPA Alzette-Belval réalisée dans le cadre du projet-collectif du Master Stratégies Territoriales et Urbaines de Sciences Po Paris. La réunion des trois campus de l'université du Luxembourg sur le site de Belval implique l'arrivée progressive de près de 7000 étudiants à quelques kilomètres de la frontière française.

Cette étude cherche à mesurer l'impact du déménagement de l'université sur les modes de vie des étudiants luxembourgeois à quelques mois de l'arrivée effective des premiers étudiants sur le nouveau campus. Elle cherche aussi à identifier les répercussions éventuelles d'une telle installation et les avantages possibles pour le territoire de l'OIN.

Notre contribution se fonde sur une série d'entretiens réalisés auprès d'acteurs-clef du territoire transfrontalier, ainsi que sur une enquête quantitative et qualitative menée auprès de la population étudiante. Les résultats présentés dans ce document décrivent les modes de vie étudiants au Luxembourg. Ils mènent à des préconisations en termes d'aménagement et de communication pour les accueillir au mieux sur le territoire de l'OIN.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à adresser nos sincères remerciements aux personnes suivantes, qui nous ont aidées à mener notre travail à son terme :

Nous tenons tout d'abord à remercier Jean-Claude MORETTI, directeur général adjoint de l'EPA Alzette-Belval, et Hélène BISAGA, chargée de développement, les commanditaires de ce projet, pour nous avoir aidés tant au début que dans l'avancée de nos travaux.

Nous adressons de grands remerciements à Nadine ROUDIL, notre tutrice de projet, pour nous avoir fait profiter de son appui pédagogique et méthodologique. Nous la remercions également pour ses conseils et son soutien qui nous ont accompagnés tout au long du projet.

Nous remercions l'équipe pédagogique du master Stratégies territoriales et urbaines, et plus particulièrement Brigitte FOUILLAND, responsable pédagogique du master, et Irène MBOUMOUA, chargée de mission des projets collectifs, pour nous avoir confié ce projet et nous avoir soutenus dans sa réalisation.

Nous remercions également Alain CASONI et tous les membres de la mairie de Villerupt pour leur accueil et leur hospitalité lors de nos déplacements sur le terrain.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Karin SCHULTE-BERSCH pour nous avoir accueillis au Luxembourg. Son hospitalité, sa générosité et son soutien ont été essentiels pour la réalisation de notre projet.

Enfin, nous remercions l'ensemble des personnes qui ont accepté de nous répondre lors de nos entretiens : les élus locaux de la CCPHVA et du Grand Longwy, le GECT Alzette-Belval, les représentants de l'Université du Luxembourg et du Fonds Belval, la mairie d'Esch-sur-Alzette et les sociétés de transport.

Nous tenons aussi à remercier les associations étudiantes de l'Université du Luxembourg qui nous ont été d'un précieux secours sur le terrain en nous aidant à accéder aux étudiants. Nous remercions enfin les étudiants qui ont accepté de prendre du temps pour répondre à nos questions.

Nous souhaitons également remercier l'Université Paris Descartes pour les locaux mis à notre disposition tout au long de l'année.

Un dernier remerciement aux différents colocataires des membres du groupe qui ont accepté de nous prêter leur appartement lorsque nous en avons besoin.

## Table de matières

RÉSUMÉ .....	2
REMERCIEMENTS.....	3
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	7
Cartes.....	7
Graphiques .....	7
Images .....	7
Tableaux .....	8
I) INTRODUCTION .....	9
1. L'enjeu étudiant : L'inconnue du projet d'aménagement du site de Belval .....	14
2. Présentation de la méthodologie d'enquête .....	18
2.1. Enquête quantitative.....	18
2.2. Démarche qualitative .....	20
3. Revue de la littérature sur les modes de vie étudiants.....	22
3.1. Le parcours de vie de l'étudiant en France et en Allemagne .....	22
3.2. Parcours résidentiel étudiant et recherche de logement .....	26
4. La démarche de recherche.....	31
II) PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE .....	33
1. Etudier à l'université du Luxembourg : une diversité des profils.....	33
1.1. L'étudiant luxembourgeois : comparaison européenne .....	33
1.2. Les territoires de la vie étudiante.....	43
1.3. La ville comme « lieu de marché » : les lieux centraux de la vie étudiante .....	48
1.4. Pratiques récréatives et origine sociale .....	57
2. Belval, qu'est-ce que ça change ?.....	65
2.1. Les déterminants de la mobilité résidentielle des étudiants .....	65
2.2. La difficile projection des étudiants sur le campus de Belval.....	76
III) ACCUEILLIR LES ÉTUDIANTS SUR LE TERRITOIRE DE L'OIN : PISTES D'ACTION POUR L'EPA....	85
1. Intégration des étudiants dans le tissu urbain .....	85
2. Le quartier étudiant.....	88
3. Besoin de communiquer pour inciter les étudiants à s'installer.....	90
4. Retour sur la démarche de recherche.....	91
IV) CONCLUSION .....	94

BIBLIOGRAPHIE .....	96
Ouvrages : .....	96
Articles de revues : .....	96
Rapports : .....	97
Sites internet : .....	98
ANNEXES .....	99
Annexe 1 : Les aides financières au Luxembourg .....	99
Annexe 2 : Les différentes manières d’habiter pour un étudiant.....	100
Annexe 3 : Questionnaire « Modes de vie étudiants au Luxembourg – Enquête quantitative » .....	101
Annexe 4 : Grille d’entretien pour les étudiants.....	107

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## Cartes

CARTE 1 : PART DES REpondANTS VIVANT AU LUXEMBOURG PAR DISTRICT ET VILLE	44
CARTE 2 : ACTIVITES RECREATIVES AU LUXEMBOURG : TAUX DE FREQUENTATION DES VILLES ET DISTRICTS	51
CARTE 3 : ACTIVITES SPORTIVES AU LUXEMBOURG : TAUX DE FREQUENTATION DES VILLES ET DISTRICTS	56

## Graphiques

GRAPHIQUE 1 : DISTRIBUTION DES AGES DANS L'ECHANTILLON	34
GRAPHIQUE 2 : DISTRIBUTION DES AGES D'ENTREE A L'UNIVERSITE	34
GRAPHIQUE 3 : ÂGE MOYEN PAR NIVEAU D'ETUDE	35
GRAPHIQUE 4 : REpondANTS AYANT A L'ETRANGER ET SOUHAITANT FINIR LEURS ETUDES A L'ETRANGER	35
GRAPHIQUE 5 : DISTRIBUTION DES REpondANTS SELON LA PCS DU PERE DANS L'ECHANTILLON	36
GRAPHIQUE 6 : DISTRIBUTION DES REpondANTS PAR TYPE DE LOGEMENT	39
GRAPHIQUE 7 : REPARTITION DES REpondANTS SELON LA RAISON DECLAREE DE L'INSCRIPTION A L'UNIVERSITE DU LUXEMBOURG	40
GRAPHIQUE 8 : STRUCTURE DES DEPENSES MENSUELLES MOYENNES PAR POSTE POUR LES LOCATAIRES ET LES NON-LOCATAIRES	42
GRAPHIQUE 9 : FREQUENCE DES PRATIQUES ARTISTIQUES ET SPORTIVES	58
GRAPHIQUE 10 : DISTRIBUTION DES REpondANTS PAR NOMBRE D'ACTIVITES	59
GRAPHIQUE 11 : JOURNEE TYPE DE L'ETUDIANT	60
GRAPHIQUE 12 : JOB ETUDIANT SELON LA PCS DU PERE	61
GRAPHIQUE 13 : SORTIES PAR FREQUENCE ET TYPE	62
GRAPHIQUE 14 : DEPENSES CONSACREES AUX SORTIES SELON LA PCS DU PERE	64
GRAPHIQUE 15 : DISPOSITION A DEMENAGER PAR DISTRICT DE RESIDENCE	66
GRAPHIQUE 16 : DISPOSITION A DEMENAGER EN FRANCE POUR UN LOYER INFERIEUR AU MARCHE LOCATIF LUXEMBOURGEOIS PAR DISTRICT DE RESIDENCE	67
GRAPHIQUE 17 : DISPOSITION A DEMENAGER PAR TRANCHE D'AGE	69
GRAPHIQUE 18 : DISPOSITION A DEMENAGER EN FRANCE POUR UN LOYER INFERIEUR AU MARCHE LOCATIF LUXEMBOURGEOIS	69
GRAPHIQUE 19 : DISPOSITION A DEMENAGER PAR CAMPUS	70
GRAPHIQUE 20 : DISPOSITION A DEMENAGER POUR UN LOYER INFERIEUR AU MARCHE LOCATIF LUXEMBOURGEOIS PAR CAMPUS	71
GRAPHIQUE 21 : DISPOSITION DES ETUDIANTS A DEMENAGER	73
GRAPHIQUE 22 : DISPOSITION A DEMENAGER PAR NATIONALITE	75
GRAPHIQUE 23 : DISPOSITION A DEMENAGER EN FRANCE POUR LOYER INFERIEUR AU MARCHE LOCATIF LUXEMBOURGEOIS	76

## Images

IMAGE 1 : LA MAISON DU LIVRE : BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DU LUXEMBOURG	14
IMAGE 2 : RESIDENCE STRECKEISEN A LUXEMBOURG-VILLE	37
IMAGE 3 : COUVERTURE DU GUIDE D'ETUDIANT (VILLE DE ESCH-SUR-ALZETTE)	45
IMAGE 4 : W. CHRISTALLER, LES LIEUX CENTRAUX (1933)	48

IMAGE 5 : RIVES DE CLAUSEN, LIEU DE LA VIE NOCTURNE AU LUXEMBOURG .....	50
IMAGE 6 : COMPLEXE SPORTIF A WALFERDANGE, EN FACE DU CAMPUS .....	53
IMAGE 7 : CAMPUS SUR LE PLATEAU DE KIRCHBERG.....	72
IMAGE 8 : CAMPUS DE WALFERDANGE .....	77
IMAGE 9 : LE CAMPUS DE LIMPERTSBERG .....	79

## Tableaux

TABLEAU 1 : EQUIPEMENTS SPORTIFS, CULTURELS ET DE LOISIRS DANS LA CCPHVA, PAR COMMUNE ET EQUIPEMENT .....	54
TABLEAU 2 : EQUIPEMENTS SPORTIFS, CULTURELS ET DE LOISIRS DANS LA CCPHVA, PAR COMMUNE ET CLASSE D'EQUIPEMENT .....	55

## I) INTRODUCTION

Le territoire d'Alzette-Belval<sup>1</sup> est un espace transfrontalier à cheval entre le Luxembourg et la France. Ancien espace sidérurgique majeur dans l'économie des Trente Glorieuses, tant du côté luxembourgeois que français, il a subi, dès la fin des années 1970, la période de mutation économique et de déclin de l'activité sidérurgique jusqu'à son démantèlement dans les années 1980. L'activité sidérurgique cesse sur le versant français avec la fermeture de la Société des Laminoirs de Villerupt en 1986<sup>2</sup>. Au Sud du Luxembourg, le haut fourneau de Belval ouest s'éteint en 1997, mais l'activité sidérurgique est maintenue sur les sites d'Esch-Belval, de Differdange et de Rodange<sup>3</sup>. Le territoire d'Alzette-Belval est marqué par cet héritage, notamment par la présence de nombreuses friches industrielles.

C'est dans ce contexte particulier que le gouvernement luxembourgeois décide, dès la fin des années 1990, de reconverter les espaces mis en friche. Ces projets s'inscrivent dans une stratégie de diversification de l'économie nationale, de désengorgement de la capitale Luxembourg-ville et de requalification économique, sociale et symbolique du Sud luxembourgeois, ancien moteur industriel du pays. La friche sidérurgique de Belval, à proximité de la frontière française, a été retenue dès 1996<sup>4</sup> pour accueillir une opération d'aménagement majeure : le site concentrera des activités d'innovation et de recherche pour faire de Belval un centre névralgique de l'économie de la connaissance au Luxembourg. Actuellement, deux centres de recherche en accompagnement d'entreprises, une pépinière et un incubateur sont en cours de développement. La délocalisation d'une grande

---

<sup>1</sup> Par « territoire Alzette-Belval » nous entendons le territoire couvert par le Groupement européen de coopération territoriale Alzette-Belval (GECT).

<sup>2</sup> DEL BIONDO, Lucas, « La reconversion des friches sidérurgiques à la frontière franco-luxembourgeoise : un enjeu transfrontalier », L'information géographique, 2009, Vol.73, n°3, pp.52-55.

<sup>3</sup> Sites de production d'Arcelor Mittal au Luxembourg (<http://sections.arcelormittal.com/fr/network/sites-de-production.html>)

<sup>4</sup> Création du *Groupement d'Intérêt Économique pour l'étude de la reconversion des sites sidérurgiques* (GIE-Ersid) qui identifie Belval comme site prioritaire et définit les grands axes de développement. La phase opérationnelle débute réellement avec la création de la société d'économie mixte de droit privé Agora en 2000 qui assure la maîtrise foncière, la réalisation des plans directeurs et la commercialisation des parcelles. Le site est retenu comme siège unique de l'Université du Luxembourg par le gouvernement du Grand-Duché en 2005. [Cf. DEL BIONDO, Lucas, « La reconversion des friches sidérurgiques à la frontière franco-luxembourgeoise : un enjeu transfrontalier », L'information géographique, 2009, Vol.73, n°3, pp.52-55.]

partie de l'Université du Luxembourg sur un nouveau campus à Belval, dont l'ouverture, plusieurs fois repoussée, est prévue pour la rentrée universitaire 2015, est un des piliers de ce projet. L'arrivée prochaine d'une importante population universitaire et étudiante sur le site de Belval est productrice d'enjeux forts pour le territoire transfrontalier.

Ce projet d'aménagement a incité les pouvoirs publics français à se doter d'instruments d'accompagnement et d'articulation de projets en lien avec les initiatives luxembourgeoises. En 2011, une Opération d'Intérêt National (OIN) est décidée, prenant l'appellation d'Alzette-Belval et couvrant le territoire de la Communauté de Communes du Pays Haut Val d'Alzette. Elle donna lieu à la création de l'Établissement Public d'Aménagement (EPA) d'Alzette-Belval en 2012, pour une durée de 20 ans. Son Projet Stratégique et Opérationnel (PSO), voté dès 2014, centre ses problématiques sur l'accompagnement du développement urbain et économique du versant français afin de minimiser les fractures sociales et urbaines liées au fort dynamisme luxembourgeois.

C'est dans ce contexte que s'insère notre mission. Il s'agit pour nous d'étudier plus spécifiquement l'un des points majeurs du projet luxembourgeois : l'ouverture du campus universitaire de Belval. Dans ce cadre, l'arrivée prévue d'environ 7000 étudiants et du personnel de l'université aura un impact significatif sur le territoire, tant du côté luxembourgeois que du côté français. Il s'agit donc d'essayer au mieux d'anticiper cet impact dans toutes ses composantes. Pour cela, il est nécessaire de connaître les caractéristiques des futures populations susceptibles de s'installer sur le territoire. La commande qui nous a été faite cherche à répondre à ce besoin. L'analyse des modes de vie universitaires et étudiants que nous proposons a pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance de la communauté universitaire luxembourgeoise et de permettre au territoire français de mieux maîtriser les enjeux d'une éventuelle installation de ce public sur son territoire.

Lors de la première phase de notre étude, nous avons réalisé un diagnostic territorial qui nous a permis de mettre en lumière les grands enjeux de l'ouverture du campus universitaire sur le site de Belval. Si l'espace de coopération de la Grande Région est vecteur de projets transfrontaliers, nous avons montré que les stratégies d'acteurs, publics ou privés, res-

tent ancrées dans des rapports de compétition. Malgré vingt ans de coopération transfrontalière, la frontière franco-luxembourgeoise semble toujours d'actualité. Notre précédent rapport a montré que les informations sur le projet de Belval sont inégalement partagées par ses parties-prenantes. Aucun consensus ne semble émerger quant à la place que devront occuper les étudiants sur le site. La problématique estudiantine apparaît comme secondaire face aux enjeux d'aménagement les plus pressants. Les parties prenantes du projet ne partagent pas la même vision du projet et ne l'investissent pas des mêmes représentations. Tandis que l'université porte l'idée d'un campus à Belval et que la ville d'Esch-sur-Alzette se veut « ville universitaire » mais peine à produire des logements et équipements à destination des étudiants, le Fonds Belval qui gère les investissements de l'Etat sur **le site rejette l'idée d'un campus** et reporte indéfiniment la construction publique de logements étudiants. Les retards et imprécisions quant au calendrier du déménagement de l'université à Belval limitent la capacité d'anticipation et le positionnement stratégique du secteur privé (logement, transports, services et commerces). Le déménagement de l'université du Luxembourg sur le site de Belval est donc une question complexe faisant intervenir un grand nombre d'acteurs. Il est difficile, à court terme, de savoir ce que sera le site de Belval dans les prochaines années.

Le manque d'intégration entre les territoires est aussi apparu comme une dimension importante du projet de déménagement de l'université. Si les relations des acteurs luxembourgeois avec leurs homologues allemands ou belges se multiplient<sup>5</sup>, celles entre le Grand-Duché et la France semblent plus compliquées. Les territoires font pourtant face à des problématiques communes, la plus évidente étant la congestion du réseau routier dans le Sud du Luxembourg qui paralyse les activités économiques en fonction des rythmes pendulaires. La complexité des relations de coopération entre les acteurs franco-luxembourgeois rend difficile la mise en place d'initiatives efficaces pour lutter contre ces différents problèmes, celui des transports étant le plus handicapant pour le bon fonctionnement de l'espace frontalier. Cette problématique est d'autant plus prégnante que **la requalification d'Esch-sur-**

---

<sup>5</sup> Entretien avec un membre d'une société de transports.

**Alzette comme pôle majeur de la nouvelle économie des connaissances qu'investit le Luxembourg risque de renforcer l'attractivité de la ville pour les travailleurs frontaliers.**

Sachant que les étudiants de l'université du Luxembourg sont 30% à utiliser la voiture sur une base régulière, et que la voiture est un des modes de transport privilégiés par les travailleurs frontaliers, la congestion du réseau routier à la frontière sera probablement accrue, surtout en cas de mobilité étudiante de la France vers le Luxembourg.

Notre diagnostic territorial nous a également permis de saisir l'importance de l'enjeu étudiant. En effet, nous avons pu établir que les étudiants constituaient une population très particulière, notamment en termes de modes de vie. Un emploi du temps plus souple et la possibilité de s'engager dans des activités chronophages<sup>6</sup> sont les deux éléments essentiels qui les différencient des jeunes travailleurs, transfrontaliers ou non. De plus, l'analyse du projet de déménagement du campus a démontré que les étudiants n'étaient pas consultés par la direction de l'Université lors des phases d'élaboration du projet. **Les étudiants sont peu informés et apparaissent même parfois comme peu désirés sur le site de Belval.**

Il convient donc de les prendre en compte de manière adaptée et de bien saisir les différents enjeux inhérents à leur déménagement. La recomposition de leur mode de vie sur le site de Belval est marquée par de nombreuses incertitudes.

Dans une deuxième phase, dont les résultats sont présentés dans ce travail, notre ambition était de définir de manière précise les enjeux et les perspectives liés au déménagement graduel de l'université du Luxembourg à Belval et à l'arrivée, à terme, d'une importante population étudiante sur un site à proximité directe de la frontière française. L'Etablissement Public d'Aménagement (EPA) d'Alzette-Belval, institution chargée de réhabiliter et de redynamiser les territoires du côté français de la frontière, espère pouvoir offrir des opportunités de résidence intéressantes à cette nouvelle population. Aussi, notre travail cherche à dégager les principales caractéristiques permettant de comprendre qui sont les étudiants de l'université du Luxembourg et le profil de ceux qui seraient potentiellement susceptibles de venir s'installer en France, sur le territoire de l'OIN. Cette opportunité per-

---

<sup>6</sup> Rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

mettraient de concrétiser l'objectif du Groupement européen de coopération territoriale (GECT) d'établir un processus d'intégration frontalière plus poussé qui amènerait, à terme, à la constitution d'une agglomération transfrontalière fonctionnelle.

A cette fin, nous avons affiné dans un premier temps notre analyse sur l'enjeu étudiant, à partir d'un entretien réalisé auprès d'un membre du Fonds Belval, chargé de la gestion des investissements de l'Etat luxembourgeois sur le site, et par un entretien avec la responsable d'une association étudiante luxembourgeoise<sup>7</sup> qui s'occupe notamment de l'adaptation des étudiants étrangers à la vie au Luxembourg.

Ensuite, et c'est le cœur du propos de notre seconde phase de travail de terrain, nous avons mené des recherches bibliographiques pour déterminer une typologie des profils d'étudiants, notamment dans leur rapport à l'*habitat* et à l'*habiter*. Nous avons placé les étudiants et leurs modes de vie au cœur de notre enquête en réalisant plus de cent entretiens quantitatifs et une dizaine d'entretiens qualitatifs sur les différents campus de l'université du Luxembourg. Les résultats de cette enquête sont au cœur de ce rapport.

Nous concluons par une série de préconisations articulées au projet de l'EPA Alzette-Belval tel décrit dans son Projet Stratégique Opérationnel.

---

<sup>7</sup> Lieu d'Initiatives et de Services des Etudiants du Luxembourg (LISEL)

## 1. L'enjeu étudiant : L'inconnue du projet d'aménagement du site de Belval



Image 1 : La maison du livre : bibliothèque de l'université du Luxembourg<sup>8</sup>

Notre première hypothèse, à savoir que les étudiants de l'université du Luxembourg représentent un groupe particulier d'étudiants, néanmoins assez hétérogène, s'est confirmée au fil de notre enquête. Il est donc important de préciser quelques éléments présentés lors de notre rapport intermédiaire. En effet, nous avons défini le fait d'« être étudiant » comme un temps d'autonomisation par rapport au cadre familial, avec une disponibilité et une liberté d'organisation du temps qui se différencient sensiblement de celles des élèves et des actifs. Cependant, dans le cas du Luxembourg, cette idée est à relativiser car la majorité des étudiants restent chez leurs parents pendant leurs études. Seuls les étudiants venant de l'étranger et qui ont l'opportunité de loger dans une des résidences étudiantes ont un mode de vie qui se caractérise par une décohabitation et une autonomie plus grande. Ainsi, l'analyse faite par Marco Oberti et Olivier Galland sur la transformation du mode de vie avec l'entrée à l'université et l'autonomisation vis-à-vis du foyer familial semble peu s'appliquer au cas des étudiants luxembourgeois :

*«En effet, [...], le passage du lycée à l'université est souvent l'occasion d'une transformation radicale des façons de vivre par rapport à l'adolescence: on vit*

<sup>8</sup> [http://www.fonds-belval.lu/media/publications/30/2009/magazine\\_2\\_09.pdf](http://www.fonds-belval.lu/media/publications/30/2009/magazine_2_09.pdf)

*à distance de ses parents tout en profitant de leur soutien, on bénéficie d'une disponibilité de temps exceptionnelle, on voit peu à peu se diversifier ses sources de revenus, on accède à de nouvelles sources de consommation et de loisir.»<sup>9</sup>*

Selon une responsable de l'association étudiante LISEL, pour la plupart des luxembourgeois, la transition entre le lycée et l'université ne se traduit pas forcément par un impact très important sur leur mode de vie, ce qui les rend imperméables aux changements et moins mobiles que d'autres étudiants.

*«On a très peu de Luxembourgeois [dans l'association] parce qu'ils ne doivent pas changer leur environnement, juste parce qu'ils vont à l'université. C'est souvent même pas plus loin d'aller à l'université que d'aller à l'école. Ils restent dans leur club, de foot ou de musique ou de quoi que ce soit, ils gardent leurs amis. Ce n'est qu'une petite partie de leur vie qui change géographiquement.»<sup>10</sup>*

Cet état de fait peut être un frein à l'installation des étudiants en France dans la mesure où leur déménagement pourrait représenter une rupture avec leurs modes de vie, centrés sur le domicile familial.

De plus, l'éclatement des étudiants sur les différents campus a été mentionné comme un réel obstacle à la création d'une vie étudiante au Luxembourg et une explication certaine du déficit d'activités proposées aux étudiants, n'encourageant pas la « transformation radicale des façons de vivre » décrite par M. Oberti et Galland dans leur ouvrage. Ces deux aspects ont été évoqués à plusieurs reprises lors des entretiens que nous avons réalisés au cours de notre première phase de travail.

---

<sup>9</sup> GALLAND Olivier et OBERTI Marco, Les étudiants, Paris, La Découverte « Repères », 1996.

<sup>10</sup> Entretien avec un membre de l'association LISEL.

La suite de notre enquête nous a permis de vérifier ce postulat. Il reste toutefois important de noter que la population étudiante est hétérogène : le rapport à la famille, les ressources économiques et l'origine sociale sont autant de facteurs qui divisent ce groupe trop souvent présenté comme uniforme.

Au cours de notre première phase de travail, nous avons constaté que de nombreuses incertitudes accompagnaient le projet d'aménagement de l'université à Belval. Pour un certain nombre d'étudiants et plusieurs associations interrogés, le fait que le nouveau site accueille à terme toutes les facultés était souvent perçu comme une opportunité de créer une véritable communauté étudiante à Belval, avec un « esprit de campus ». Pourtant, selon un membre du Fonds Belval interrogé par la suite, **le projet d'aménagement pour le site n'a jamais été de créer un campus, mais justement d'éviter un « effet campus »**. Le projet, tel qu'il nous a été présenté lors de cet entretien, met l'accent sur une mixité d'usage afin de créer un quartier vivant toute l'année, et pas seulement pendant les semestres universitaires. **A l'instar de l'EPA Alzette-Belval, le Fonds Belval cherche à éviter que le projet d'aménagement de Belval ne soit captif d'un public exclusivement étudiant, par définition saisonnier**. Pour valoriser le site, **l'aménageur a donc subordonné la construction des équipements publics dans le quartier de Belval à un impératif de mixité fonctionnelle et résidentielle** : tandis que le développement de résidences étudiantes est volontairement limité, les bâtiments universitaires sont ouverts sur le quartier et intégrés dans un ensemble d'immeubles de bureaux, de locaux commerciaux et d'équipements culturels :

*« Créer un campus c'est la dernière des idées. Le campus, c'est les années 1960. [...] Donc c'était pas un campus malgré que l'université parle toujours de campus. Ça c'est du siècle dernier. On a prévu d'installer ici un équipement qui se fonde dans la ville [...]. L'université s'intègre dans cette mixité de fonctions avec son apport presque saisonnier d'activités. Parce qu'une université ça vit trois mois, ça dort trois mois, etc. ça c'est pas de bons*

*prémices pour avoir une activité continue et soutenue. »<sup>11</sup>*

Cette idée semble également expliquer le faible nombre de logements étudiants prévu sur le site. Néanmoins, l'enquête montre qu'un plan de logement avait été reporté pour des raisons financières et que l'objectif premier était de trouver des solutions de logement pour les étudiants à Esch-sur-Alzette et dans les communes luxembourgeoises limitrophes.

*« Il y a eu un programme de logement étudiant qui n'a pas été suspendu mais reporté parce qu'on a d'abord privilégié les logements dans les communes limitrophes, pour ne pas créer un campus exclusivement étudiant ici. Mais il y a eu des investisseurs privés qui ont fait des investissements ici donc l'État se réserve probablement pour faire ce qu'il a encore à faire quand tous les autres auront fait [leurs projets]. »<sup>12</sup>*

Ceci confirme le manque de communication entre l'université et le Fonds Belval que nous avons observé lors de la première phase de notre étude. Les associations étudiantes et les représentants de l'université interrogés misaient sur la création d'un campus qui permettrait de dynamiser la vie étudiante au Luxembourg, alors que le projet d'aménagement du Fonds Belval cherche surtout à intégrer les étudiants dans un tissu urbain multifonctionnel :

*« On veut intégrer les étudiants dans un environnement où il se passe aussi autre chose, où on trouve aussi des autres gens, qui vont travailler, pour avoir des liens avec la vie réelle. [...] Je crois aussi que [...] les étudiants dans la société jouent un rôle et la société a un rôle à jouer chez les étudiants. Donc c'est ça qu'on a essayé de faire, et d'enlever les barrières, de rendre l'université perméable. [...]L'université c'est un lieu public, on peut rentrer*

---

<sup>11</sup> Entretien avec un membre du Fonds Belval.

<sup>12</sup> Entretien avec un membre du Fonds Belval.

*sans avoir à montrer sa carte d'identité. »<sup>13</sup>*

Après avoir finalisé notre analyse des acteurs et des enjeux entourant le projet d'aménagement, la deuxième phase de notre étude s'est principalement concentrée sur les étudiants. Comment considèrent-ils la vie étudiante au Luxembourg ? Comment se structure leur mode de vie actuel avec quels budgets, quels sont leurs loisirs et les transports utilisés ? Quelles évolutions attendent-ils du déménagement ?

Pour répondre à ces questions, nous avons procédé en articulant deux méthodologies d'enquête complémentaires : d'un côté, une enquête quantitative, basée sur un questionnaire, permettant de quantifier les différentes composantes de la vie étudiante ; et de l'autre, une enquête qualitative avec des entretiens semi-directifs permettant de saisir les représentations des étudiants sur la vie étudiante au Luxembourg et cela avec pour objectif de produire une analyse prospective, dans la perspective du futur déménagement.

## **2. Présentation de la méthodologie d'enquête**

### **2.1. Enquête quantitative**

Dans la construction de notre questionnaire qualitatif, nous nous sommes appuyés sur deux études portant sur le mode de vie étudiant : d'une part, l'étude de Amiani, Schwamb et Hammer, (Amiani, Schwamb et Hammer 2011) « Qualité de vie étudiante et modes de vie – logement, mobilité, loisirs et opportunités d'emploi »<sup>14</sup> portant sur le mode de vie étudiant à Coburg, en Allemagne et d'autre part sur la 6<sup>ème</sup> enquête nationale de l'Observatoire national de la Vie Étudiante, « L'enquête nationale sur les conditions de vie des étudiants » datant de 2010<sup>15</sup>, portant sur les étudiants français. Nous avons choisi ces deux études comme référence car nous savions qu'une grande partie des étudiants étrangers de l'université du Luxembourg venait de France ou d'Allemagne et qu'il n'y avait pas d'études comparables réalisées au Luxembourg.

---

<sup>13</sup> Entretien avec un membre du Fonds Belval.

<sup>14</sup> AMIANI S., SCHWAMB N., HAMMER V., „Studentische Lebensqualität und Lebensstile – Wohnen, Mobilität, Soziales, Freizeit und Berufschancen“, VS Research, Wiesbaden, 2011.

<sup>15</sup> Enquête annuelle de l'Observatoire national de la Vie Etudiante (ONVE) de 2010 : <http://www.observatoire-national.education.fr/enquete/2010>

Nous avons administré le questionnaire en face-à-face, en démarchant les étudiants directement sur les campus. Pour aller à la rencontre des étudiants, nous avons enquêté à plusieurs reprises dans les trois campus (Walferdange, Kirchberg, Limpertsberg) de l'université entre décembre et avril. De plus, pour limiter les biais de sélection dans notre échantillon, nous avons réparti nos visites sur différents jours de la semaine (mardi-vendredi) et à différentes heures de la journée. Notre objectif était de pouvoir rencontrer un maximum d'étudiants différents. Les moyens mis à notre disposition nous ont permis d'interroger 103 étudiants (6157 étudiants étaient inscrits à l'université en 2013-2014)<sup>16</sup>, nous permettant de dégager les principales tendances dans leurs modes de vie.

Une distribution des questionnaires dans des salles de classe, lors des cours par exemple, aurait sans doute permis de couvrir une plus grande partie de la population étudiante. Néanmoins, ce mode d'administration sous-entendait d'obtenir une accréditation de l'université et de rompre la confidentialité de l'étude.

Pour accéder à la diversité des étudiants, nous avons administré les questionnaires en anglais et en allemand, pour pouvoir interroger le plus possible d'étudiants différents et mettre nos interlocuteurs à l'aise lors de l'enquête. Lors de l'administration des questionnaires, nous avons rencontré des étudiants très ouverts, disposés à répondre à nos questions. Cependant, pour beaucoup, il était difficile d'estimer leur budget ainsi que leurs dépenses, surtout pour ceux qui habitent encore chez leurs parents. Il est intéressant de noter que les étudiants éprouvaient parfois des difficultés à effectuer le travail de retour sur soi qu'implique la réponse au questionnaire. La présence de l'enquêteur nous est apparue comme indispensable pour accompagner les répondants dans la formulation de leurs réponses.

Pour permettre une bonne lisibilité des données et pour les rendre plus exploitables, nous avons fait le choix d'utiliser une majorité de questions fermées. Notre travail sur les résultats s'est fait sur le logiciel Excel.

---

<sup>16</sup> Rapport annuel 2013 de l'Université du Luxembourg; [http://wwwfr.uni.lu/universite/documents\\_officiels](http://wwwfr.uni.lu/universite/documents_officiels)

Chaque entretien quantitatif a duré une dizaine de minutes environ et se trouvait structuré en six parties : la première portait sur le cursus universitaire des étudiants, pour connaître leur parcours et les raisons qui les ont poussés à intégrer l'université du Luxembourg ; la deuxième portait sur les situations de logement et de transport, afin de savoir où et comment habitent les étudiants, et comment ils se déplacent ; la troisième partie traitait du budget des étudiants, et cherchait à savoir quels étaient leurs moyens de financement (parents, bourses, travail) et comment se structuraient leurs dépenses ; la quatrième partie se focalisait sur l'emploi du temps des étudiants, afin de connaître le temps libre dont ils disposent et les activités culturelles et loisirs qu'ils pratiquent principalement (ainsi que leur lieu et leur fréquence) ; la cinquième partie était, elle, une vision prospective portant sur le déménagement à Belval, pour savoir si les étudiants comptaient garder leur logement ou s'ils pouvaient s'imaginer déménager en France pour se rapprocher de Belval, pour un loyer moins cher éventuellement. Cette partie se termine par la seule question ouverte du questionnaire, portant sur les raisons qui poussent les étudiants à déménager ou pas. Les résultats de cette question viennent compléter l'étude des entretiens qualitatifs. Finalement, la dernière partie du questionnaire portait sur les informations sociodémographiques générales des répondants, comme les catégories socio-professionnelles des parents, leur année de naissance, nationalité, lieu de résidence et les langues parlées, ces informations étant indispensables pour appréhender les différents profils d'étudiants.

## **2.2. Démarche qualitative**

Dans le cas où l'étudiant interrogé se montrait intéressé par l'enquête et que son profil était pertinent avec celui des étudiants susceptibles de changer de logement lors du déménagement de l'université, nous avons invité l'étudiant à faire un entretien qualitatif, d'environ 20 à 30 minutes. La structure de la grille d'entretien était similaire que celle du questionnaire quantitatif, avec un focus sur le logement, le transport et la vie étudiante au Luxembourg. Cependant les questions étaient formulées de manière ouverte, pour inciter l'étudiant à parler et à élaborer sa propre vision de sa vie étudiante.

Nous avons pu réaliser neuf entretiens avec des étudiants, presque tous d'origines différents. Le nombre peu élevé d'entretiens s'explique par le fait que peu d'étudiants étaient

disponibles alors que nous étions sur le terrain. Cependant, nous avons essayé d'obtenir un maximum de diversité quant à la nationalité, à la filière et au niveau d'études. Comme « les méthodes qualitatives ont pour fonction de comprendre plus que de décrire systématiquement »<sup>17</sup>, ces entretiens nous ont permis de savoir comment les étudiants au Luxembourg vivent leur vie au quotidien, et quel est leur opinion sur leur mode de vie, l'université et le déménagement. Lors des conversations, les étudiants ont pu s'exprimer plus longuement, ce qui nous a permis de resituer les résultats quantitatifs dans leur contexte.

L'entretien qualitatif est subdivisé en cinq parties. Chaque entretien est ouvert par une série de questions de portée générale permettant de cerner les caractéristiques socio-démographiques et le parcours de l'interlocuteur, mais aussi de le mettre en confiance. La deuxième partie consacrée au logement explore le rapport de l'enquêté à sa situation résidentielle : une attention particulière a été portée aux modalités de recherche de l'appartement et au degré de satisfaction de l'étudiant vis-à-vis de son logement. Une troisième partie portait sur l'université du Luxembourg. Nous avons demandé l'opinion des étudiants en perspective de l'ouverture du site de Belval, pour savoir comment le déménagement leur a été présenté, quels changements dans leur vie quotidienne ils pouvaient anticiper, ainsi que leurs connaissances du Sud du Luxembourg et le versant français du territoire pour évaluer la possibilité et les raisons d'un éventuel déménagement sur le territoire de l'EPA. La quatrième partie de l'entretien portait sur les modes de déplacement des étudiants, en journée et en soirée, ainsi que sur leur avis sur l'offre de transport. Dans la dernière partie, nous avons interrogé les étudiants sur leurs loisirs et leur vision d'un « mode de vie étudiant ». Ils étaient amenés à décrire la vie étudiante au Luxembourg en comparaison avec d'autres universités, pour pouvoir évaluer les éléments constituant la vie étudiante, l'impact espéré du déménagement ainsi que l'offre de loisirs au Luxembourg.

L'objectif de ces entretiens qualitatifs était de comprendre comment se structure la vie étudiante au Luxembourg et comment les étudiants se la représentent.

---

<sup>17</sup> KAUFMAN Jean-Claude, L'entretien compréhensif, Editions Nathan, Paris, 1996.

### 3. Revue de la littérature sur les modes de vie étudiants

La littérature académique s'est beaucoup penchée sur les étudiants, sur leurs profils, sur leurs modes de vie mais aussi sur leur rapport au logement. Nous avons essayé de saisir les traits les plus saillants qui caractérisent la situation étudiante afin de les mettre au regard de notre enquête. Aussi, les études de cas portant sur le Luxembourg n'existant pas, nous avons concentré nos recherches sur les littératures allemandes et françaises, en supposant qu'une confrontation des deux visions nous permette de nous rapprocher de la réalité des étudiants de l'université du Luxembourg. Cette revue de littérature reste de portée assez générale mais il en découle un certain nombre d'hypothèses qui nous ont permis de construire notre questionnement.

Nous proposons tout d'abord une synthèse sur les principaux enjeux de la question étudiante ainsi que sur la notion de mode de vie. Elle offre des éléments de cadrage qui nous permettent de saisir dans un second temps les particularités des étudiants dans leur rapport à l'habitat. Ces éléments théoriques issus de la littérature scientifique disponible sur notre sujet fondent et appuient notre analyse des données récoltées sur le terrain.

#### 3.1. Le parcours de vie de l'étudiant en France et en Allemagne

La littérature académique sur les étudiants met en avant le fait que leur situation a beaucoup changé dans les dernières décennies, impliquant ainsi une modification du profil étudiant.

Comme l'a souligné le sociologue François Dubet, les parcours étudiants sont de plus en plus diversifiés<sup>18</sup>. La multiplication de l'offre de formation, l'allongement de la durée des études et la massification de l'accès à l'université ont amené de nouvelles populations à devenir étudiantes. Il en découle un nombre accru d'étudiants, qui a presque doublé en trente ans, mais également des situations très variables qui ne sauraient se réduire à une figure unique de l'« étudiant »<sup>19</sup>. Les facteurs de différenciation sont multiples et à leur

---

<sup>18</sup>DUBET F., FILATRE D., MERRIEN F.-X., SAUVAGE A., VINCE A., Universités et villes, Paris, L'Harmattan, collection Villes et entreprises, 1994.

<sup>19</sup>MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », Agora débats/jeunesses, 2012/2 N° 61, p. 51-60.

croisement se constituent les différents publics étudiants. Ce changement est d'ailleurs à l'origine de l'intérêt accru de la recherche pour les étudiants.

Néanmoins, il est possible de déceler des grandes caractéristiques communes aux étudiants. En France par exemple, les étudiants sont de fait « la population française la plus mobile »<sup>20</sup>. Cette dimension induit des parcours résidentiels particuliers ainsi que des attentes qui le sont tout autant. Les étudiants occupent des logements pour des périodes plus ou moins longues, au gré de leurs cursus universitaires, pratiquant un certain nomadisme résidentiel qui informe de leur rapport au logement. L'habitat est investi pour une durée variable par des profils d'étudiants variés. Les différentes facettes de la vie étudiante, en termes de rythme de vie, de travail, d'activités et de loisirs et de besoins se traduisent en effet par des manières différentes d'habiter.

Ceci fait que la situation d'étudiant est associée à un mode de vie très particulier. Plus que la seule manière d'étudier ou d'habiter un logement, le mode de vie étudiant fait référence à un ensemble d'éléments qui composent et orchestrent la vie des individus.

L'étude menée sur l'université de Coburg a défini le « style de vie » porté par les étudiants en déduisant à partir des résultats d'une enquête individualisée, des schémas de comportement collectifs, afin de typer les différents modes de vie étudiant.

La notion de « style de vie », telle que l'a construite Stefan Hradil<sup>21</sup>, représente un ensemble régulier et permanent de comportements, d'interactions, de pensées, de savoirs et de positionnements moraux de l'individu. Le style de vie se base sur des schémas de comportement observables statistiquement et il influence le bien-être physique et mental de la personne. Cependant, contrairement aux conditions de vie objectives, le « style de vie » est choisi activement par l'individu. Le mode de vie d'un étudiant peut ainsi être révélateur

---

<sup>20</sup> Logement & condition étudiante en France et dans l'Union Européenne, PUCA, Consultation de recherche mars 2007.

<sup>21</sup>HRADIL Stefan et SCHIENER Jürgen, Soziale Ungleichheit in Deutschland, Wiesbaden, Taschenbuch, 8. Auflage, 2001.

d'un certain nombre d'arbitrages, selon lesquels il est possible de regrouper les étudiants sous différentes typologies.

Comme l'a souligné Roland Bloch, les parcours universitaires ont beaucoup évolué et il est aujourd'hui possible de distinguer deux profils d'étudiants<sup>22</sup>. D'un côté, « **l'étudiant académique** »<sup>23</sup> est la figure la plus traditionnelle : elle correspond à des individus cherchant à augmenter leur capital culturel par leurs études et qui voient leur diplôme comme une forme de distinction sociale. De l'autre, « **l'étudiant flexible** »<sup>24</sup> est une figure plus moderne qui renvoie à des individus qui établissent des stratégies d'études en fonction des besoins anticipés du marché du travail. Leur projet professionnel se construit sur une succession de choix universitaires orientés vers l'acquisition d'avantages compétitifs pour leur futur emploi. Si le travail de Roland Bloch se concentre sur l'Allemagne, **il est possible de voir dans la stratégie de spécialisation de l'université du Luxembourg** <sup>25</sup>(cf. rendu intermédiaire) **la mise en place de formations adressées aux « étudiants flexibles ». L'université semble donc représenter une voie d'accès privilégiée au monde professionnel.**

Une typologie plus précise des étudiants a été réalisée par deux chercheurs allemands. Gapski et Köhler ont établi qu'il existait quatre fractions différentes d'étudiants qui se différenciaient dans les stratégies qu'ils mettaient en place pour leurs études<sup>26</sup>:

- **Le milieu vocationnel** : des étudiants flexibles qui se placent dans un perpétuel arbitrage coûts-avantages vis-à-vis de leurs attentes sur le marché du travail et qui perçoivent les études comme une somme d'efforts pour obtenir plus de qualification. Leurs études sont orientées vers l'acquisition des meilleures compétences. Les étudiants de cette catégorie sont à rapprocher de la figure de l'« étudiant-flexible » définie par Roland Bloch.
- **Le milieu des parvenus** : ces étudiants sont également flexibles mais leur projet

---

<sup>22</sup> BLOCH Roland, „Flexible Studierende“, die Hochschule 2/2004, p.50-63.

<sup>23</sup> « *der akademische Studierende* » dans le texte.

<sup>24</sup> « *der flexible Studierende* ».

<sup>25</sup> Rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

<sup>26</sup> GAPSKI Jörg et KÖHLER Thomas, „Studentische Lebenswelt. Analysen zum Alltag und Milieu, zu Bildungs- und Studienstilen, zur Lebensphase - Studium bei Studierenden der Universität Hannover“, Hannover, 1997.

professionnel est moins abouti et plus incertain. Ceci correspond à des étudiants séparant strictement leur vie privée de leur vie à l'université puisqu'ils considèrent leurs études comme une simple nécessité pour obtenir un emploi. Les adaptations de leurs stratégies d'études sont avant tout liées aux besoins du marché du travail et leur reconnaissance se fait par leur succès.

- **Le milieu post-moderne** : ce groupe est sensiblement différent des deux premiers puisqu'il renvoie à des étudiants flexibles qui suivent à minima les directives de l'université pour réussir sans jamais aller contre leurs convictions.
- **Le milieu hédoniste** : cette dernière catégorie fait référence à des étudiants en rupture avec les schémas sociétaux classiques et qui gardent le non-conformisme pour seule norme. Leur positionnement intellectuel les rend incompatibles avec les étudiants flexibles.

Cette typologie cherche à différencier les étudiants selon leur rapport à leurs études. Les différents profils identifiés renvoient à des réalités très marquées et variées qui soulignent les différents usages qui peuvent être faits d'une institution universitaire. Un mode de vie, ou un style de vie, est d'ailleurs associé à chacune de ces catégories.

Dans le cas de l'université du Luxembourg, les étudiants pourraient relever majoritairement du milieu des parvenus. Le fait que l'université soit très jeune et qu'elle tente de se spécialiser dans certaines formations la place comme une entrée privilégiée pour le marché du travail, et moins comme une institution de renom, qui correspondrait plus aux attentes des étudiants du milieu vocationnel. L'université propose par exemple une première année de médecine mais n'assure pas la suite du cursus. Son objectif est de mettre en place une première année plus facile comparée à la France, la Belgique et l'Allemagne, où les études de médecine sont parmi les plus dures à envisager, pour que les étudiants poursuivent ensuite leurs études dans ces universités. L'université du Luxembourg semble trop jeune actuellement pour figurer dans les grands classements internationaux des universités mais son existence permet une plus grande flexibilité pour les étudiants dans leurs études. Cet élément souligne la rupture avec les parcours universitaires des Luxembourgeois plus âgés pour les-

quelles les études se faisaient nécessairement à l'étranger. Avec le développement de l'université, les étudiants peuvent rester étudier au Luxembourg.

Ensuite, du fait que la grande majorité des étudiants résident chez leurs parents, fort est de constater que les étudiants du milieu hédoniste risquent d'être peu représentés à l'université. Pour ce qui concerne les étudiants du milieu dit « post-moderne », les critères pouvant permettre de les identifier dans la population de l'université sont très difficiles à définir et ne trouvent pas leur place dans une enquête par questionnaire.

### **3.2. Parcours résidentiel étudiant et recherche de logement**

Ainsi, le fait d'être étudiant est associé à des parcours résidentiels et des manières d'habiter très particuliers. Les recherches sur le logement des étudiants se concentrent d'ailleurs sur certains points précis, à savoir le processus de décohabitation, les résidences collectives, la colocation et la sociabilité qui en découle.

La vie étudiante est également une période privilégiée pour la décohabitation. Quitter le domicile familial peut se faire de manière volontaire ou contrainte, pour rejoindre le lieu d'étude<sup>27</sup> et s'y installer. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes issus de milieux ruraux ou de zones résidentielles défavorisées qui sont forcés de quitter leur domicile pour rejoindre leur lieu d'étude. Pourtant, ce principe semble difficile à vérifier dans le cas des étudiants de l'université du Luxembourg, à l'exception des étudiants étrangers. Même si les étudiants sont issus des communes les plus éloignées de la capitale, Luxembourg-Ville, les distances à parcourir restent peu importantes et sont couvertes par un réseau de transport très développé. Néanmoins, le déménagement de l'université sur le site de Belval, à proximité de la frontière au Sud du pays, pourrait potentiellement changer cet état de fait, surtout pour les étudiants venant des communes du Nord du Luxembourg.

La décohabitation au moment des études interroge également la relation entre les parents et leurs enfants. Olivier Galland s'est attaché à montrer dans ses écrits que l'intensité du

---

<sup>27</sup>MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 51-60.

lien avec les parents diminuait avec l'âge<sup>28</sup>. De nouveau, cette idée est mise à mal dans le cas des jeunes luxembourgeois : malgré leur âge sensiblement plus élevé d'accèsion aux études, la décohabitation ou la volonté de quitter le domicile ne semblent pas très prégnantes.

Ces principes de prise d'autonomie vis-à-vis du foyer familial, de nécessité de partir et de s'installer ailleurs comme caractéristiques de l'étudiant mènent à des questions sur le logement étudiant<sup>29</sup>. En effet, de par les contraintes qui leurs sont imposées, trouver un logement et l'habiter sont deux choses spécifiques dans le cadre de la vie étudiante.

Les étudiants sont amenés à trouver des logements dans une logique provisoire, transitoire ou semi-permanente ce qui implique l'expérimentation de diverses façons d'habiter<sup>30</sup>. Face à l'éclatement des besoins de cette population particulière, de nombreux acteurs viennent interagir pour trouver des solutions et répondre à leurs attentes. Il s'agit tant de l'offre locative privée que d'initiatives prises par les collectivités locales, les institutions publiques en charge des étudiants (CROUS en France par exemple), les universités elles-mêmes ou bien encore des groupes privés spécialisés. Ce jeu d'acteurs plus ou moins structuré se base sur l'hypothèse que le coût et l'accès au logement sont des problématiques communes aux grandes villes européennes. Le Luxembourg ne déroge pas à ce principe. Comme nous avons pu le montrer au cours de la première phase de notre étude, le prix des logements au Luxembourg est très élevé<sup>31</sup> et les disponibilités sont très faibles ou conditionnées par des exigences auxquelles il est difficile de répondre (être capable de payer trois mois de loyer d'avance lors de la prise d'un logement par exemple). Ceci recoupe les difficultés classiques d'accès au logement pour les étudiants qui sont liées à la frilosité des bailleurs et à un mar-

---

<sup>28</sup> GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, coll. « Collection U. Sociologie », Paris, 2004.

<sup>29</sup> S'installer en couple par exemple est l'une des motivations les plus grandes pour la décohabitation chez les étudiants. L'université du Luxembourg n'aide pas les jeunes couples à trouver un logement, les contraignant ainsi à se reporter sur les logements privés. Cette population est très limitée mais elle pourra être sensible à des possibilités d'installation sur le territoire de l'OIN.

<sup>30</sup> MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 51-60.

<sup>31</sup> Le loyer d'un studio de 40 m<sup>2</sup> s'élève en moyenne à plus de 800 euros (Rendu intermédiaire).

ché locatif privé rigide et discriminant<sup>32</sup>. De plus, les étudiants exercent souvent une pression importante sur certains segments localisés du marché de l'habitat, les logements de petite surface pour l'essentiel, qui mène à l'exclusion des individus les moins aisés. Dans le cas luxembourgeois, cette concurrence pour les petits logements oppose les étudiants aux jeunes travailleurs qui ont des attentes analogues en terme de logement mais sont mieux dotés économiquement. Cette situation souligne les plus grandes difficultés rencontrées par les étudiants les moins aisés dans leur recherche de logement. Elle illustre également la volonté de la plupart des propriétaires luxembourgeois de ne pas rendre le marché du logement captif des étudiants. En effet, les étudiants sont perçus comme une population de passage et très mobile<sup>33</sup> en fonction des semestres universitaires et des longues périodes de vacances. Ceci les différencie des jeunes travailleurs qui se caractérisent par une plus grande stabilité résidentielle en raison de leur emploi. Ces derniers sont donc favorisés par rapport aux étudiants. Ces différents éléments sont très structurants pour les parcours résidentiels au Luxembourg. D'une part, ils semblent fournir des explications pour la faible tendance à la décohabitation chez les jeunes luxembourgeois ; et d'autre part, ils représentent autant de problèmes pour les étudiants contraints ou souhaitant vivre seuls. L'université du Luxembourg, qui gère elle-même les résidences étudiantes, propose des logements à des prix plus abordables mais pour une population plus limitée (environ 10% des effectifs de l'université dispose d'un logement étudiant). Cette offre est d'ailleurs dirigée vers les étudiants étrangers, notamment ceux venant des pays les plus éloignés, mais elle ne parvient pas à répondre à toutes les sollicitations. Ceci interroge l'idée admise que ce sont les étudiants les plus défavorisés économiquement qui accèdent aux résidences étudiantes<sup>34</sup>, comme c'est le cas en France par exemple. Au Luxembourg, cette dimension économique ne semble pas prépondérante pour obtenir un logement en résidence universitaire.

---

<sup>32</sup> MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 51-60.

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> Idem.

Le sondage Eurostudent V permet une comparaison internationale intéressante<sup>35</sup>. Avec 10% environ des étudiants en logements dédiés, le Luxembourg se trouve dans une position médiane entre la Grande-Bretagne (30% d'étudiants en logements dédiés) et l'Italie (2% seulement)<sup>36</sup>. La situation au Luxembourg est plus à rapprocher d'un pays comme la Suisse où 8% des étudiants résident dans des résidences étudiantes. Cette enquête souligne également que la proportion des étudiants disposant d'aides publiques est plus importante parmi les personnes logeant dans des résidences universitaires. Sachant qu'au Luxembourg, l'accès aux résidences de l'université peut être vu comme une forme d'aide directe aux étudiants, ceci porte l'attention sur les étudiants qui disposent d'autres aides publiques (comme des bourses par exemple, voir annexe 1<sup>37</sup>) et qui ne peuvent pas vivre dans ces résidences.

Dans la continuité de l'habitat partagé, les parcours résidentiels étudiants se construisent aussi progressivement autour de la colocation. Cette forme d'habitat particulière convient bien aux spécificités du mode de vie étudiant. La colocation peut être de deux natures différentes : elle peut être liée à un argument économique (payer un loyer moins important que pour un logement individuel) ou à la recherche d'une sociabilité communautaire<sup>38</sup>. Ces deux aspects ne sont d'ailleurs pas exclusifs l'un de l'autre. Néanmoins, comme nous avons pu le montrer dans la première phase de notre étude, la colocation est peu développée au Luxembourg. Les seules initiatives existantes sont le fait des jeunes étrangers, Français, Portugais ou Allemand, qui résident dans le pays. Cette population qui se caractérise par une forte flexibilité résidentielle pourra éventuellement être intéressée par une offre de logement adaptée sur le territoire de l'OIN.

---

<sup>35</sup> « Eurostudent » est un projet européen rassemblant de nombreux chercheurs afin de collecter et d'analyser des données sur les études supérieures en Europe (URL : [www.eurostudent.eu](http://www.eurostudent.eu)). Nous utilisons leur dernière publication portant sur les conditions sociales et économiques des étudiants dans les différents pays d'Europe parue en 2015.

<sup>36</sup> HAUSCHILDT K., GWOSC C., NETZ N., MISHRA S., Enquête Eurostudent V (2012-2015), Synopsis of Indicators, « Social and Economic Conditions of Student Life in Europe », 2015 : [http://www.eurostudent.eu/download\\_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf](http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf)

<sup>37</sup> Cf. document annexe « Les aides sociales au Luxembourg ».

<sup>38</sup> PECQUEUR Christophe et MOREAU Christophe, « Les mondes vécus de l'étudiant-habitant » Typologies des manières d'être et d'habiter, Agora débats/jeunesses, 2012/2 N° 61, p. 105-118.

Ces différentes considérations sur les parcours résidentiels des étudiants constituent une facette essentielle de la littérature académique sur les étudiants. Aussi, elles se déclinent sous la forme d'analyses plus précises sur le lien qui peut exister entre le mode de vie étudiant et la manière d'habiter un logement<sup>39</sup>.

---

<sup>39</sup> Voir annexe « Les différentes manières d'habiter pour un étudiant ».

#### 4. La démarche de recherche

A l'issue de notre rendu intermédiaire, nous avons relevé certaines lacunes du projet d'aménagement luxembourgeois. Nous avons formulé l'hypothèse que certaines insuffisances observées lors de son lancement pouvaient susciter le déplacement d'une partie de la population étudiante de l'université du Luxembourg. Une part de cette population pourrait être intéressée par une offre de logement sur le territoire de la CCPHVA et ainsi profiter des équipements existants en France. De plus, nous avons postulé que la population étudiante susceptible de s'installer en France pourrait se distinguer du reste des étudiants de l'université du Luxembourg par des caractéristiques et des besoins particuliers.

Ainsi, un certain nombre de questions ont structuré notre enquête lors de la seconde phase de cette étude :

- Comment les étudiants vivant actuellement au Luxembourg se représentent le territoire de l'OIN ? En quoi ces représentations structureront les choix de localisation et les modes de vie sur un territoire ?
- En quoi les carences d'information sur le projet d'aménagement du campus de Belval peuvent-elles constituer une opportunité à l'installation des étudiants sur le territoire de l'OIN ?
- Combien d'étudiants seraient susceptibles de s'installer sur le territoire de l'OIN ? Quelles sont leurs caractéristiques et quelles sont leurs attentes en termes d'équipements, de logement et de services ?
- Comment se structure la vie étudiante au Luxembourg ? Quels arbitrages les étudiants susceptibles de venir s'installer en France sont-ils prêts à faire en ce qui concerne leur mode de vie ? Les équipements du territoire de la CCPHVA sont-ils adaptés aux attentes des étudiants ? Existe-il d'autres offres complémentaires aux attentes des futurs arrivants sur le territoire ?

Tout d'abord, nous élaborerons un portrait général de la population étudiante de l'université du Luxembourg dans une perspective de comparaison européenne (II.1.1). Nous

saisirons ensuite la répartition spatiale des activités étudiantes luxembourgeoises dans le Grand-Duché (II.1.2 & II.1.3), ainsi que les déterminants sociaux des loisirs étudiants (II.1.4). Puis, nous détaillerons plus particulièrement les caractéristiques distinctives des étudiants qui déclarent être prêts à déménager (II.2.1). Nous analyserons enfin comment les carences d'informations et les représentations des étudiants les empêchent de se projeter dans l'avenir sur le territoire de l'OIN et rendent complexe aux yeux des étudiants la question du déménagement (II.2.2). Nous finirons par utiliser ces différents résultats afin de formuler des préconisations pour la stratégie future de l'EPA Alzette-Belval (III).

Le déménagement de l'université du Luxembourg est un projet inédit et inachevé. Une fois que les étudiants seront installés sur le nouveau campus de Belval, le projet pourrait être soumis à des ajustements, modifiant la configuration de la situation actuelle. **Un renversement de la stratégie des aménageurs luxembourgeois est envisageable et l'offre en direction des étudiants pourrait être étoffée. Cependant, des opportunités restent à saisir pour le territoire de la CCPHVA en tenant compte des besoins particuliers des étudiants.**

## II) PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

### 1. Etudier à l'université du Luxembourg : une diversité des profils

#### 1.1. L'étudiant luxembourgeois : comparaison européenne

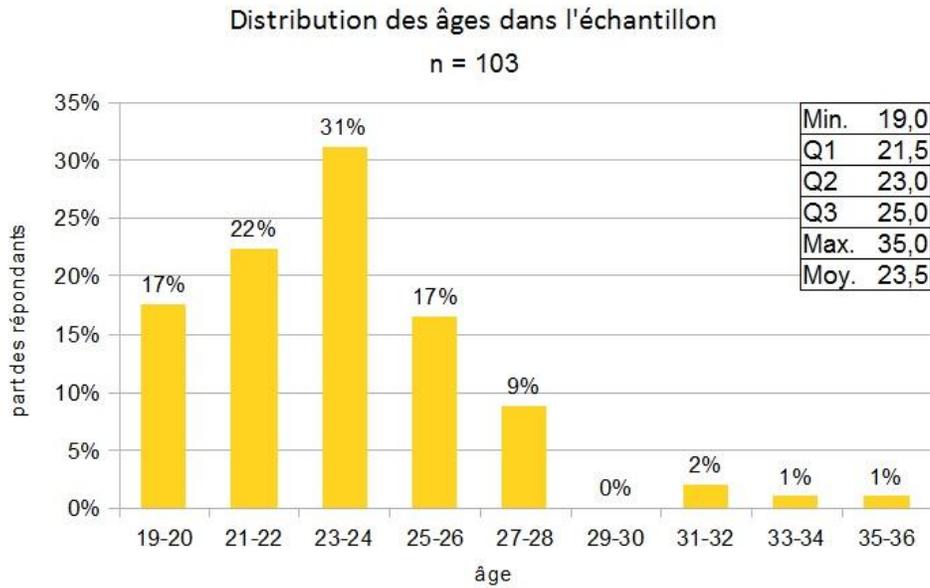
Dans la partie suivante nous allons présenter le profil des étudiants luxembourgeois, tel qu'il est apparu lors de notre enquête. Pour situer ces résultats, nous utiliserons le rapport Eurostudent V – 2015, qui présente les résultats d'une vaste enquête comparative sur les étudiants européens (le Luxembourg échappant au champ de ce rapport).

##### *1.1.1. Des étudiants âgés et un parcours universitaire atypique*

50% des répondants de notre échantillon, toutes disciplines et tout niveau d'étude confondus, sont âgés de plus de 23 ans. L'âge moyen de la population interrogée est 23,5 ans. L'enquête réalisée en Allemagne et en France montre que l'âge moyen des étudiants s'élève respectivement à 22 et 24 ans. En Europe, les étudiants scandinaves sont les plus âgés avec 25 ans en moyenne<sup>40</sup>. D'après nos résultats, les étudiants luxembourgeois font partie des étudiants européens les plus âgés. Comme en Allemagne, ils obtiennent traditionnellement leur diplôme du cycle secondaire à 19 ans contre 18 ans en France. De plus, 53% de nos répondants déclarent avoir étudié à l'étranger avant d'intégrer l'université du Luxembourg. Ces caractéristiques de l'enseignement supérieur au Luxembourg reculent l'âge d'entrée à l'université à 21,5 ans en moyenne.

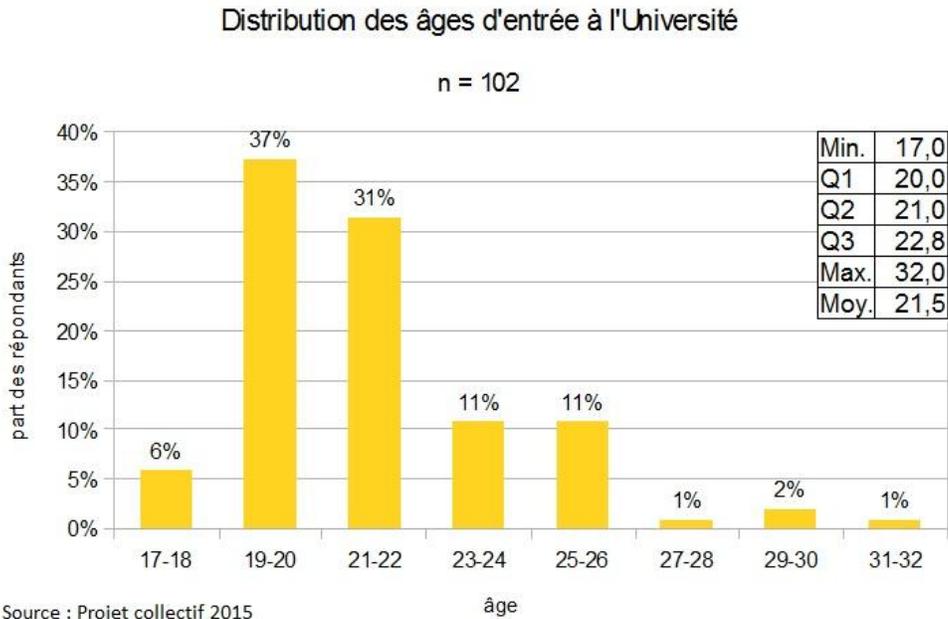
---

<sup>40</sup> Etude « Social and Economic Conditions of Student Life in Europe », Synopsis of Indicators 2012-2015. [http://www.eurostudent.eu/download\\_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf](http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf) (p.59-63)



Source : projet collectif 2015

Graphique 1 : Distribution des âges dans l'échantillon<sup>41</sup>

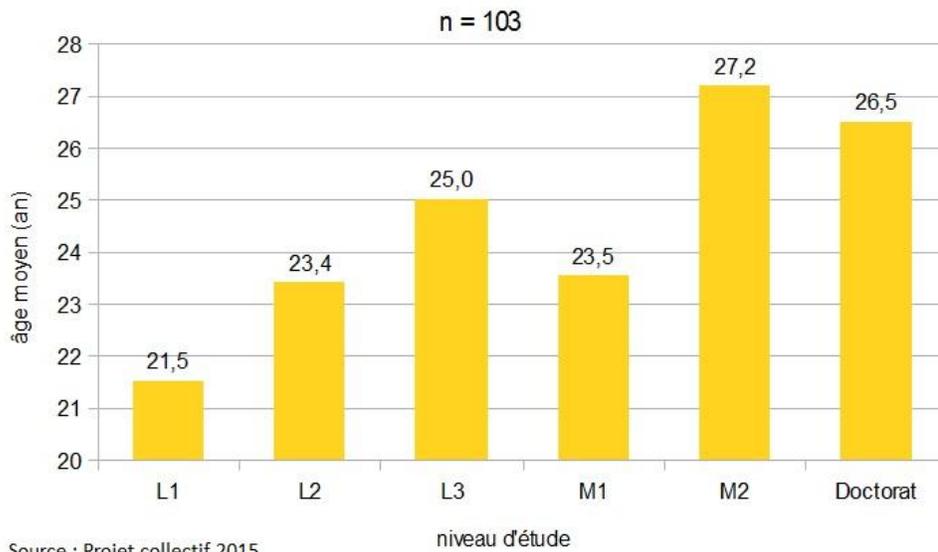


Source : Projet collectif 2015

Graphique 2 : Distribution des âges d'entrée à l'Université

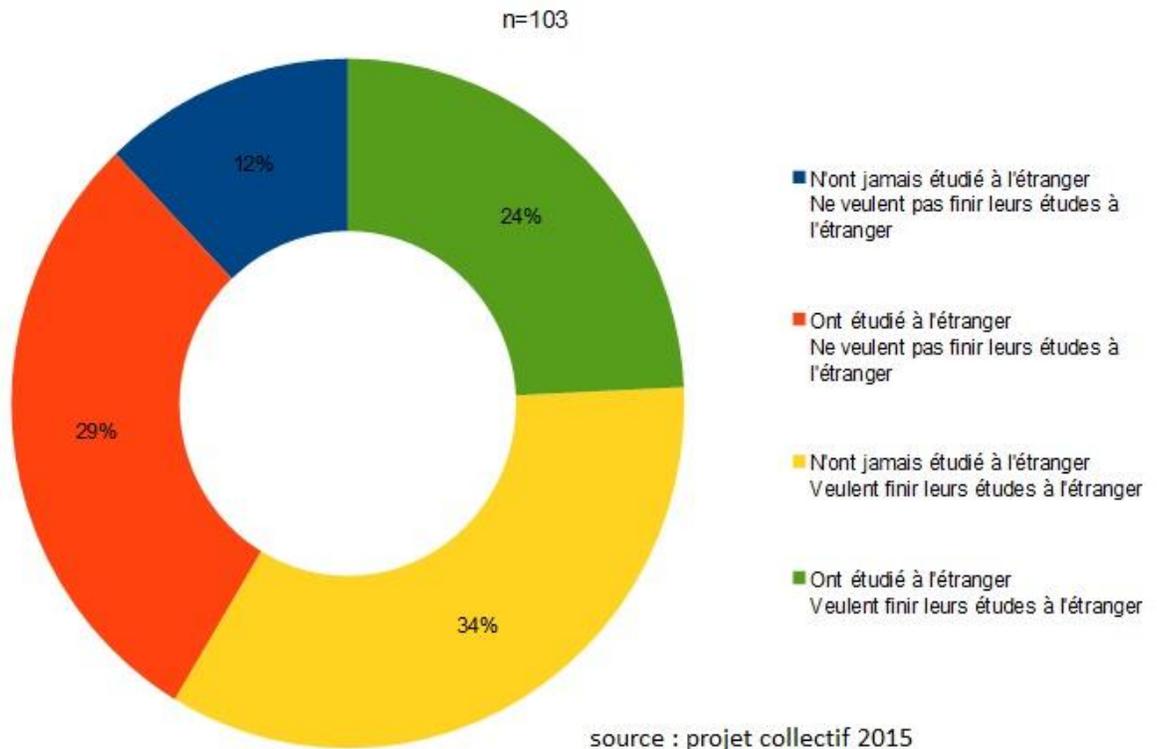
<sup>41</sup> Min. : Minimum, Q1: premier quartile, Q2 : deuxième quartile, Q3 : troisième quartile, Max : Maximum, Moy. : Moyenne.

### Âge moyen par niveau d'étude



Graphique 3 : Âge moyen par niveau d'étude

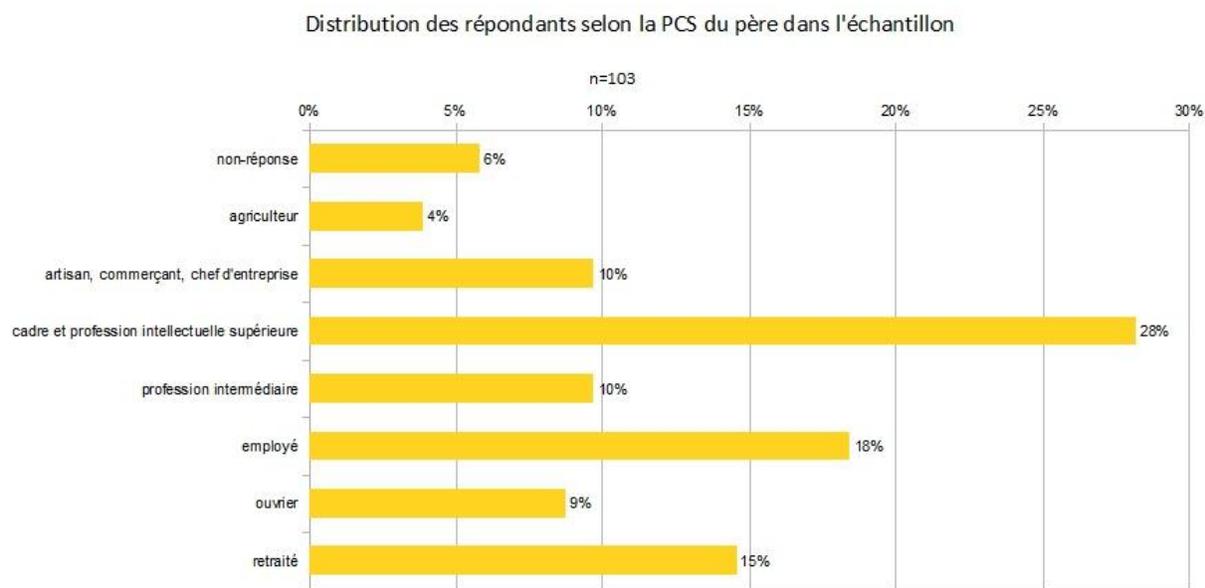
### Répondants ayant étudié à l'étranger et souhaitant finir leurs études à l'étranger



Graphique 4 : Répondants ayant à l'étranger et souhaitant finir leurs études à l'étranger

### 1.1.2. Une composition sociale de la population étudiante proche de celle de l'université française

18% entrent dans la catégorie des employés, 15% dans celle des retraités et seulement 9% dans celle des ouvriers.



Source : projet collectif 2015

Graphique 5 : Distribution des répondants selon la PCS du père dans l'échantillon

Comme en France, les enfants de cadres semblent surreprésentés à l'université avec 28% des répondants à notre enquête. En 2013<sup>42</sup>, 30% des étudiants français étaient des enfants de cadres. Les enfants d'ouvriers sont sous-représentés au Luxembourg comme en France : seulement 9% des étudiants interrogés lors de notre étude étaient d'origine ouvrière. Ils représentaient 10% des étudiants français en 2013. La structure sociale de l'université luxembourgeoise semble donc comparable à celle de l'université française.

### 1.1.3. Des résidences étudiantes trop chères ?

Selon les informations récoltées lors de la première phase de l'enquête, environ 10% des étudiants luxembourgeois sont logés en résidence étudiante. En France, ils sont 13%, en

<sup>42</sup> Source : INSEE 2013.

Allemagne 11% et en Suisse 8%. De ce point de vue, le Luxembourg ne se différencie donc pas fortement de ses voisins.



Image 2 : Résidence Streckeisen à Luxembourg-ville<sup>43</sup>

Le loyer moyen payé par les étudiants en résidence s'élève à 393 euros par mois. En France, le loyer moyen pour une chambre dans une résidence étudiante est de 263 euros. En Allemagne, il n'est que de 237 euros. Les résidences étudiantes luxembourgeoises sont donc relativement chères. De ce point de vue, le Luxembourg se rapproche de la Suisse où le prix moyen pour une chambre en résidence est de 440 euros.

Ce loyer élevé, qui varie du simple au double en fonction de la taille de la résidence, reste un tarif modéré au regard du prix des loyers sur le marché privé de la location au Luxembourg.

Les loyers payés par les répondants vivant dans le locatif privé varient entre 450 et 1600 euros pour des surfaces allant de 15 à 53 mètres carrés.

En moyenne, les répondants à notre enquête qui paient un loyer (résidences, location individuelle, colocation) dépensent 450 euros par mois pour se loger. Seuls 6% des répondants logent en location individuelle et une part négligeable des personnes interrogées habite en

---

<sup>43</sup> <http://www.wort.lu/fr/luxembourg/logement-o-dorment-les-etudiants-au-luxembourg-53e4e54db9b3988708051ec8>

colocation : l'hypothèse selon laquelle les étudiants seraient partiellement exclus du marché de la location au Luxembourg semble vérifiée<sup>44</sup>. Toutes les colocations recensées sont situées en Allemagne. La colocation ne semble donc pas populaire au Luxembourg, comme l'indique un étudiant :

*« J'ai l'impression que les Allemands et les Luxembourgeois restent assez séparés les uns des autres. Les Luxembourgeois n'habitent de principe pas en colocation, tandis que les Allemands presque toujours, car sinon c'est hors-prix. Ça peut être un cliché, mais d'après ce que j'ai entendu les Luxembourgeois restent habiter chez leurs parents. »*<sup>45</sup>

Ceci montre qu'une part des étudiants est prête à former des colocations à l'extérieur du Luxembourg. Le territoire de la CCPHVA pourrait donc attirer une partie de ces étudiants en offrant des possibilités pour cette forme de logement à proximité de l'université.

20% des étudiants interrogés dans notre enquête habitent dans les résidences louées par l'université du Luxembourg. Il est probable que ce chiffre élevé ne corresponde pas à la réalité car le volume total des logements en résidence proposés par l'université ne couvre que 10% de l'effectif total des étudiants<sup>46</sup>. Néanmoins, ce biais de sélection nous a permis de comprendre que les étudiants vivant en résidence universitaire étaient plus présents sur le campus. En effet, les questionnaires ont été passés sur les campus auprès d'étudiants ayant du temps libre et notamment lors d'événements associatifs. Si les étudiants vivant chez leurs parents où vivant dans le locatif privé rentrent chez eux après les cours, les étudiants en résidence sont présents plus longtemps sur les campus, donc plus à même de participer à l'enquête. Ceci nous informe sur la manière dont les étudiants participent à la vie sur les campus : les étudiants en résidence inscriraient plus leurs pratiques sur les campus que ceux vivant chez leurs parents. Les entretiens qualitatifs viennent corroborer cette hypo-

---

<sup>44</sup> Rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

<sup>45</sup> Entretien avec un étudiant allemand doctorant à l'université du Luxembourg et déjà installé sur le campus de Belval.

<sup>46</sup> Rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

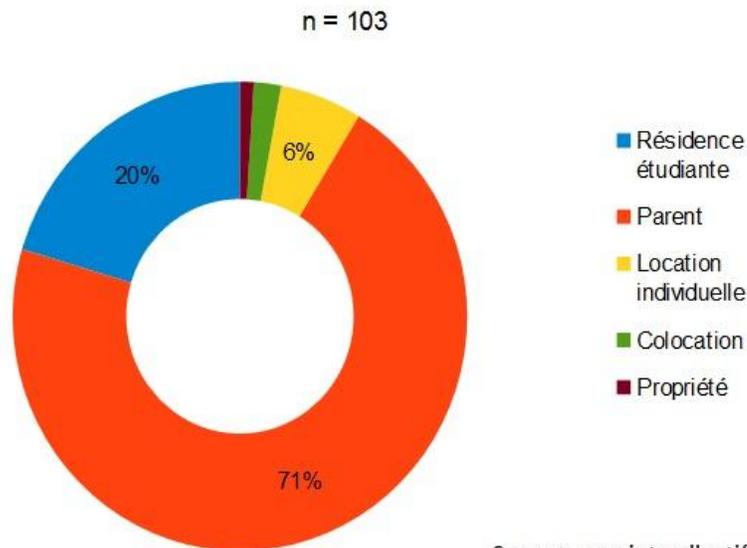
thèse : un étudiant explique que la plupart des étudiants passent peu de temps sur le campus après les cours s'ils ne résident pas à proximité :

*« Par exemple, on finit les cours et tous ils se cassent à la maison. Hier on est resté pour boire des bières, bizarrement, je sais pas pourquoi. »<sup>47</sup>*

#### 1.1.4. Habiter chez ses parents : la solution à moindre coût

71% des répondants à notre enquête vivent encore chez leurs parents. Ils sont 37% en France et 22% en Allemagne<sup>48</sup>. Contrairement à ce que laissait supposer la littérature académique sur la vie étudiante (cf. supra), l'entrée à l'université n'est pas synonyme de décohabitation au Luxembourg.

Distribution des répondants par type de logement



Source : projet collectif 2015

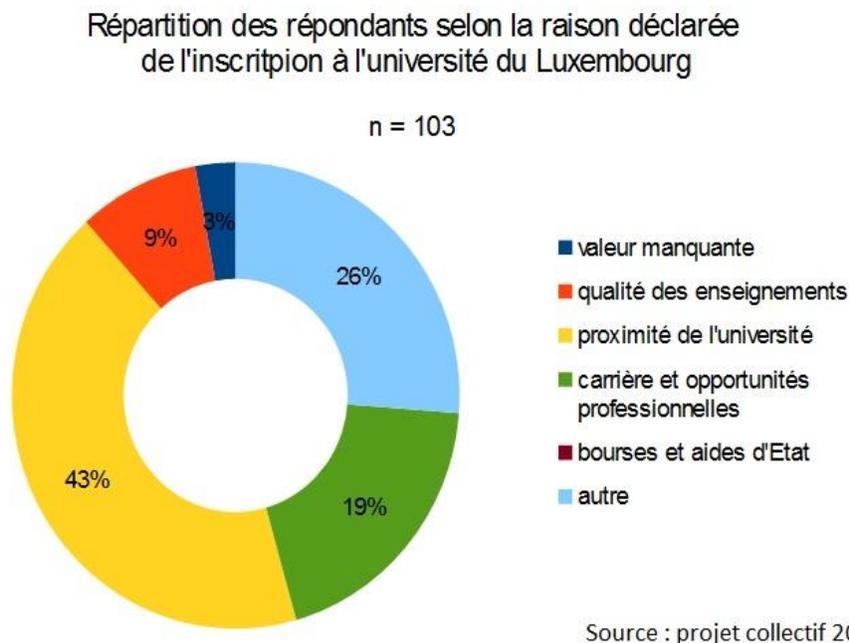
Graphique 6 : Distribution des répondants par type de logement

Si le choix de rester vivre chez ses parents s'explique avant tout par le coût du logement au Luxembourg, il résulte également des préférences des étudiants pour vivre en famille. En

<sup>47</sup> Entretien avec un étudiant grec en licence à Limpertsberg.

<sup>48</sup> [http://www.eurostudent.eu/download\\_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf](http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf) p. 170

effet, 43% des répondants déclarent s'être inscrits à l'université du Luxembourg parce qu'elle est proche du lieu de résidence de leurs parents.



Graphique 7 : Répartition des répondants selon la raison déclarée de l'inscription à l'université du Luxembourg

Avant la création de l'université il y a 12 ans, tous les Luxembourgeois qui souhaitaient réaliser des études supérieures devaient partir de chez eux.

*« Ça faisait partie d'être Luxembourgeois, de faire son éducation supérieure ailleurs qu'au Luxembourg, d'avoir de nouvelles expériences et de les ramener. »<sup>49</sup>*

Avec l'ouverture de l'université au Luxembourg, ce besoin semble s'être étioilé. Néanmoins, le coût du logement reste bien la raison principale de la décohabitation, comme l'ont indiqué plusieurs étudiants :

*« Une raison pour laquelle j'ai choisi le Luxembourg, c'est parce que je pouvais rester chez moi, c'est moins cher et j'ai déjà habité un an à l'étranger »*

<sup>49</sup> Entretien avec une étudiante anglaise en master à Walferdange

*avant. »*<sup>50</sup>

*« J'habite chez mes parents, car ils vivent dans le centre [du Luxembourg] et parce que les loyers ici sont exorbitants. Mais si je pouvais, j'aimerais bien habiter en colocation, mais seulement quand j'aurai un travail. »*<sup>51</sup>

En moyenne, le loyer payé par les répondants représente plus de 50% de leurs dépenses mensuelles<sup>52</sup>. En France, le loyer représente 54%<sup>53</sup> des dépenses mensuelles des étudiants. En Allemagne, où les loyers sont moins chers, cette part descend à 34%<sup>54</sup>.

---

<sup>50</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

<sup>51</sup> Entretien avec une étudiante belgo-luxembourgeoise en licence à Limpertsberg.

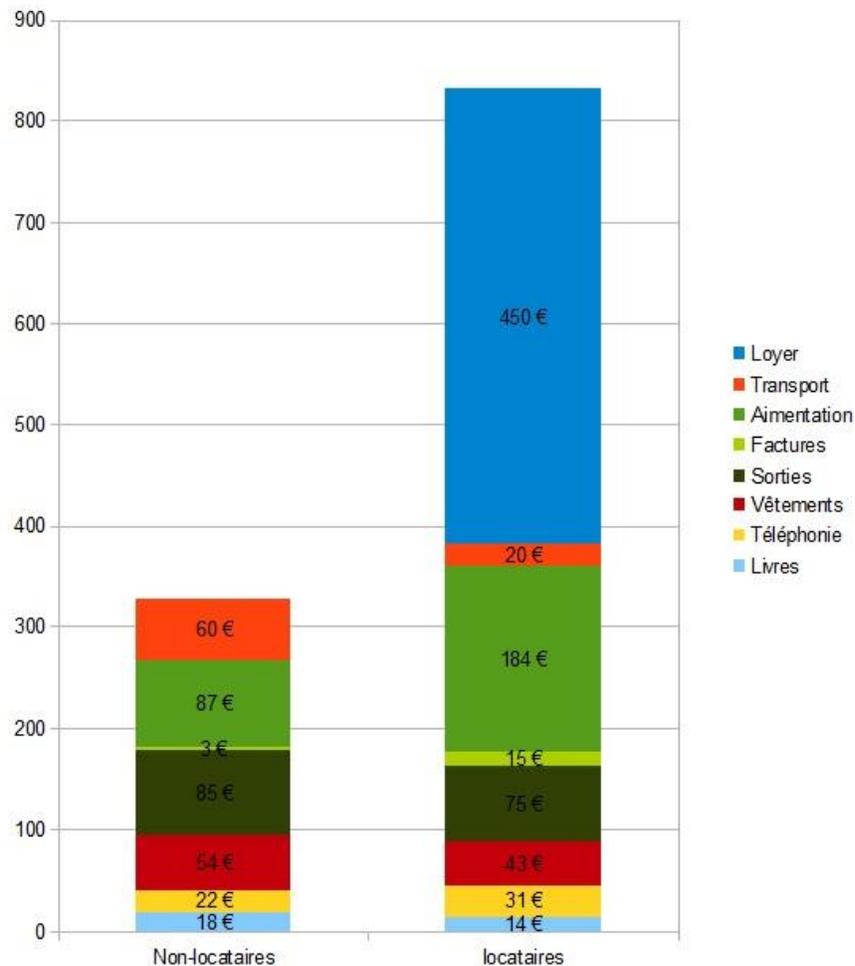
<sup>52</sup> Il s'agit ici des 30% des étudiants de notre échantillon qui doivent s'acquitter d'un loyer.

<sup>53</sup> Eurostudent V: [http://www.eurostudent.eu/download\\_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf](http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf) p.149.

<sup>54</sup> Enquête sur la condition économique et sociale des étudiants en Allemagne de 2012: « Die wirtschaftliche und soziale Lage der Studierenden in Deutschland 2012 », 20. Sozialerhebung des Deutschen Studentenwerks durchgeführt durch das HIS-Institut für Hochschulforschung, 2012 - Sur le coût des études et de la vie quotidienne (7ème chapitre): [http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20\\_09\\_Kap07.pdf](http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20_09_Kap07.pdf)

Structure des dépenses mensuelles moyennes par poste  
pour les locataires et les non-locataires

n = 103



Source : projet collectif 2015

Graphique 8 : Structure des dépenses mensuelles moyennes par poste pour les locataires et les non-locataires

Payer un loyer affecte les autres postes de dépense de manière significative : les répondants qui paient un loyer dépensent deux fois plus d'argent en dépenses alimentaires que les non-locataires. En effet, les étudiants décohabitants doivent subvenir à tous leurs besoins alimentaires là où les étudiants cohabitants ne paient que les repas pris au restaurant universitaire. Par contre, les locataires dépensent trois fois moins d'argent en transports que les non-locataires. Ces-derniers se distinguent des précédents par un usage accru de la voiture : 90% des répondants qui utilisent quotidiennement la voiture habitent chez leurs

parents. Enfin, les dépenses consacrées aux sorties sont moins élevées chez les locataires : le loyer exercerait une contrainte budgétaire qui comprime les dépenses non-essentiels. Aucun des autres postes de dépense (vêtements, téléphonie, livres) ne varie avec le statut résidentiel des étudiants.

## **1.2. Les territoires de la vie étudiante**

### ***1.2.1. Une répartition spatiale analogue à celle de la population luxembourgeoise***

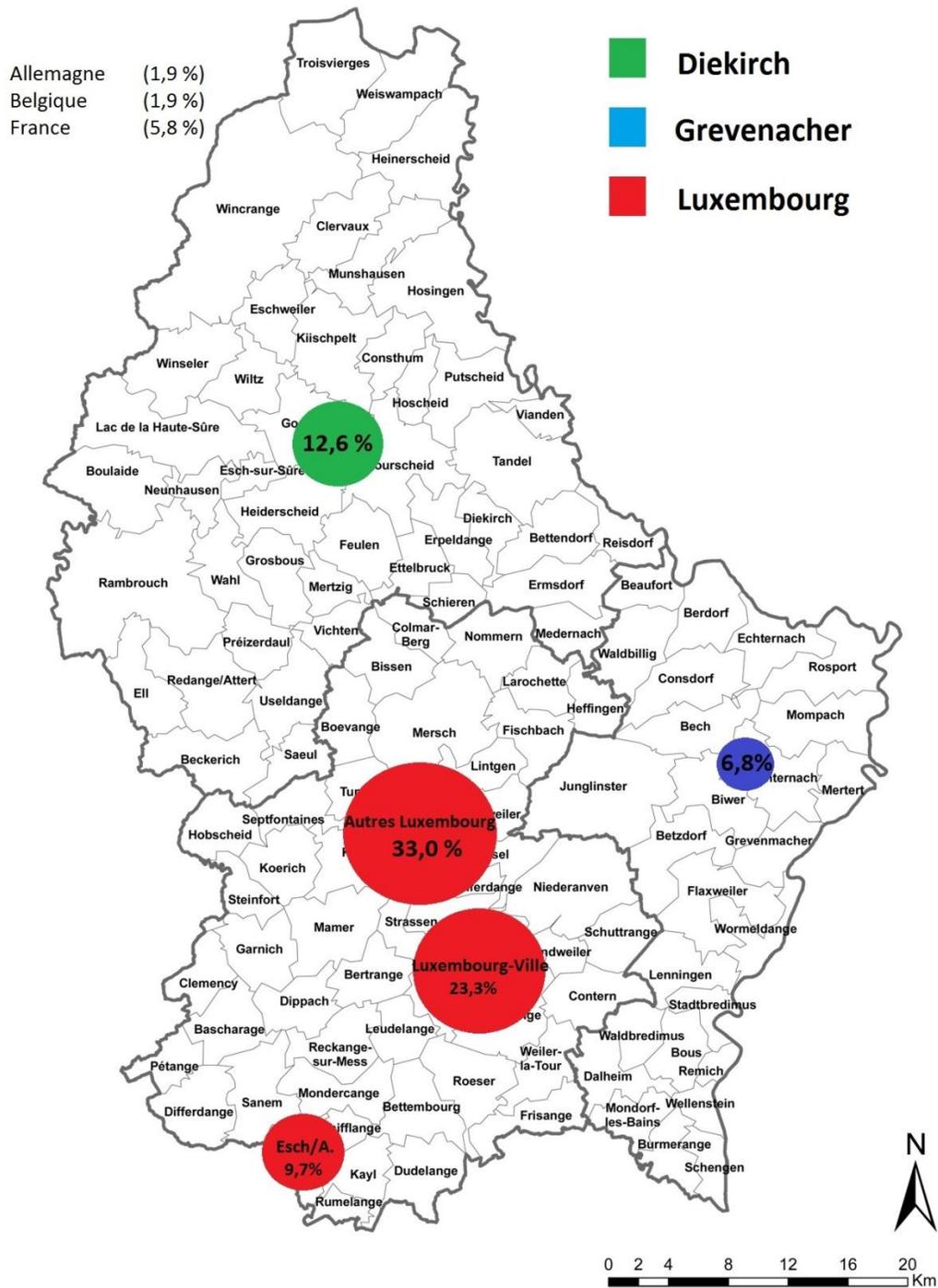
***23% des étudiants interrogés résident à Luxembourg-Ville, 10% à Esch-sur-Alzette, 72% dans le district de Luxembourg)***

La localisation résidentielle des étudiants au Luxembourg suit la distribution spatiale de la population résidente au Luxembourg. En 2011, la statistique publique luxembourgeoise<sup>55</sup> recensait 72% de la population résidente dans le district de Luxembourg, 15% dans le district de Diekirch et 12% dans le district de Grevenacher. Au sein du district de Luxembourg, elle dénombrait 18,6% de la population résidant à Luxembourg-Ville et 5,9% de la population résidant à Esch-sur-Alzette.

---

<sup>55</sup> Recensement de la population luxembourgeoise de 2011 : STATEC – Institut national de la statistique et des études économiques, Recensement de la population 2011, premiers résultats n°3 : La répartition géographique de la population. Juillet 2012 : <http://www.statistiques.public.lu/catalogue-publications/RP2011-premiers-resultats/2012/03-12.pdf>

### Part des répondants vivant au Luxembourg par District et Ville



Carte 1 : Part des répondants vivant au Luxembourg par District et Ville

S'agissant des étudiants interrogés, 66 % résident dans le district de Luxembourg, 12,6% dans le district de Diekirch et 6,8 % dans le district de Grevenmacher. Dans le district de Luxembourg, 23,3% vivent à Luxembourg-Ville et 9,7% à Esch-sur-Alzette.

De la population générale à la population observée, les proportions sont donc peu ou prou gardées. La surreprésentation des étudiants résidant à Esch-sur-Alzette par rapport à ceux résidant ailleurs au Luxembourg ne peut pas être considérée comme significative, l'effectif des répondants étant trop faible. Il est toutefois concevable qu'Esch-sur-Alzette constitue un centre important d'habitat étudiant : c'est la deuxième ville la plus citée s'agissant du lieu de résidence et la politique de logement de l'université du Luxembourg fait d'Esch-sur-Alzette un lieu privilégié d'accueil de la population étudiante. **La création du campus de Belval, combinée à la politique de changement d'image, visant à faire d'Esch-sur-Alzette une « ville étudiante », laissent supposer qu'elle pourra devenir un centre majeur de la vie étudiante au Luxembourg<sup>56</sup>.**



Image 3 : Couverture du guide d'étudiant (Ville de Esch-sur-Alzette)<sup>57</sup>

<sup>56</sup> Rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

<sup>57</sup> <http://www.esch.lu/laville/universite/Pages/Infoguide/WebSearch/page0003.html>

8% des répondants à notre enquête résident dans les pays frontaliers du Luxembourg (Allemagne, Belgique et France) : 6% résident en France et 2% en Allemagne. Ils traversent la frontière tous les jours pour se rendre à l'université, malgré un temps de trajet long. Certains de ces étudiants précisent que leur temps de trajet peut varier de plus de 30 minutes en fonction de la congestion du réseau. Le coût des locations luxembourgeoises décourage ces étudiants de trouver un logement plus proche de l'université. Par ailleurs, certains de ces étudiants préfèrent garder leur logement hors du Luxembourg parce qu'ils sont inscrits dans la vie locale et ne veulent pas rompre les liens de sociabilité développés autour de leur lieu de résidence :

*« Si tu habites déjà quelque part, tu ne veux pas te relocaliser »<sup>58</sup>*

*« Je n'ai pas envie de devoir prendre le train pour rencontrer mes amis. [...] L'accessibilité et la proximité de ma vie sociale sont importantes. Je ne pense pas qu'on aura cette vie sociale à Belval. »<sup>59</sup>*

### **1.2.2. Des trajets longs où prédomine la voiture**

75% des répondants à notre enquête mettent plus de 25 minutes à faire le trajet qui sépare leur domicile de leur lieu d'étude. En moyenne, le trajet domicile-université des répondants dure 43 minutes. Près de 40% des répondants utilisent quotidiennement la voiture. La pratique du covoiturage est négligeable dans l'échantillon interrogé, malgré les campagnes mises en place par l'administration de l'université pour l'encourager<sup>60</sup>. La mobilité douce est également très peu répandue : les étudiants habiteraient trop loin de l'université et le relief de la ville de Luxembourg découragerait la pratique du vélo et de la marche. Les étudiants ont en revanche massivement recours aux transports en commun. 55% d'entre eux déclarent utiliser le réseau de bus comme transport principal et 33% d'entre eux les lignes de train.

---

<sup>58</sup> Entretien avec une étudiante anglaise en Master à Walferdange.

<sup>59</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

<sup>60</sup> Rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

Le mode de transport utilisé est fortement associé au statut résidentiel des étudiants interrogés. Les étudiants habitant chez leurs parents sont 49% à utiliser la voiture pour se rendre à l'université<sup>61</sup>, 56% prennent le bus et 25% le train. Les étudiants décohabitants ne sont que 25% à utiliser la voiture, 50% à emprunter le bus et 55% à prendre le train. Cette situation s'expliquerait par le fait que le réseau ferroviaire couvrirait mieux les zones habitées par les étudiants décohabitants que celles habitées par les étudiants cohabitants. Les parents des étudiants paraissent peu sensibles à la proximité d'une gare dans leurs choix résidentiels. En effet, la voiture est le mode privilégié de déplacement au Luxembourg comme l'indique un responsable du GECT :

*« Le Luxembourgeois aime sa voiture, ou plutôt, ses voitures. »<sup>62</sup>*

L'usage du transport routier serait donc contraignant pour les étudiants décohabitants. A l'inverse, la localisation des résidences étudiantes de l'université du Luxembourg semble prendre en compte la proximité de transports en commun, notamment ferrés. Les étudiants décohabitants auraient donc plus recours à ce mode de transport que les autres.

De manière générale, le Grand-Duché du Luxembourg encourage l'usage des transports en commun chez les étudiants : ceux-ci bénéficient d'un tarif préférentiel leur permettant d'utiliser l'intégralité du réseau national de transports pour 37 euros par semestre, ce qui est modique. A Trèves, par exemple, le tarif pour un semestre de transports s'élève à 131,80 euros<sup>63</sup>. A Nancy il s'élève à 162 euros<sup>64</sup>.

**La connexion du territoire CCPHVA avec le réseau de transport luxembourgeois devra prendre en compte cet écart tarifaire pour éviter un obstacle supplémentaire à la mobilité des étudiants.**

---

<sup>61</sup> Ils représentent 90% des individus de notre échantillon se déplaçant en voiture (Cf. partie 1.1.4).

<sup>62</sup> Entretien avec un responsable du GECT, rendu intermédiaire du projet collectif, 2015.

<sup>63</sup> <http://www.semesterticket-trier.de/>

<sup>64</sup> [http://simplicites.reseau-stan.com/presentation/?rub\\_code=8&thm\\_id=1&gpl\\_id=](http://simplicites.reseau-stan.com/presentation/?rub_code=8&thm_id=1&gpl_id=)

### 1.3. La ville comme « lieu de marché » : les lieux centraux de la vie étudiante

Dans son essai fondateur, *La Ville*<sup>65</sup>, Max Weber définit la ville comme un « lieu de marché » où les ménages viennent satisfaire les besoins auxquels ils ne peuvent répondre eux-mêmes :

*« Toute ville, au sens ici accordé à ce mot, est un « lieu de marché », c'est-à-dire que toute ville a comme foyer économique de l'agglomération un marché où, par suite d'une spécialisation de la production économique, la population urbaine et la population non-urbaine satisfont leurs besoins en produits industriels ou en articles de commerce nécessaires aux ménages. »*<sup>66</sup>

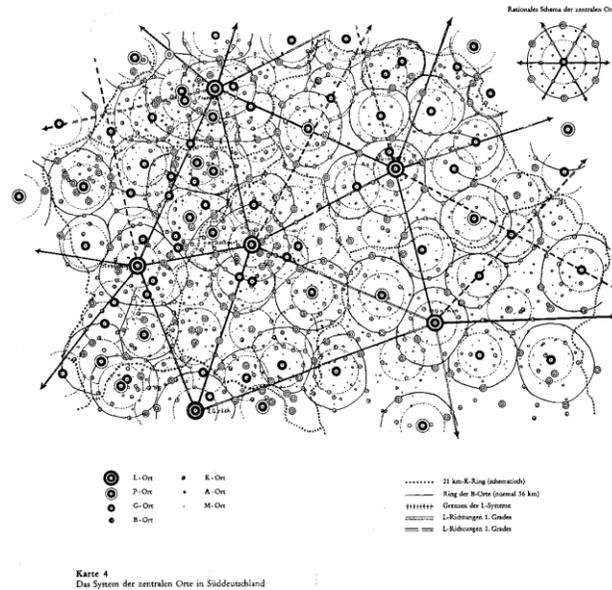


Image 4 : W. Christaller, *Les lieux centraux* (1933)<sup>67</sup>

Associer la ville à un lieu de marché permet de comprendre les phénomènes de centralité et d'agglomération sur lesquels l'économie géographique se penche depuis les travaux de Walter Christaller<sup>68</sup>. L'étude menée par Christaller sur l'Allemagne du Sud fait du « principe

<sup>65</sup> WEBER Max, *La Ville*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Le goût des idées, trad. Fritsch Philippe, [1921] 2013.

<sup>66</sup> Ibid., p. 25

<sup>67</sup> skfandra.files.wordpress.com

<sup>68</sup> CHRISTALLER Walter, « Les lieux centraux en Allemagne du Sud. Une recherche économico-géographique sur la régularité de la diffusion et du développement de l'habitat urbain (1933).a », *Cybergeo : European Journal of*

de marché la première et principale loi de répartition »<sup>69</sup> des villes dans l'espace. Pour Christaller, l'espace est divisé en centres de production et en périphéries où résident les consommateurs. Les centres sont hiérarchisés en fonction de la diversité et de la rareté des biens et services offerts, les centres de plus grande importance offrant, en plus des biens et services de base, des biens et services plus rares. D'une part, les consommateurs sont prêts à parcourir une distance plus importante pour consommer ces biens rares, d'autre part, la production de ces biens rares dépend de l'existence d'un marché plus vaste.

Les villes-centre se distinguent donc par une aire de chalandise vaste qui domine les centres secondaires. L'attractivité des villes centre qui en découle est renforcée dans la mesure où les consommateurs tendent à s'approvisionner simultanément en biens et services de rang inférieur et de rang supérieur. Cette pratique tend à court-circuiter les villes situées plus bas dans la hiérarchie urbaine<sup>70</sup>. L'exemple typique en est le travailleur frontalier résidant en France mais faisant ses courses au Luxembourg, produisant une forte évasion commerciale dans le Nord Lorrain<sup>71</sup>.

---

Geography, mis en ligne le 26 janvier 2005. (Consulté le 28 mai 2015 via: <http://cybergeo.revues.org/3198> ; DOI : 10.4000/cybergeo.3198)

<sup>69</sup> Idem.

<sup>70</sup> PUMAIN Denise, « Lieux centraux », *Cybergeo Théories*, 19 mai 2004. (Consultable via : [http://www.hypergeo.eu/IMG/\\_article\\_PDF/article\\_13.pdf](http://www.hypergeo.eu/IMG/_article_PDF/article_13.pdf))

<sup>71</sup> Entretien avec un élu de la Communauté de Communes du Pays Haut Val d'Alzette.

### 1.3.1. Luxembourg-ville : capital festive

**85,5% des répondants réalisent leurs activités récréatives à Luxembourg-Ville et 17,5% à Esch-sur-Alzette.**



Image 5 : Rives de Clausen, lieu de la vie nocturne au Luxembourg<sup>72</sup>

Luxembourg-ville domine le paysage festif des étudiants : 85,5% des étudiants interrogés y réalisent leurs activités récréatives. Esch-sur-Alzette tient la seconde place avec un taux de fréquentation de 17,5%. Les autres villes recensées dans l'enquête n'obtiennent qu'un score négligeable de l'ordre de 1% ou 2 %. La plupart du temps ces autres villes correspondent à la ville de résidence de l'étudiant interrogé.

---

<sup>72</sup> <http://www.lessentiel.lu/dyim/Od0fbc/B.M600,1000/images/content/3/1/8/31856716/16/topement.jpg>

## Activités récréatives au Luxembourg : taux de fréquentation des villes et districts



Carte 2 : Activités récréatives au Luxembourg : taux de fréquentation des villes et districts

Selon le *Programme directeur d'aménagement du territoire* du Grand-Duché du Luxembourg de 2003<sup>73</sup>, Luxembourg-ville se trouve en haut de la hiérarchie urbaine au Luxembourg. La taille de la ville permet d'assurer l'offre de biens et services rares, propres notamment au statut de ville capitale: services administratifs, financiers, biens culturels et bien entendu, universitaires.

Au regard des données récoltées, les activités récréatives des étudiants semblent obéir aux principes décrits par Christaller en 1933 : ils seraient prêts à parcourir une grande distance pour bénéficier de l'offre récréative de la ville. *Le marché festif de la capitale domine de fait celui des villes secondaires, notamment d'Esch-sur-Alzette, deuxième ville du Luxembourg par sa population.* Esch-sur-Alzette est, par ailleurs, loin de faire l'unanimité chez les étudiants :

« Mais ça me tente pas beaucoup d'y aller, à Esch... Tu vois, ici, il y a une sorte de rivalité entre les Luxembourgeois et les Portugais, et Esch c'est plutôt occupé par les portugais. »<sup>74</sup>

Le succès de Luxembourg-Ville peut néanmoins être relativisé : la capitale du Grand-Duché fournit certes des services et des biens qui correspondent aux attentes des étudiants, mais c'est sans doute aussi la présence des campus de l'université dans la ville qui en fait un lieu central des sorties étudiantes. En effet, comme nous le montrerons par la suite les étudiants investissent surtout des activités festives caractérisées par un fort degré de sociabilité. Il est donc normal de constater que les étudiants sortent plus là où ils trouvent le plus d'étudiants.

---

<sup>73</sup> Le programme définit une hiérarchie de « centres de développement et d'attraction »<sup>73</sup> (CDA) au Luxembourg. Seule la ville de Luxembourg répond aux critères d'un CDA d'ordre supérieur, c'est-à-dire doté d'équipements spécialisés de haut niveau et de haute qualité. Esch-sur-Alzette apparaît aux côtés de la Nordstad dans la catégorie des CDA d'ordre moyen, dont les équipements permettent de satisfaire une « population de plusieurs milliers d'habitants ». Toutes les autres localités luxembourgeoises sont classées dans la catégorie des CDA régionaux.

<sup>74</sup> Entretien avec un étudiant grec en licence à Limpertsberg.

### 1.3.2. La dispersion des pratiques sportives et artistiques

**46,6% des répondants pratiquent au moins un sport dans leur commune de résidence, 27% des activités sportives sont réalisées à Luxembourg-Ville.**

Les pratiques sportives et artistiques semblent subordonnées à un impératif de proximité : 46,6% des répondants pratiquent au moins un sport ou un art dans leur commune de résidence. Seuls 27% des répondants pratiquent un sport ou un art à Luxembourg-ville. La commune de Walferdange, siège d'un des trois campus de l'Université, regroupe 8% des pratiques sportives et artistiques.



Image 6 : Complexe sportif à Walferdange, en face du campus<sup>75</sup>

Contrairement aux activités festives fortement concentrées à Luxembourg-ville, les activités sportives et artistiques semblent donc fortement décentralisées. Les étudiants pratiqueraient un sport près de leur lieu de résidence et là où des infrastructures sportives sont accessibles.

Les communes luxembourgeoises sont très bien équipées en infrastructures culturelles et sportives. C'est ce qui ressort du *Programme directeur d'aménagement du territoire* du Grand-Duché du Luxembourg :

« Sur le plan des équipements publics, le Grand-Duché est, dans son

---

<sup>75</sup> <http://www.a-a.lu/fr/projets/details/hall-omnisport-walferdange>

*ensemble, plutôt bien loti. Il n'y a pas, au Luxembourg, de région en voie de désertification, pour reprendre un terme utilisé en France pour qualifier des régions particulièrement mal desservies et mal équipées. (...) Les plans d'investissement de l'État en matière d'infrastructures, par exemple sportives et de détente-loisirs, ont permis aux communes de mettre à disposition de la population locale et régionale des équipements largement adaptés à leurs besoins. »<sup>76</sup>*

Ce niveau d'équipement n'est pas nécessairement spécifique au Luxembourg. Dans la Base Permanente des Équipements 2013 (BPE), l'INSEE classe les terrains de sports dans la catégorie des équipements de proximité, c'est-à-dire que plus de 15% des communes françaises en sont équipées. La CCPHVA est d'ailleurs relativement bien équipée avec 57 équipements sportifs, culturels et de loisirs, dont 8 équipements intermédiaires au sens de l'INSEE<sup>77</sup>.

**Équipements sportifs, culturels et de loisirs dans la CCPHVA, par commune et équipement**

Libellé de commune	Bassin de natation	Boulodrome - nombre de terrains	Tennis - nombre de courts	Athlétisme	Terrain de grands jeux - nombre de terrains	Salle de combat	Boude de randonnée - nombre de circuits	Cinéma	Théâtre	TOTAL
Audun-le-Tiche	0	3	3	1	4	2	4	0	0	17
Aumetz	0	1	1	1	2	0	1	0	0	6
Boulangé	0	2	0	0	2	0	0	0	0	4
Ottange	0	1	2	0	3	1	0	0	0	7
Rédange	0	0	1	0	3	0	0	0	0	4
Russange	0	0	2	0	3	0	0	0	0	5
Thil	0	0	0	1	2	0	1	0	0	4
Villerupt	1	1	4	0	3	1	0	0	0	10
<b>TOTAL</b>	<b>1</b>	<b>8</b>	<b>13</b>	<b>3</b>	<b>22</b>	<b>4</b>	<b>6</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>57</b>

Source : Base permanente des équipements, INSEE 2013

**Tableau 1 : Équipements sportifs, culturels et de loisirs dans la CCPHVA, par commune et équipement**

<sup>76</sup> Programme directeur d'aménagement du territoire du Ministère de l'intérieur et de l'Aménagement du territoire, Grand-Duché du Luxembourg, 2003.

<sup>77</sup> INSEE, 2013, Base permanente des équipements. Les équipements de proximité sont présents dans au moins 15% des communes françaises ; les équipements intermédiaires entre 15% et 5% des communes françaises, les équipements d'ordre supérieur dans moins de 5% des communes françaises.

### Equipements sportifs, culturels et de loisirs dans la CCPHVA, par communes et classe d'équipement

Libellé de commune	Proximité	Intermédiaire	Supérieur	TOTAL
Audun-le-Tiche	14	3	0	17
Aumetz	5	1	0	6
Boulangé	4	0	0	4
Ottange	6	1	0	7
Rédange	4	0	0	4
Russange	5	0	0	5
Thil	3	1	0	4
Villerupt	8	2	0	10
<b>TOTAL</b>	<b>49</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>57</b>

Source : Base permanente des équipements, INSEE 2013

Proximité : plus de 15% des communes françaises

Supérieur : moins de 5% des communes françaises

Tableau 2 : Equipements sportifs, culturels et de loisirs dans la CCPHVA, par commune et classe d'équipement

Le *Programme directeur d'aménagement du territoire* note toutefois un déséquilibre entre communes suréquipées et sous-équipées au Luxembourg : la périurbanisation rapide du Luxembourg<sup>78</sup> place les équipements sportifs en zone rurale dans une situation d'insuffisance sur les plans quantitatifs et qualitatifs<sup>79</sup>.

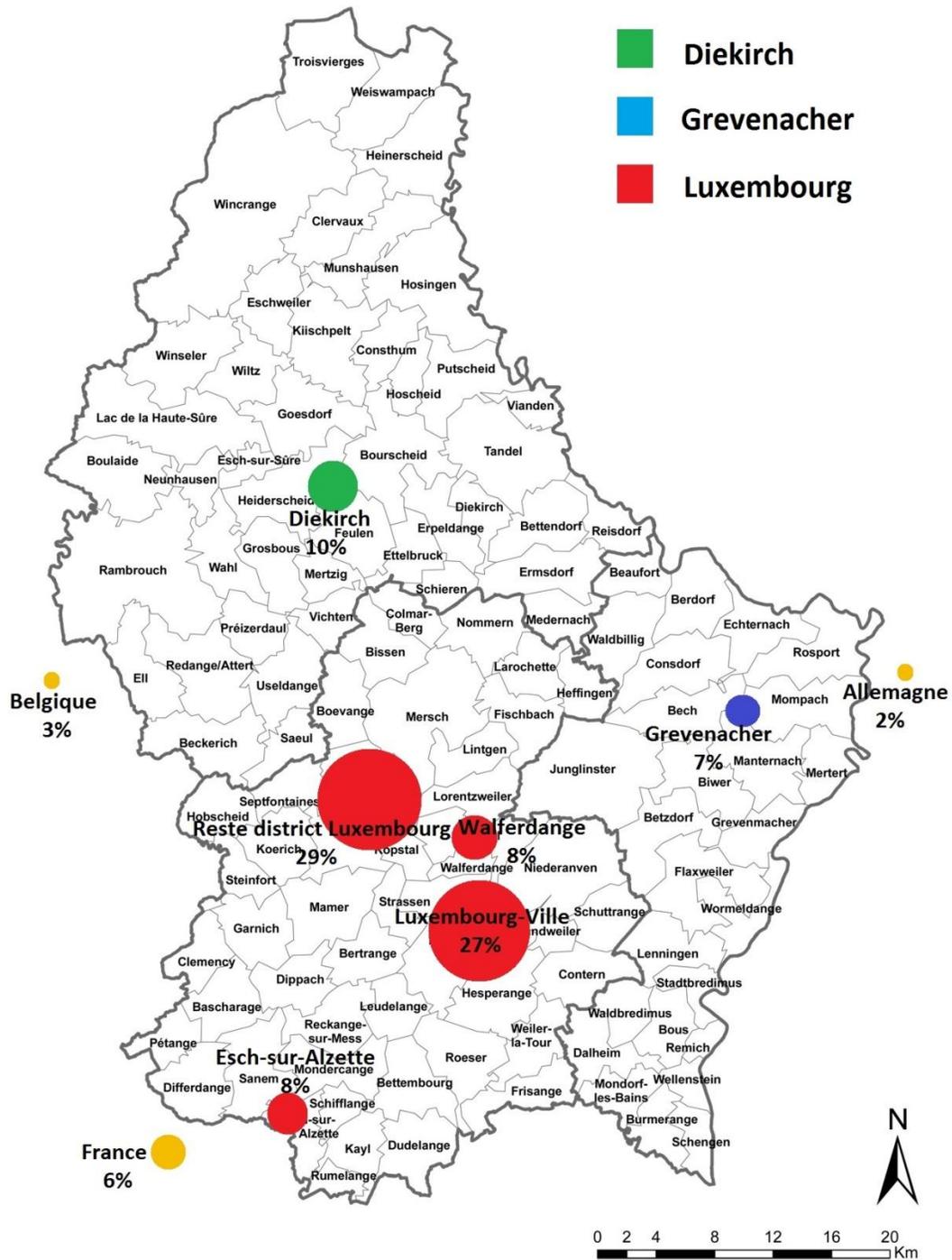
D'autre part, la faible centralité des pratiques sportives peut s'expliquer par l'importance, dans la population interrogée, de pratiques sportives qui ne nécessitent pas ou peu d'équipement : les activités de plein air comptent pour 45% des étudiants (derrière les sports en salle qui rassemblent 55% des étudiants). Elles sont aussi les plus fréquentes (3 fois par semaine en moyenne). Le jogging est pratiqué par 24,3 % des personnes interrogées. Ces pratiques très flexibles favorisent une dispersion des activités sportives sur le territoire.

---

<sup>78</sup> Ibid. p.45

<sup>79</sup> Ibid. p.51

## Activités sportives au Luxembourg: taux de fréquentation des villes et districts



Carte 3 : Activités sportives au Luxembourg : taux de fréquentation des villes et districts

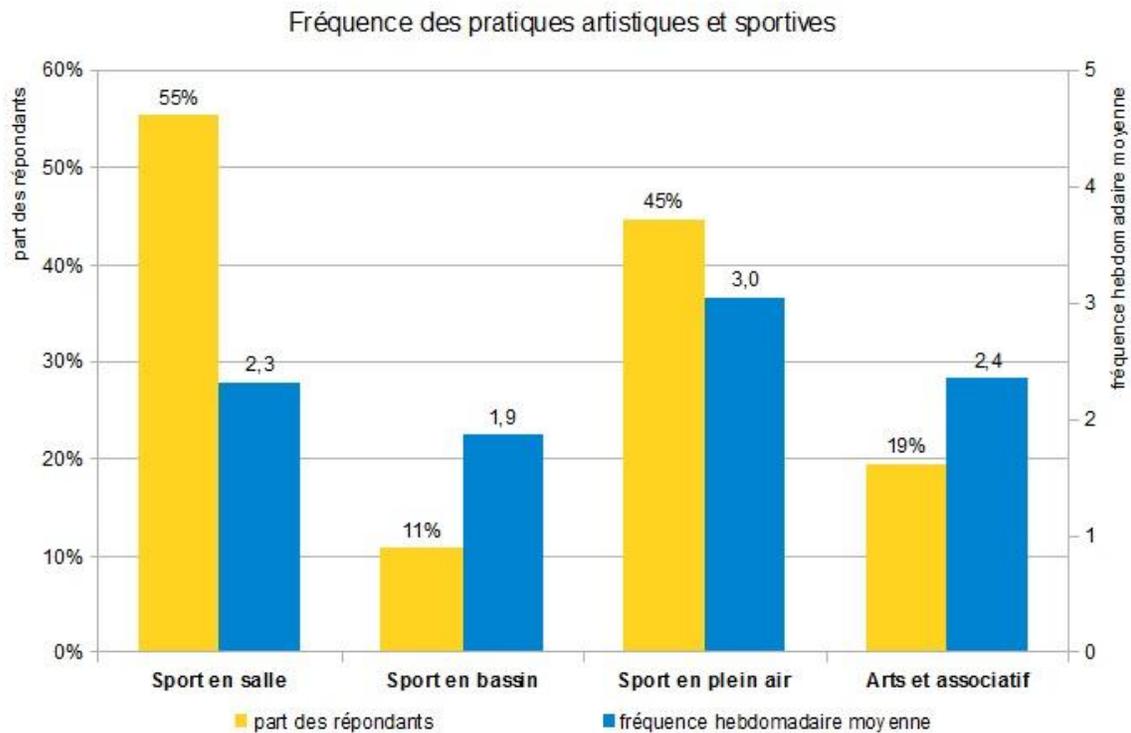
## 1.4. Pratiques récréatives et origine sociale

### 1.4.1. *La diversité des sports : un privilège de cadres*

Les étudiants de l'Université du Luxembourg sont de grands sportifs : 73,8% des personnes interrogées pratiquent au moins un sport, 43% en pratiquent au moins deux et 9% en pratiquent trois. Les trois sports les plus largement pratiqués sont les activités de fitness (muscu- lation, salle de gym, etc.) avec 26,21% de pratiquants, le jogging (24,27%) et la natation (9,71%). En tout, 48,5% des étudiants pratiquent au moins une de ces trois activités.

Les activités artistiques et associatives occupent une place secondaire dans la vie des étu- diants interrogés. Elles ne sont pratiquées que par 19% des répondants. La danse et la mu- sique sont les pratiques les plus répandues dans cette catégorie : 7,8% des étudiants prati- quent la danse et 7,8% la musique. En tout, 13,6% des répondants pratiquent au moins une de ces deux activités.

Les sports en bassin sont pratiqués le moins souvent et par le moins de répondants : 11% pratiquent un tel sport en moyenne deux fois par semaine. À l'inverse, les sports en plein air et les sports en salle sont largement pratiqués par les étudiants et le plus fréquemment : 55% des répondants pratiquent un sport en salle 2,3 fois par semaine en moyenne et 45% des répondants pratiquent un sport en plein air 3 fois par semaine en moyenne. Les activi- tés artistiques regroupent 19% des étudiants. La fréquence des pratiques artistiques est intermédiaire avec 2,4 sessions hebdomadaires en moyenne.



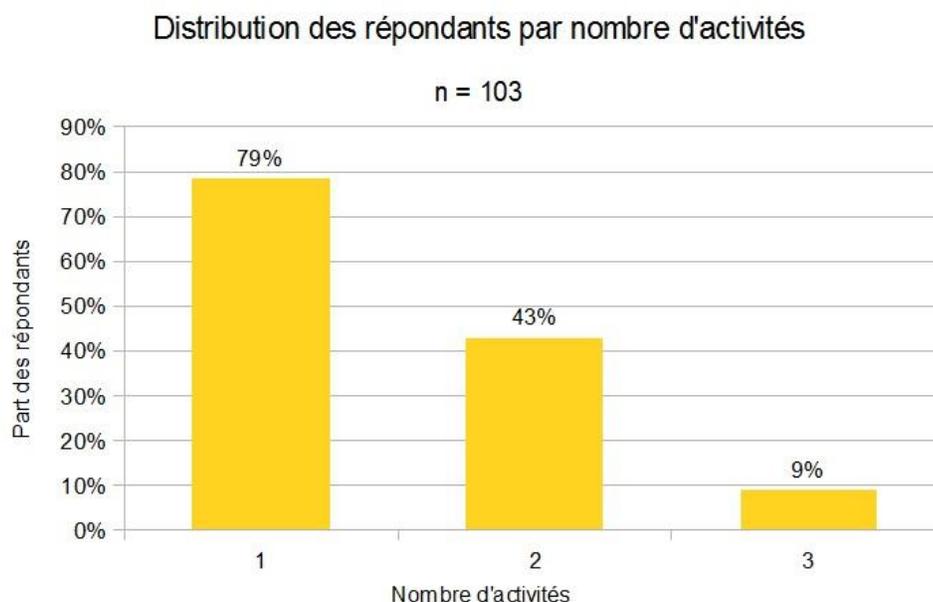
Source : projet collectif 2015

Graphique 9 : Fréquence des pratiques artistiques et sportives

Dans la population interrogée, l'intensité de la pratique sportive est parfaitement indépendante de l'âge des répondants, de leur niveau d'étude et du genre. S'agissant de la catégorie socio-professionnelle, les répondants dont le père est cadre font le plus d'activités : seulement 10% des enfants de cadres ne font pas d'activité (soit le score le plus bas, contre 21,4% en moyenne) et 20% en pratiquent trois (soit le score le plus haut, contre 8,7% en moyenne). Ces résultats rejoignent les tendances dégagées par la statistique publique en France :

*« En 2003, 71% des personnes de 15 ans ou plus pratiquent une activité physique ou sportive, même occasionnellement. Les jeunes gens sont les plus investis dans le sport. (...) Les jeunes, les personnes diplômées ou bien insérées*

*socialement ont la pratique sportive la plus diversifiée. »<sup>80</sup>*



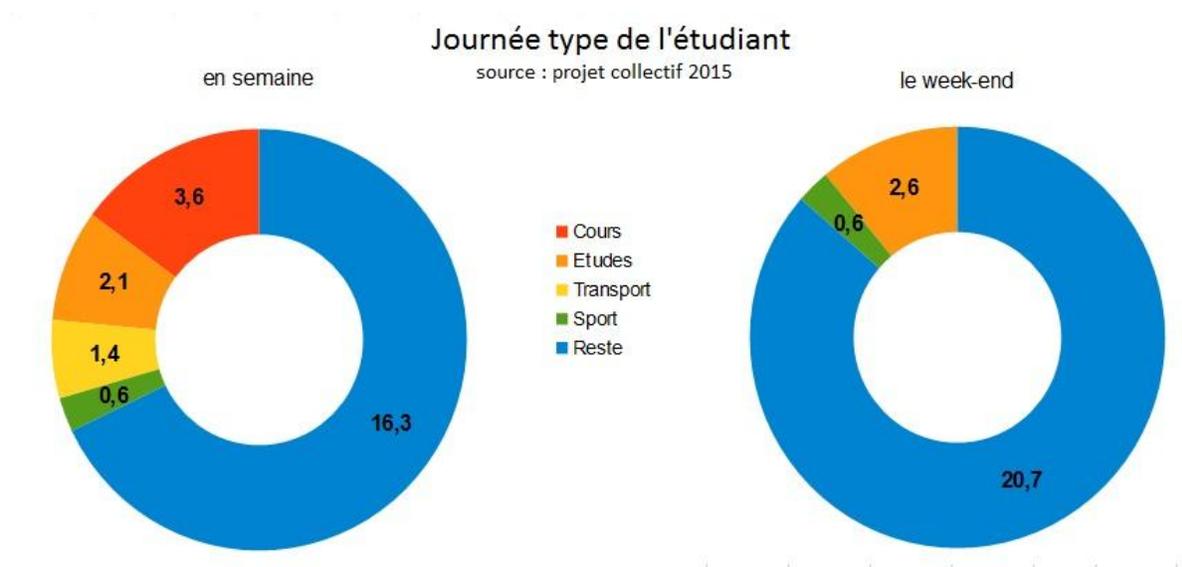
Source : projet collectif 2015

Graphique 10 : Distribution des répondants par nombre d'activités

#### **1.4.2. Le temps libre – une ressource abondante des étudiants**

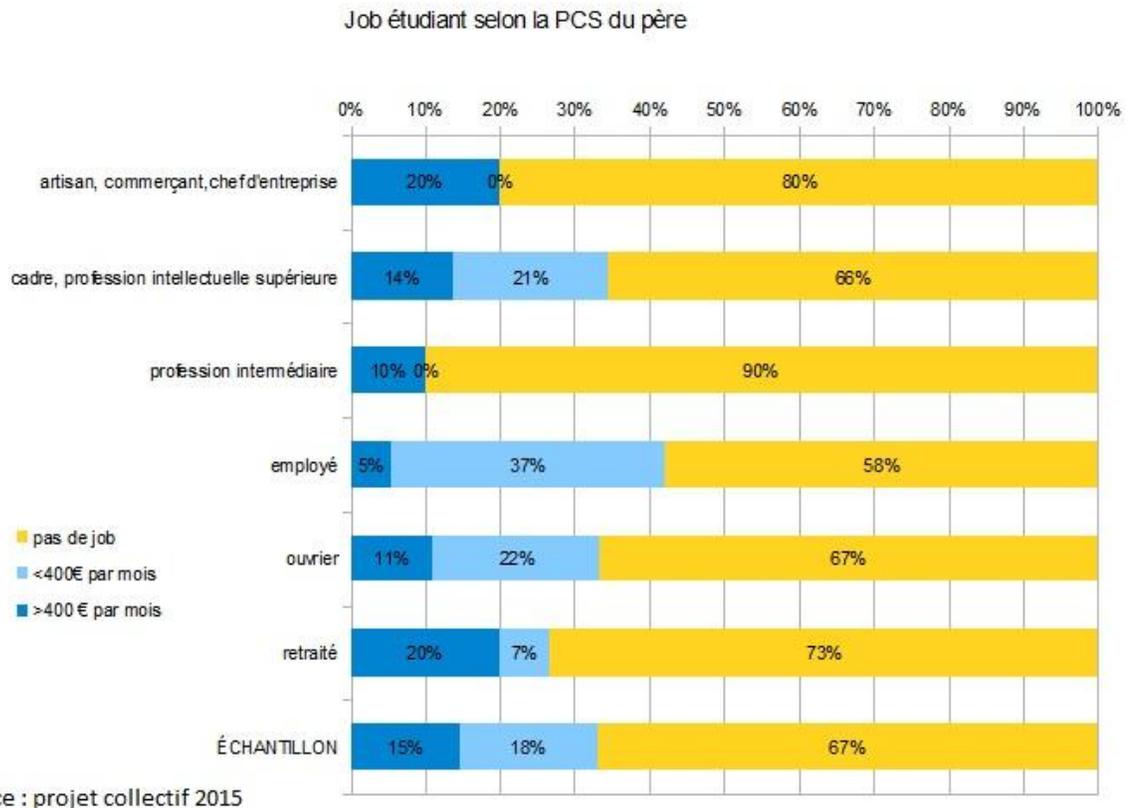
Les heures de cours, le temps consacré à l'étude, aux activités sportives et aux transports occupent en moyenne huit heures de la journée en semaine, trois heures le week-end. Ces données, déclaratives, varient beaucoup d'un étudiant à l'autre et en fonction de la période de l'année. Comme l'ont précisé les étudiants, les journées sont plus intenses en travail en période d'examen. Le nombre d'heures de cours peut varier d'une semaine à l'autre.

<sup>80</sup> MULLER Lara, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », Données sociales, la société française, édition 2006, Paris, INSEE, p.657.



**Graphique 11 : Journée type de l'étudiant**

Le graphique ci-dessus ne tient pas compte du temps consacré aux jobs étudiants. 33% des répondants déclarent avoir un job étudiant, et 15% gagnent plus de 400 euros par mois. Les enfants d'employés travaillent le plus : 42% d'entre eux ont un job, mais la majorité (37%) travaille pour moins de 400 euros par mois. Les enfants de retraités travaillent moins souvent, mais 20% d'entre eux gagnent plus de 400 euros par mois. Les jobs étudiants semblent être une pratique courante chez les étudiants luxembourgeois. L'origine sociale et par extension la ressource ne semblent pas conditionner le choix de travailler.



Graphique 12 : Job étudiant selon la PCS du père

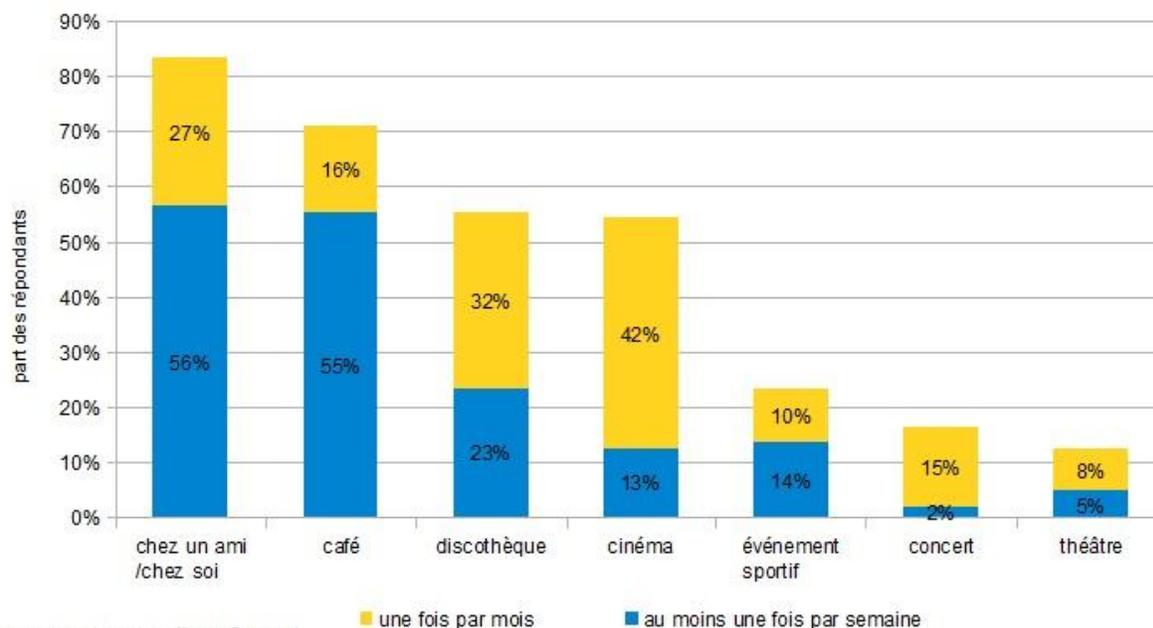
### 1.4.3. Les sorties : entre contrainte budgétaire et sociabilité

Les répondants ont été interrogés sur la nature et la fréquence de leurs activités récréatives. Les différentes classes d'activités festives retenues l'ont été suivant l'exemple de l'enquête *Vie étudiante* menée par l'Observatoire de la vie étudiante en 2011<sup>81</sup>.

<sup>81</sup> BELGITH F., VERLEY E., VOUREC'H R., ZILLONIZ S., La vie étudiante, Repères, Observatoire National de la Vie étudiante, Paris, 2011.

## Sorties par fréquence et type

n = 103



source : projet collectif 2015

Graphique 13 : Sorties par fréquence et type

Les pratiques qui cumulent une forte dimension de sociabilité et un faible investissement sont largement privilégiées. Ainsi, plus de 84% des étudiants interrogés sortent dans les cafés et bars ou organisent des événements chez eux ou chez un ami. Ce sont des pratiques flexibles qui demandent peu d'effort quant à leur organisation, à leur financement ou dans la présentation de soi.

Les sorties en discothèque ne se font pas sur une base hebdomadaire : seuls 23% des enquêtés sortent en boîte ou club au moins une fois par semaine. Par contre, plus de 50% d'entre eux y sortent au moins une fois par mois. La sortie en discothèque semble donc s'inscrire dans une temporalité différente : largement pratiquée, elle l'est moins souvent. Le coût supérieur de ce type de sortie expliquerait la rareté des excursions en boîte de nuit. D'autres hypothèses peuvent être formulées à cet endroit. D'une part, si l'essentiel des sorties est réalisé à Luxembourg-Ville, la majorité des étudiants interrogés n'y vit pas. Passer la nuit en discothèque exerce une contrainte sur les étudiants : comment rentrer chez soi et à

quel prix ? D'autre part, le monde de la boîte de nuit renvoie à un imaginaire et des formes de sociabilité différentes de celui du bar ou du café. La dimension festive de la sortie est bien plus appuyée en discothèque. Danser jusqu'à une heure avancée de la nuit peut difficilement donner lieu à une pratique quotidienne. Les étudiants n'ont sans doute pas une aversion pour les sorties en boîte de nuit mais sont certainement plus mesurés dans leur pratique.

La fréquentation des cinémas reproduit les mêmes proportions que la discothèque : si 13% de l'échantillon va voir un film au moins une fois par semaine, ils sont plus de 50% à y aller au moins une fois par mois. Le cinéma ne pose certainement pas les mêmes contraintes que la sortie en discothèque. Il est probable que le cinéma lui-même tombe dans une relative désuétude : le piratage des films sur Internet permet à tout un chacun d'accéder gratuitement aux films les plus récents sans avoir à sortir de chez soi. Le cinéma reste donc populaire, mais pour des raisons qui invitent à le fréquenter moins souvent.

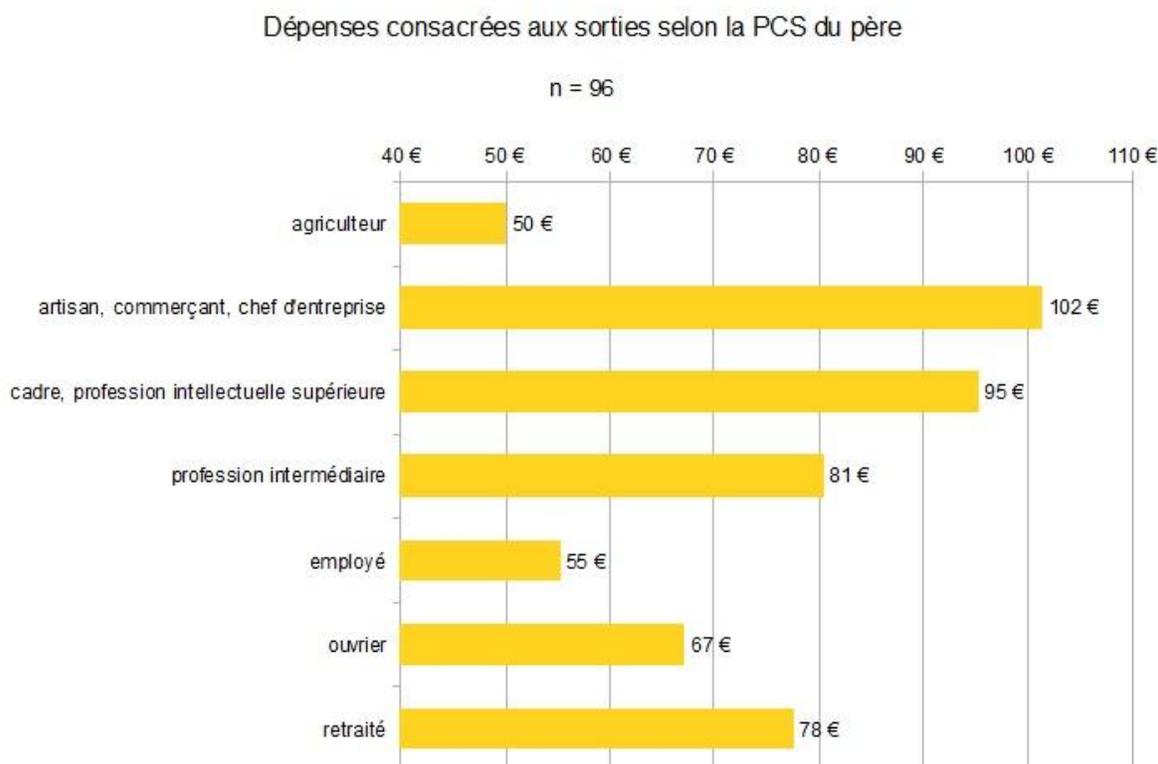
Les événements sportifs et les spectacles vivants sont les moins fréquentés. Relativement coûteux en fonction du type d'événement visé, ils renvoient à des goûts spécialisés (musique, sport, théâtre) voire à des formes de culture légitime (opéra, ballet) peu répandus dans la population.

On remarque que ce sont les enfants d'employés qui s'investissent le moins dans les activités de sociabilité (café, amis) avec seulement 68% des répondants de cette catégorie socio-professionnelle qui s'engagent dans ces pratiques au moins une fois par semaine (contre 84% de l'échantillon). Les enfants de cadres sont les plus prompts à sortir en boîte de nuit : 34,5% d'entre eux y vont au moins une fois par semaine (contre 23,3% dans l'échantillon). Ce sont également les enfants de cadres qui assistent le plus aux événements culturels (théâtre, opéra, ballet, concert). 41,4% d'entre eux assistent à un tel événement au moins une fois par mois, contre 24,5% dans l'échantillon. Depuis les travaux de Pierre Bourdieu sur le goût<sup>82</sup> et, comme l'indiquait encore l'Observatoire National des Inégalités en

---

<sup>82</sup> BOURDIEU Pierre, *La distinction, critique sociale du jugement*, Les éditions de Minuit, Paris, 1979.

2013 en France, « la catégorie sociale et le revenu conditionnent toujours les pratiques culturelles »<sup>83</sup>. Ce constat semble robuste pour les étudiants de l'Université du Luxembourg. En moyenne, les étudiants consacrent 82€ par mois aux sorties. Les enfants de cadres et d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise dépensent le plus, avec respectivement 95€ et 102€ de dépense mensuelle moyenne pour leurs catégories. Les enfants d'ouvriers et d'employés dépensent le moins avec respectivement 67€ et 55€ dépensés en moyenne par mois.



source : projet collectif 2015

Graphique 14 : Dépenses consacrées aux sorties selon la PCS du père

La fréquence des sorties culturelles a peu d'influence sur les budgets étudiants consacrés aux sorties : les personnes qui fréquentent les théâtres et concerts, au moins une fois par mois, dépensent en moyenne 89€ par mois pour ce type d'activité ; ceux qui le font moins souvent dépensent en moyenne 79€. La fréquence des sorties en boîte de nuit est par compte très discriminante. Ceux qui sortent régulièrement en boîte de nuit (une fois par

<sup>83</sup> Les pratiques culturelles selon les catégories sociales et les revenus de l'Observatoire des inégalités, 2013. (Consultable via : [http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id\\_article=1644](http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=1644))

mois au moins) ont un budget sorties moyen de 100€. Ceux qui y vont moins ont un budget sorties moyen de 59€. Enfin les activités pourvoyeuses de sociabilité (bars, cafés, amis) sont également corrélées à un budget sorties plus important : quand ces sorties se font sur une base hebdomadaire, les budgets moyens montent à 91€. Sinon, ils restent limités à 32€ par mois.

On peut en conclure que les sorties culturelles pour les étudiants du Luxembourg dépendent moins d'une contrainte budgétaire que de l'origine sociale : c'est donc un effet de distinction qui pousse les enfants de cadre à massivement investir les espaces de culture et notamment de culture légitime. Les sorties en boîte de nuit ont un fort impact sur les budgets étudiants et sont associés à l'appartenance aux catégories sociales supérieures : la condition de ressource semble donc dominer ce genre de pratiques. Les activités plus classiques de sociabilité (bars, cafés, amis) sont fortement associées au budget des étudiants. Elles sont cependant si largement répandues qu'on peut en conclure que les étudiants y dépensent moins quand ils sont moins socialisés.

## 2. Belval, qu'est-ce que ça change ?

### 2.1. Les déterminants de la mobilité résidentielle des étudiants

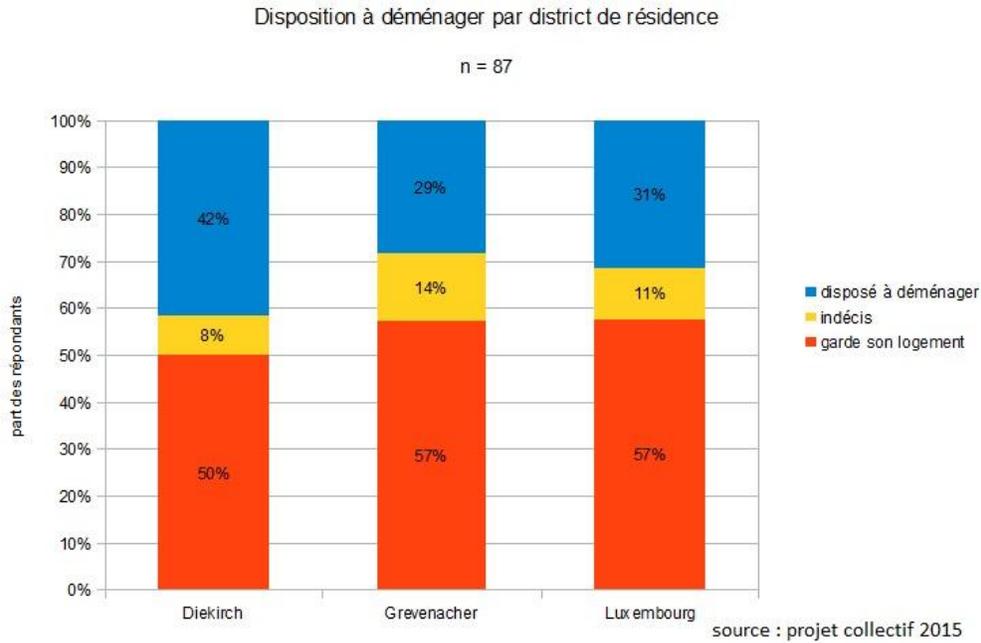
#### 2.1.1. *Les étudiants cohabitent déménagent autant que les autres*

Contrairement à ce que nous avons pu observer lors des entretiens, une frange de la population étudiante luxembourgeoise souhaiterait quitter le domicile familial pour se rapprocher de Belval. **Ainsi 30% des étudiants enquêtés ont répondu qu'ils ne comptent pas conserver leur logement en vue du déménagement de l'université.**

80% des répondants à notre enquête souhaitant déménager habitent chez leurs parents, alors que 19% seulement sont en résidence étudiante.

En ce qui concerne leur lieu de résidence actuel, les trois-quarts des étudiants souhaitant déménager viennent de Luxembourg-ville ou du Sud-Ouest du Luxembourg. Néanmoins,

cette surreprésentation s'explique par le fait que la population luxembourgeoise est surtout concentrée dans cette zone du pays<sup>84</sup>.



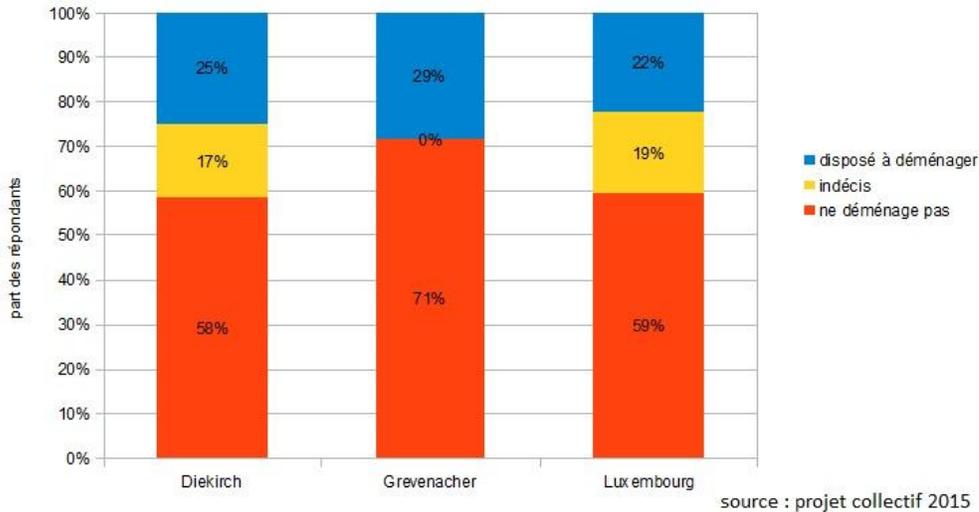
Graphique 15 : Disposition à déménager par district de résidence

<sup>84</sup> Recensement de la population luxembourgeoise de 2011 : STATEC – Institut national de la statistique et des études économiques, Recensement de la population 2011, premiers résultats n°3 : La répartition géographique de la population. Juillet 2012 :

<http://www.statistiques.public.lu/catalogue-publications/RP2011-premiers-resultats/2012/03-12.pdf>

Disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois par district de résidence

n = 87



Graphique 16 : Disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois par district de résidence

Il est donc pertinent de regarder la volonté de déménagement selon le lieu de résidence au moment de l'enquête. Les étudiants résidant dans le Nord du Luxembourg sont statistiquement plus enclins à envisager un déménagement dans la perspective de l'ouverture de Belval. Cet aspect permet de souligner que les étudiants ne sont pas totalement insensibles au temps de transport. Néanmoins, interrogés sur leur disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois, les étudiants ne se différencient plus selon le district de résidence.

### 2.1.2. Un déterminant social à la mobilité résidentielle ?

La disposition à déménager des étudiants est-elle informée par l'origine sociale ? La comparaison des distributions par profession et catégorie socio-professionnelle (PCS) des sous-échantillons « envisage de déménager » et « garde son logement » dans la perspective de l'ouverture de l'Université à Belval permet d'apporter des éléments de réponse.

L'étude des PCS au sens de l'INSEE est soumise à caution s'agissant de notre enquête et notre échantillon. Au regard de la PCS du père, les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures ainsi que les enfants d'employés sont relativement bien

représentés : ils pèsent respectivement 30% (n=29) et 20% (n=19) de notre échantillon. De même, s'agissant de la PCS de la mère, les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures, de professions intermédiaires et d'employés sont bien représentés : chacune de ces catégories représente entre 23% et 25% de notre échantillon.

La PCS de la mère ne semble pas avoir d'influence sur la volonté de déménager : les sous-échantillons considérés ne s'écartent pas significativement de la distribution des PCS dans la population interrogée. Il en est de même pour la PCS du père.

**En conclusion, notre enquête ne nous permet pas d'avancer que l'origine sociale détermine la disposition à déménager des étudiants.**

### *2.1.3. Les étudiants les plus jeunes envisagent plus le déménagement*

Les individus qui souhaitent changer de logement sont plutôt jeunes relativement à l'ensemble de l'échantillon. 53% des répondants âgés de 19 à 20 ans déclarent être disposés à déménager dans la perspective de l'ouverture du campus de Belval.

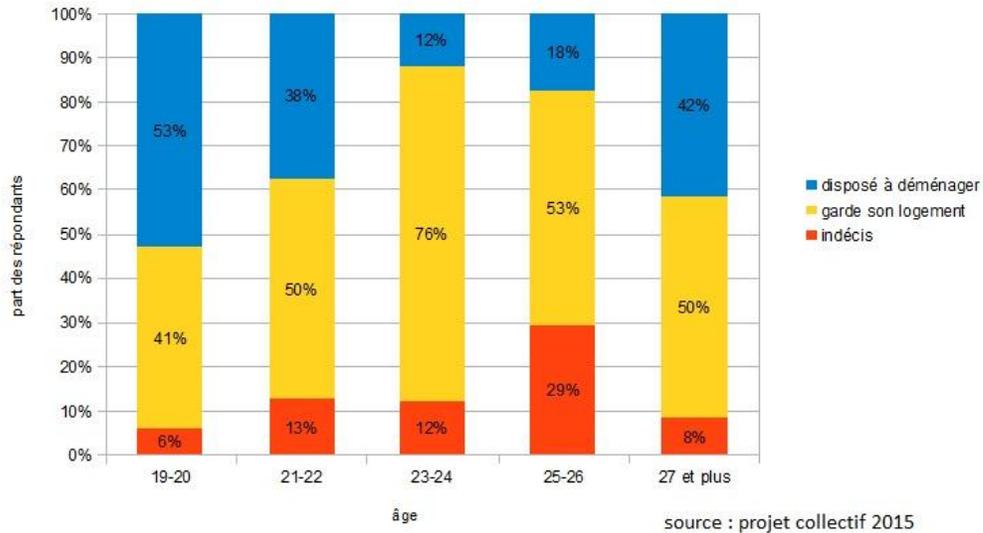
Étant donné que les étudiants plutôt jeunes se trouvent au début ou en milieu de formation, ils savent que l'investissement dans un logement en perspective du déménagement à Belval est intéressant car ils vont devoir y rester plusieurs années<sup>85</sup>.

---

<sup>85</sup> MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », Agora débats/jeunesses, 2012/2 N° 61, p. 51-60.

### Disposition à déménager par tranche d'âge

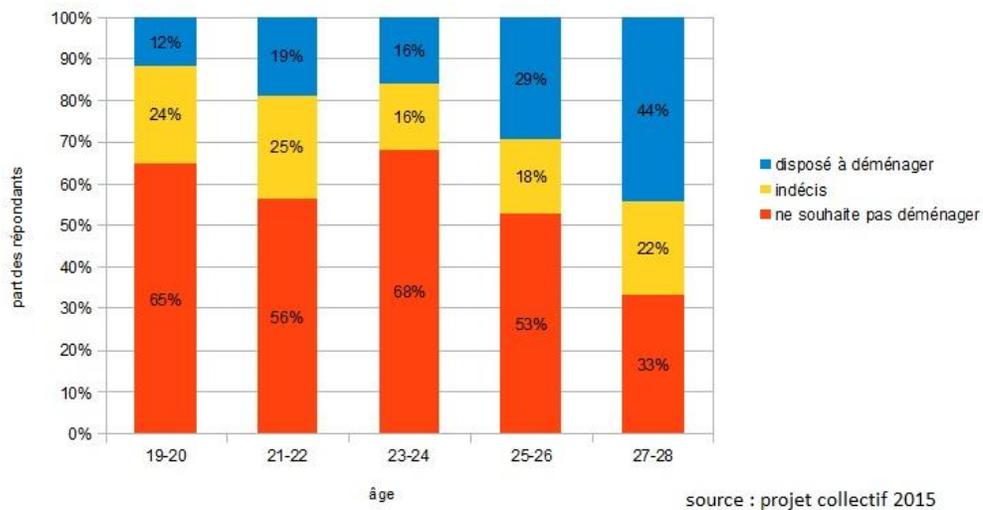
n = 87



Graphique 17 : Disposition à déménager par tranche d'âge

### Disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois par tranche d'âge

n = 87

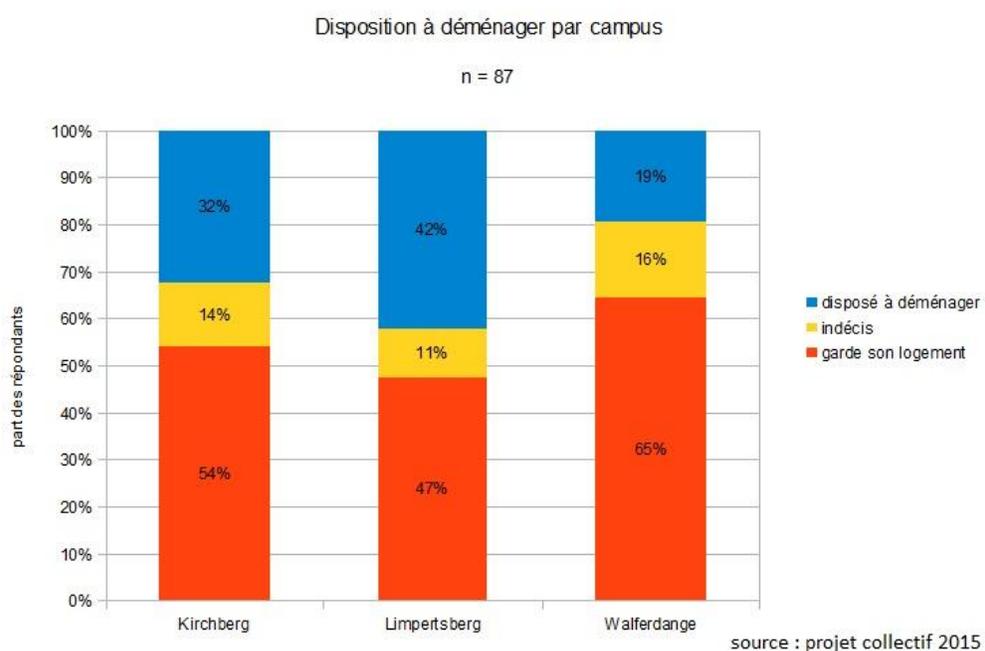


Graphique 18 : Disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois

Interrogés sur leur disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois, les étudiants les plus jeunes semblent moins enclins à déménager et

ce sont les étudiants âgés entre 27 et 28 ans qui sont les plus prompts à s'installer en France.

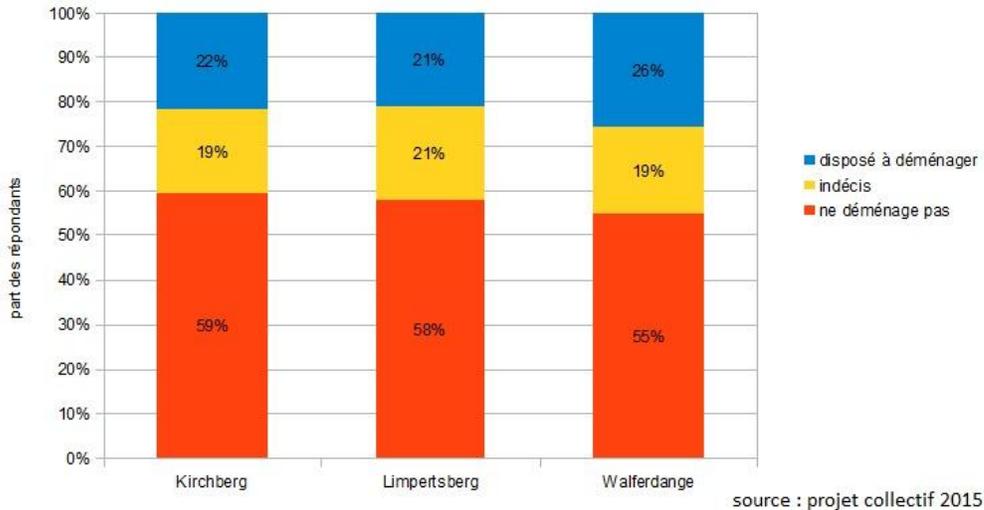
Comme nous le verrons dans la partie 2.2.2., les étudiants sont porteurs de représentations du territoire de l'OIN qui peuvent décourager le déménagement vers la France. Les étudiants les plus jeunes seraient plus sensibles à cette image négative.



Graphique 19 : Disposition à déménager par campus

Disposition à déménager pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois par campus

n = 87



Graphique 20 : Disposition à déménager pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois par campus

Les étudiants du campus de Walferdange semblent être les moins disposés à déménager bien que leur campus soit transféré à Belval le premier. Toute différence entre les campus disparaît lorsque les étudiants sont interrogés sur leur volonté de déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois. On ne peut donc pas conclure à un effet significatif du campus sur la volonté de déménager.



Image 7 : Campus sur le plateau de Kirchberg<sup>86</sup>

#### *2.1.4. Loyers et bourses : la frontière économique entre la France et le Luxembourg*

Sur les répondants concernés par le déménagement<sup>87</sup> (n=87), 56% comptent garder leur logement en vue du déménagement à Belval<sup>88</sup>, 30% veulent déménager, 14 % sont indécis. 14% des répondants sont disposés à déménager en France, 16% sont indécis et 70 % s’y refusent.

Des loyers compétitifs vis-à-vis de ceux au Luxembourg ont une influence positive sur la propension des individus à déménager en France : 23% des étudiants interrogés sont disposés à déménager en France pour un loyer inférieur à celui du marché locatif luxembourgeois, contre 14% pour un loyer équivalent. Cet écart est constitué de répondants qui ne souhaitaient initialement pas déménager en France, mais qu’un loyer inférieur a convaincus.

---

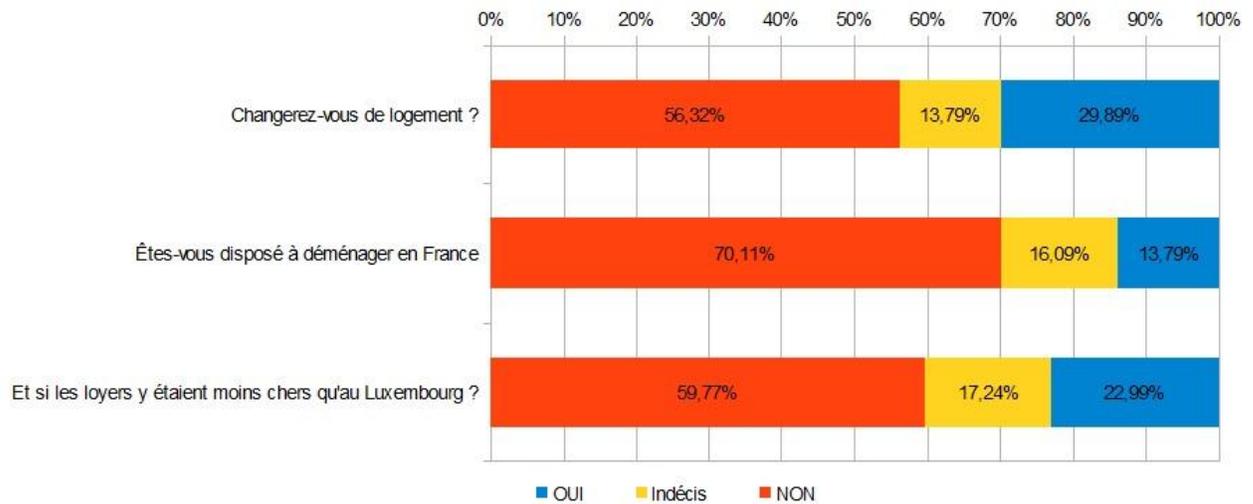
<sup>86</sup> [http://wwwfr.uni.lu/universite/presentation/galerie\\_de\\_photos/campus\\_kirchberg\\_main\\_building](http://wwwfr.uni.lu/universite/presentation/galerie_de_photos/campus_kirchberg_main_building)

<sup>87</sup> Ce sous-échantillon exclut les étudiants qui quitteront l’Université du Luxembourg avant que leur faculté ne soit déménagée à Belval.

<sup>88</sup> Pour étudier la disposition à déménager des étudiants dans la perspective de l’ouverture du campus de Belval, nous avons procédé en trois étapes : dans un premier temps, nous avons demandé aux étudiants s’ils souhaitent garder leur logement actuel. Ensuite nous leurs avons demandé si, sachant que l’université se trouvera à proximité de la frontière française, ils étaient disposés à habiter en France. Nous leurs avons posé la même question, en précisant qu’ils y trouveront un loyer moins cher. Pour finir, nous leurs avons demandé de justifier leur réponse en quelques mots.

### Dans la perspective de l'ouverture du campus de Belval...

Disposition des étudiants à déménager (n=87)



Source : projet collectif 2015

Graphique 21 : Disposition des étudiants à déménager

Ceci montre que, même si la part des étudiants qui envisagent un déménagement pour se rapprocher de Belval est très faible, **le coût du loyer semble un élément crucial pour les étudiants.**

Le prix du loyer est souvent évoqué comme la raison principale qui n'incite pas les étudiants à dé-cohabiter. Ainsi, si les étudiants étaient mieux informés sur cette possibilité et si le territoire français était compétitif en termes de prix du loyer, il pourrait être envisagé par les étudiants :

*« A Belval une amie à moi paye 500€, en France je pense que tu peux trouver pour moins, une colocation pour 200€ tu vois. C'est une bonne idée. »<sup>89</sup>*

*« [habiter en France] C'est très bénéfique, parce que c'est moins cher et proche de l'université »<sup>90</sup>*

<sup>89</sup> Entretien avec un étudiant grec en licence à Limpertsberg.

<sup>90</sup> Entretien avec une étudiante iranienne en master à Kirchberg.

De plus, les aides de l'Etat luxembourgeois sont relativement importantes pour une grande partie des étudiants : 68% des individus interrogés ont déclaré être bénéficiaire d'une bourse du Grand-Duché.<sup>91</sup> Sachant qu'elles dépendent entre autres de la résidence au Luxembourg, elles peuvent devenir un frein à l'installation en France et doivent donc être prises en compte.

Parmi les étudiants déclarant qu'ils accepteraient de s'installer en France, la proportion des boursiers chute à 41%. En revanche, pour les étudiants souhaitant s'installer en France si le loyer est moins cher, 55% sont boursiers. L'effet est donc moins important lorsque les étudiants sont informés de l'avantage économique du loyer. La baisse de loyer compenserait la probable diminution de la bourse.

**Un arbitrage peut donc se faire entre les avantages respectifs des deux pays, en termes de loyer et de bourses<sup>92</sup>.**

#### *2.1.5. Étudiants étrangers : moins attachés au Luxembourg*

Interrogés sur leur disposition à déménager dans la perspective de l'ouverture du campus à Belval, 40% des étudiants luxembourgeois interrogés se déclarent favorables ou indécis contre 47% des étudiants étrangers. Cet écart n'est pas significatif au regard de la taille de l'échantillon (n = 87 ; 47 luxembourgeois et 40 étrangers). Par contre, interrogés sur leur disposition à déménager en France pour un loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois, 74% des étudiants luxembourgeois se déclarent défavorables contre seulement 41% des étudiants étrangers.

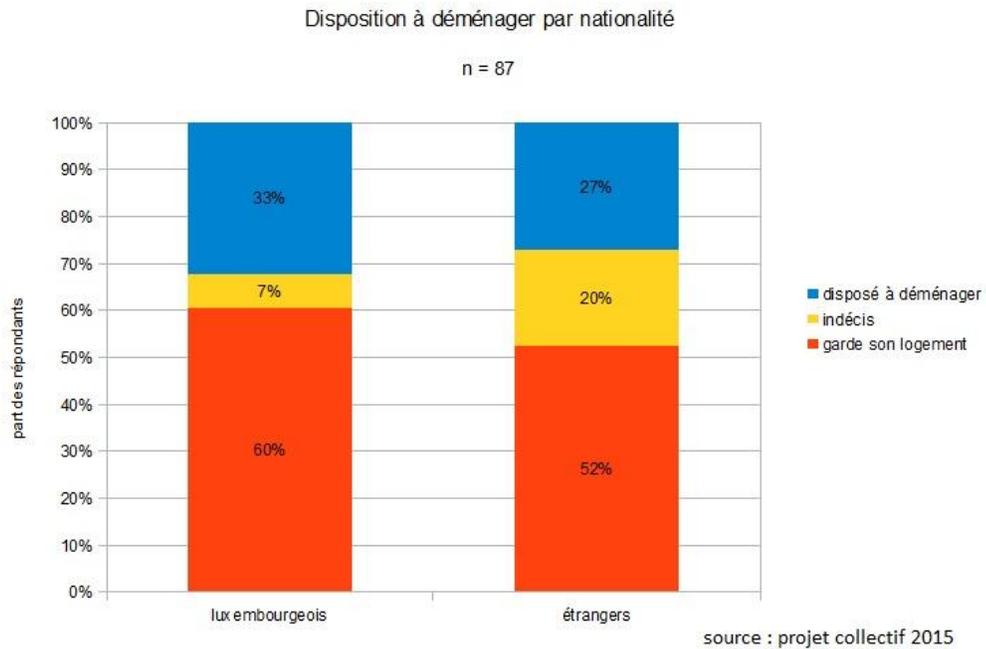
Les étudiants étrangers semblent peu sensibles au pays dans lequel ils déménagent, mais réagissent positivement à l'argument d'un loyer moins cher. À l'inverse, les étudiants

---

<sup>91</sup> Chaque étudiant résidant au Luxembourg a droit à une bourse de base. Les autres bourses (sur critères sociaux, de mobilité et familiale) sont attribuées selon la situation de l'étudiant (Cf. annexe 1).

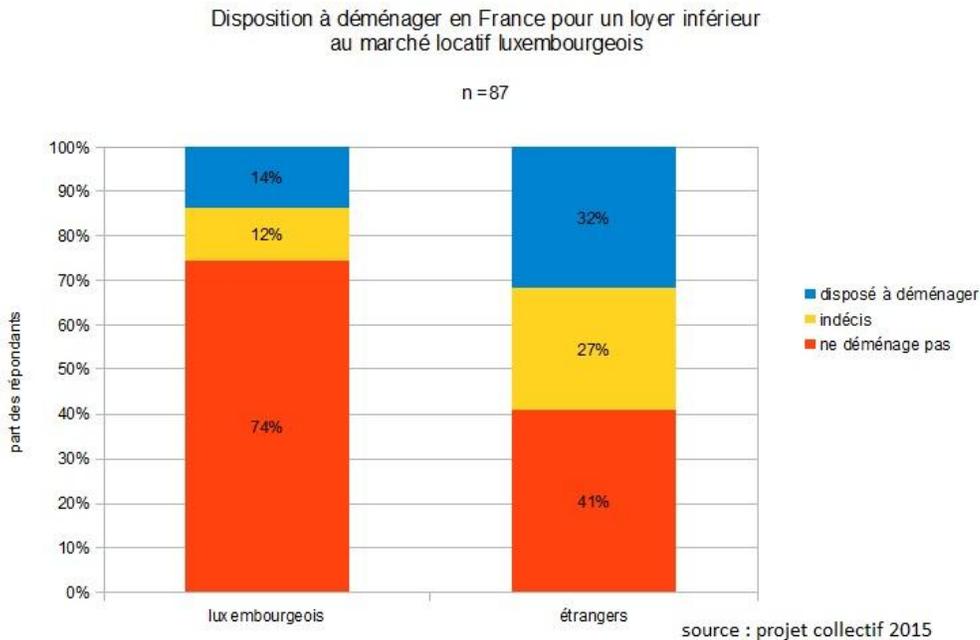
<sup>92</sup> Même si les aides luxembourgeoises peuvent être conditionnées par la résidence dans le pays, l'installation en France permet aux étudiants d'obtenir d'autres aides (CAF, CROUS, ...).

luxembourgeois seraient plus catégoriques dans leur refus de résider en France, même pour un loyer plus faible qu'au Luxembourg.<sup>93</sup>



Graphique 22 : Disposition à déménager par nationalité

<sup>93</sup> Les effectifs de l'université du Luxembourg se partagent entre 48% d'étudiants luxembourgeois et 52% d'étudiants étrangers. Source : Rapport annuel 2013 de l'Université du Luxembourg : [http://www.fr.uni.lu/universite/documents\\_officiels](http://www.fr.uni.lu/universite/documents_officiels)



**Graphique 23 : Disposition à déménager en France pour loyer inférieur au marché locatif luxembourgeois**

## 2.2. La difficile projection des étudiants sur le campus de Belval

### 2.2.1. Premiers concernés, derniers informés

L'étude qualitative que nous avons réalisée révèle un véritable manque d'information des étudiants sur le déménagement de l'université à Belval. Ce climat d'incertitude concerne les étapes du déménagement; les équipements disponibles autour du site et les évolutions de la vie étudiante. Ces incertitudes rendent difficile la projection des étudiants dans leur situation future et d'envisager leur vie à Belval.

#### *Dates et étapes du déménagement de l'Université du Luxembourg*

Quels que soient le campus et la filière d'étude des étudiants interrogés, les différentes étapes du déménagement des facultés restent une inconnue pour les étudiants.

Dans les campus de Walferdange, premier à déménager<sup>94</sup>, et de Kirchberg, les étudiants enquêtés déclarent être informés du déménagement sans être véritablement capables de donner une date précise pour leur rentrée à Belval.



Image 8 : Campus de Walferdange<sup>95</sup>

L'imprécision des informations laissent place à des rumeurs qui entretiennent ce climat d'incertitude, sans qu'une information officielle vienne clarifier les intentions de l'administration universitaire.

*« Il y a ici toutes les rumeurs possibles mais rien de vraiment officiel n'a encore été dit. Je crois qu'un des maîtres de conférence a évoqué que nous allions bientôt déménager à Belval ; mais quelque chose de vraiment officiel, non. »<sup>96</sup>*

Par ailleurs, les informations diffusées par le biais du site internet de l'université manquent de fiabilité pour les étudiants qui ont connu les reports à répétition lors des dernières années :

---

<sup>94</sup> Cf rendu intermédiaire, entretien avec un responsable de l'administration de l'université.

<sup>95</sup> [http://www.fr.uni.lu/universite/presentation/galerie\\_de\\_photos/campus\\_walferdange\\_main\\_entrance](http://www.fr.uni.lu/universite/presentation/galerie_de_photos/campus_walferdange_main_entrance)

<sup>96</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

*« J'avais déjà un peu connaissance avant d'arriver ici que l'université devait déménager à Esch, et après, lorsque j'ai commencé ici, j'ai appris que l'on aurait dû en fait déménager à Esch depuis longtemps déjà, mais que ça a toujours été repoussé »<sup>97</sup>*

Cette remise en question des informations tient aussi au manque de communication de l'Université alors que le déménagement est imminent :

*« Je crois que nous déménageons en 2015. Au début, c'est ce que j'ai entendu. Mais maintenant, je n'ai pas vraiment l'impression que nous allons bouger, donc je pense que ce sera un peu plus tard, et je ne sais pas si ma faculté déménagera aussi ou... »<sup>98</sup>.*

Ainsi, les étudiants ne savent pas quand ils vont déménager et si les indications qu'ils reçoivent sont exactes. Par ailleurs, d'autres étudiants affirment ne pas être concernés par le déménagement, ce qui contredit les informations que nous avons recueillies auprès de responsables de l'administration.

---

<sup>97</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

<sup>98</sup> Entretien avec une étudiante luxembourgeoise de Kirchberg.



Image 9 : Le campus de Limpertsberg<sup>99</sup>

De nombreux étudiants interrogés sur le campus de Limpertsberg affirment que les facultés de droit, d'économie et de finance resteront à Luxembourg-ville :

*« On ne m'en a pas vraiment parlé. Je sais juste qu'apparemment tout va partir à Belval sauf le droit, mais je sais pas vraiment ce qu'il en est »<sup>100</sup>.*

Il apparaît lors d'entretiens avec des étudiants ayant déjà déménagé à Belval que l'université adopte pour le moment une stratégie pragmatique. Les élèves sont prévenus du déménagement, sans avoir accès à des informations fixes et datées. L'université laisse planer ce doute, alimenté par les reports successifs. Puis, lorsque les équipements construits à Belval permettent d'y installer les étudiants, le déménagement est mené de manière très rapide. C'est ainsi que l'université a opéré le déménagement du doctorat de psychologie :

*« Je savais en arrivant ici que le déplacement était prévu pour 2013. Mais à l'époque il a été dit que ça ne se ferait pas si vite. Puis, dans le courant de l'année 2014, j'ai reçu un mail du président de l'université qui annonçait que*

---

<sup>99</sup> [http://www.fr.uni.lu/universite/presentation/galerie\\_de\\_photos/campus\\_limpertsberg\\_main\\_building](http://www.fr.uni.lu/universite/presentation/galerie_de_photos/campus_limpertsberg_main_building)

<sup>100</sup> Entretien avec une étudiante française en master de droit à Limpertsberg.

*les psychologues déménageraient très probablement à l'été 2015. Puis, d'un coup, on nous a dit que ce serait en février, et puis c'est allé très vite, en moins d'un mois. »<sup>101</sup>*

Il ressort de notre enquête que l'administration universitaire ne dispose pas d'informations fiables et précises sur le déménagement. La présidente du bureau de la vie étudiante, intermédiaire entre les étudiants et l'administration, évoque des soucis d'organisation et de planification des déménagements des différents campus. Ces difficultés sont liées à l'avancement des travaux sur le site de Belval, qui empêchent l'université de préciser les étapes et les dates de déplacement des filières<sup>102</sup>. Même si cette étudiante dispose d'un accès privilégié aux informations, elle ne connaissait toujours pas, en avril 2015, le calendrier exact et les modalités des déménagements.

#### *Les équipements dédiés aux étudiants sur le nouveau campus*

L'incertitude de la population étudiante face au déménagement concerne également la présence d'équipements susceptibles de répondre à leurs besoins sur le nouveau campus.

Les entretiens avec les étudiants et les associations révèlent l'espérance d'une réorganisation de la vie étudiante et associative avec la réunion des différents campus à Belval. Regrouper les campus, regrouper les associations, sont les mots d'ordre qui légitiment le déménagement auprès des étudiants. Cependant, les associations restent dans l'incertitude concernant les équipements mis à leur disposition. Les représentants des associations étudiantes des trois campus émettent des doutes quant à l'obtention d'une seule et unique salle pour leurs activités.

Les étudiants automobilistes ont peur de ne pas avoir assez de places de parking pour se garer à Belval. Après la visite du site, plusieurs d'entre eux se demandent si les parcs et espaces verts prévus dans le plan seront finalement disponibles lors du déménagement. L'absence de cafétéria est également un sujet d'inquiétude pour les étudiants : les prix des

---

<sup>101</sup> Entretien avec un étudiant allemand doctorant à l'université du Luxembourg et déjà installé sur le campus de Belval.

<sup>102</sup> Entretien avec une étudiante présidente du bureau de vie étudiante.

commerces et des services de restauration à Belval sont en majorité considérés comme démesurés et inadaptés aux budgets étudiants :

*« Je crois que les infrastructures sont un gros problème : une des choses à propos desquelles on discute souvent : est-ce qu'on va avoir une cafétéria ou pas ? Ce genre de choses. (...) Comment est-ce qu'ils vont organiser cela ? Je veux dire : tout est tellement cher autour. Ce n'est pas un endroit pour des étudiants »<sup>103</sup>*

#### *Mutations de la vie étudiante et des lieux étudiants*

Enfin, les incertitudes portent aussi sur les lieux susceptibles d'incarner la vie étudiante sur le territoire de Belval et des communes limitrophes, notamment Esch-sur-Alzette. Les étudiants et les représentants des associations espèrent que Belval permettra l'essor d'une « vraie vie étudiante »<sup>104</sup>. Pourtant, les étudiants savent déjà que l'offre de lieux de loisirs et de sortie étudiants, en termes de bars, de cafés, de lieux festifs, culturels et artistiques, est actuellement insuffisante dans le sud du Luxembourg.

*« Ce qui est important c'est aussi les événements culturels (...). Je ne veux pas avoir à prendre le train, ce que les gens à Belval sont obligés de faire s'ils veulent retrouver les gens au centre. Je ne sais pas s'il y a assez de bars et de choses comme ça à Belval, donc on devra sûrement aller à Luxembourg-centre (...). Accessibilité et proximité : deux choses importantes pour la vie sociale. Je ne crois pas qu'on ait accès à une telle vie sociale à Belval »<sup>105</sup>.*

Cette atmosphère d'incertitude décrite par les étudiants est un facteur important qui les empêche de se projeter dans le futur proche de leur déménagement. Ceci explique que les étudiants savent peu de choses sur quand et comment ils s'adapteront au déplacement de

---

<sup>103</sup> Entretien avec une étudiante allemande de Walferdange.

<sup>104</sup> L'emploi à répétition de cette expression est intéressant, car il suppose dans les discours étudiants un manque d'interactions, de liens sociaux, d'esprit et d'identité commune au sein de la communauté étudiante.

<sup>105</sup> Entretien avec une étudiante allemande en master à Walferdange.

l'université à Belval, que ce soit en termes de logement, de transport, de job étudiant, de consommation, d'activités de loisir et de vie sociale.

**Contrer ces incertitudes par une proposition de logements avec des loyers compétitifs et facilement accessibles en transports en commun semble être une stratégie pertinente pour amener les étudiants à investir de nouveaux espaces de vie.**

### *2.2.2. La CCPHVA : un territoire méconnu et non-envisagé*

#### *Les représentations du territoire de la CCPHVA et de la vie en France*

Pour la majorité des étudiants non-français, il est difficile de se représenter le territoire français comme répondant aux besoins de leur mode de vie. Les représentations négatives sont néanmoins invoquées dans certains cas pour justifier le refus de déménager en France, même pour des loyers inférieurs<sup>106</sup>. Les représentations positives sont rares.

Pour certains étudiants, la France offre une qualité de vie moindre, notamment en terme de logement, avec l'image de bâtiments anciens non-rénovés et en mauvais état. Une étudiante belgo-luxembourgeoise exprime ici spontanément son à priori sur la mauvaise qualité du logement en France:

*« J'ai habité trois ans à Namur en Belgique. C'était petit, d'accord, mais c'était propre, moderne. La peinture était propre et récente. Tout était neuf etc... et il y avait un jardin et tout. Et quand je regarde ce que payent mes amis en France... Parfois le double ! »<sup>107</sup>*

Ici, s'il est évident que l'histoire personnelle de l'enquêtée structure ses représentations de la France, ce discours est pourtant revenu plusieurs fois dans nos entretiens.

De plus, le territoire de la CCPHVA véhicule parfois l'image d'une population vieillissante. Une étudiante évoque la peur de se retrouver seule parmi une population de retraités.

---

<sup>106</sup> Réponses des étudiants à la question Q84 du questionnaire quantitatif.

<sup>107</sup> Entretien avec une étudiante belgo-luxembourgeoise en licence à Limpertsberg.

La France est associée à une administration lourde et peu efficace en comparaison à celle du Luxembourg. Plusieurs étudiants évoquent les « *procédures bureaucratiques* »<sup>108</sup> pour expliquer leur refus d'emménager en France, même pour un loyer inférieur. Plusieurs étudiants expliquent que ce sont les procédures d'inscription complexes et rigides des universités françaises qui les ont tournés vers l'université du Luxembourg :

*« Pourquoi as-tu choisi l'université du Luxembourg ?*

*- Je voulais aller dans une université où ils parlent Français. J'avais fait des demandes pour la Belgique et la France. J'ai été accepté en France, mais comme il y avait beaucoup de procédures administratives, pour moi depuis la Grèce c'était dur. »*<sup>109</sup>

Le territoire de la CCPHVA a l'image d'un espace urbain composé de petites villes peu dynamiques, qui contraste avec le goût pour la centralité de nombreux étudiants.

*« Tu n'as pas envisagé d'emménager là-bas, comme les loyers y sont moins chers ?*

*- Non, il n'en est pas question pour moi. Je veux habiter dans une ville plus grande. Mes collègues qui ont déménagé à Belval avaient véritablement la volonté d'habiter en province. Ici il n'y a pas grand chose à faire, donc je préfère personnellement habiter en ville ».*<sup>110</sup>

Les villes françaises, que cet étudiant ne connaît pas, sont associées à de « petites villes de province » semblables aux petites villes du sud du Luxembourg. Les étudiants se représentent un mode de vie particulier, sans les activités de loisirs propres aux grandes villes. Les

---

<sup>108</sup> Q84 du questionnaire quantitatif. Cf. Annexe 3.

<sup>109</sup> Entretien avec un étudiant grec en licence à Limpertsberg.

<sup>110</sup> Entretien avec un étudiant allemand en doctorat à Belval.

étudiants s'attendent donc à devoir se déplacer vers les centres urbains pour répondre à leurs besoins d'activités.

*« Tes collègues étaient donc conscients de cela ?*

*- Oui, mais ils ont en fait aussi un centre de vie ailleurs en Allemagne. Ils travaillent à Belval la semaine et rentrent le week-end. »<sup>111</sup>*

Enfin, certains étudiants se représentent un territoire où le coût de la vie est meilleur marché. Cela concerne tout d'abord les biens de consommations :

*« Généralement tu vas au centre pour faire tes courses ?*

*- Oui je vais à Auchan. Après ça dépend, comme la dame à la maison elle a sa voiture, parfois je vais avec elle (...). On évite le marché luxembourgeois car il coûte plus que les supermarchés belges, français et allemands. Quelques fois on va aussi à Trier. Car là aussi ça coûte moins qu'au Luxembourg. »<sup>112</sup>*

En somme, la CCPHVA semble souffrir d'un déficit d'image. Il forme un obstacle important à l'installation des étudiants sur le territoire. **Les représentations négatives des étudiants associées à un manque d'information peuvent être compensées par une campagne de communication visant à la fois à faire exister le territoire de la CCPHVA dans les représentations des étudiants et à limiter les barrières symboliques qui empêchent les étudiants de se projeter sur ce territoire.**

---

<sup>111</sup> Idem.

<sup>112</sup> Entretien avec un étudiant grec en licence à Limpertsberg.

### III) ACCUEILLIR LES ÉTUDIANTS SUR LE TERRITOIRE DE L'OIN : PISTES D'ACTION POUR L'EPA

#### 1. Intégration des étudiants dans le tissu urbain

Dans un contexte de transition de l'économie vers une économie de la connaissance l'université est un enjeu majeur afin d'assurer cette mutation. Le choix de la ville d'implantation est déterminant pour une université. Il doit constituer un atout: la qualité de vie devient alors un avantage comparatif essentiel pour une université souhaitant se positionner dans la concurrence internationale des établissements d'études supérieures<sup>113</sup>. L'université agit, par ailleurs, comme acteur de développement local. Elle est un moteur économique et un pôle qui modifie les flux traversant la ville.

Comme nous l'avons constaté lors de la comparaison avec les universités implantées dans des villes nouvelles en région parisienne (Cf. benchmark – rapport intermédiaire), l'université peut constituer un élément de centralité, nécessaire pour définir un nouveau quartier. Cependant, il est important de saisir la manière selon laquelle l'université et les étudiants s'intègrent dans le tissu urbain. En effet, l'université n'a pas une activité constante, elle est très dynamique pendant certains mois de l'année et beaucoup moins pendant d'autres, en été notamment. Ainsi, les étudiants ne constituent pas une population résidant de manière permanente dans un quartier et contribuant à en animer la vie. Au contraire, cette population est particulièrement mobile.<sup>114</sup>

*« On a prévu d'installer ici un équipement qui se confonde avec la ville, où il y a des activités du tertiaire également, c'est à dire des bureaux secondaires et tertiaires aussi. L'Université s'intègre dans cette mixité de fonctions avec son apport presque saisonnier d'activité. Parce qu'une université ça vit trois mois, ça dort trois mois, etc... Ce ne sont pas de bonnes prémices pour avoir une*

---

<sup>113</sup> BOURDIN Alain et CAMPAGNAC Élisabeth, « Éditorial », Espaces et sociétés, 2014/4 n° 159, p. 7-15.

<sup>114</sup> MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », Agora débats/jeunesses, 2012/2 N° 61, p. 51-60.

*activité continue et soutenue. »*<sup>115</sup>

Ainsi, il est important d'assurer la mixité fonctionnelle dans les quartiers susceptibles d'accueillir l'installation des étudiants.<sup>116</sup> Cette notion se fonde sur la coexistence des différentes fonctions constituant la ville à l'échelle d'un même quartier. Elle favorise alors une grande diversité des activités au niveau local<sup>117</sup>, faisant que ces espaces multifonctionnels soient plus résistants aux évolutions économiques et sociales grâce à leurs bonnes capacités d'adaptation.

Ainsi, contrairement à une université isolée sur un campus fermé, souvent vide et sans vie pendant les périodes de vacances universitaires, une université intégrée à un quartier multifonctionnel peut s'adapter à l'absence des étudiants en proposant d'autres activités.

*« En Allemagne vous avez à Trèves un campus construit sur une colline. Allez-y au mois de juillet sur la colline – vous rencontrez quelques renards et puis c'est tout. »*<sup>118</sup>

Ainsi, dans la perspective de l'accueil d'une population étudiante sur le territoire français, il est important que des offres de logements existent dans un quartier où les étudiants sont susceptibles de s'installer et que ces offres soient également accessibles à d'autres populations. De même, les logements ne doivent pas être destinés uniquement à une population étudiante, comme l'est par exemple un bloc de résidences étudiantes, avec des chambres individuelles, où plusieurs étudiants partagent peut-être une cuisine ou des salles de bains.

---

<sup>115</sup> Entretien avec un membre du Fonds Belval.

<sup>116</sup> L'idée de mixité fonctionnelle se base sur une critique de l'urbanisme fonctionnaliste, et la spécialisation des espaces selon les fonctions qui leurs sont attribuées (habiter, travailler, circuler, se récréer). Les conséquences de cette séparation de fonctions sont, entre autres, l'augmentation des déplacements et l'affaiblissement de la cohésion sociale. Sources : TELLER Jacques, « Comment concevoir un quartier multifonction pour promouvoir un développement urbain durable ? », Actes du colloque Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance, UNIL, 2005 et SEMMOUD Nora, « Mixité fonctionnelle à défaut de mixité sociale? //Functional mix or social mix ? », Annales de Géographie, 2004, t. 113, n°640. pp. 612-625.

<sup>117</sup> TELLER Jacques, « Comment concevoir un quartier multifonction pour promouvoir un développement urbain durable ? », Actes du colloque Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance, UNIL, 2005.

<sup>118</sup> Entretien avec un membre du Fonds Belval.

Il serait préférable de proposer aux étudiants des logements individuels de petite taille, plus proches de leurs attentes. Aussi, des maisons unifamiliales ou de grands appartements rénovés pourraient permettre la formation de collocations à l'initiative des étudiants, mais pourraient aussi accueillir d'autres populations, comme des familles ou des jeunes couples.

L'objectif pour le territoire de la CCPHVA est de concilier l'implantation de populations étudiantes sans déstabiliser la cohérence de la communauté locale. Il faut donc éviter de créer un quartier strictement « étudiant », dont les habitants auraient l'intégralité de leurs activités en dehors de leur lieu de résidence. Il en résulterait une cité dortoir<sup>119</sup>. C'est la raison pour laquelle il est important que les étudiants soient intégrés dans des logements à usages multiples. Il pourrait être particulièrement pertinent de réserver certains espaces au *turn-over* des étudiants. En effet, la population étudiante est caractérisée par une forte mobilité et un statut résidentiel semi-permanent. En assurant des logements adaptés, il serait donc possible d'inscrire progressivement le territoire de l'OIN dans les parcours résidentiels des étudiants. Il en résulterait la captation d'une part de la population étudiante, son renouvellement au fil des ans et la modification des perceptions du territoire. Cette intégration suppose une vision de long terme.

En revanche, cette mixité peut provoquer des conflits d'usages, qui sont à prendre en compte. Le décalage entre la temporalité des pratiques récréatives des étudiants et les rythmes de vie des riverains peut être à l'origine de conflits d'usage tels que les nuisances sonores. Bien que les activités festives des étudiants soient massivement localisées à Luxembourg-ville ou dans les grands centres urbains de la grande région (cf. 1.C.), la mixité fonctionnelle peut mener à ces conflits au sein de la communauté locale<sup>120</sup>. Afin de les éviter, la participation de l'ensemble de la population est importante pour assurer un dialogue continu.

---

<sup>119</sup> Le Plan d'Orientation Stratégique de l'EPA d'Alzette-Belval expose la volonté d'éviter cet effet « cité-dortoir » (p.70).

<sup>120</sup> GWIAZDZINSKI Luc, La Ville 24h/24, La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2003.

## 2. Le quartier étudiant

Lors de nos entretiens, les étudiants ont formulé les attentes qu'ils ont envers leur quartier. Les réticences vis-à-vis de l'offre de logements en France sont dues à la représentation de logements de mauvaise qualité, non-rénovés et mal équipés (2.B). A l'inverse, les étudiants se représentent Belval comme un quartier vide, industriel et peu accueillant. L'esthétique trop moderne, « froide », les empêche aussi de s'imaginer vivre dans un tel quartier et d'imaginer une vie étudiante sur le site :

*« C'est trop neuf, trop moderne. J'ai l'impression que ce n'est pas vraiment terminé. [...] Ca va prendre du temps jusqu'à ce qu'ils aient construit le paysage, ils ne réalisent pas qu'il faut un environnement pour que les gens se sentent confortable d'aller à l'université»<sup>121</sup>*

*« [Au Luxembourg] il y a un peu plus de vie et c'est plus sympa que Belval. Belval, c'est vraiment une zone industrielle. Je sais pas si ça me plairait tant que ça d'aller étudier la bas. »<sup>122</sup>*

Ces contradictions impliquent deux remarques : les étudiants sont sensibles à la qualité du logement, définie par leur état rénové et un équipement adapté. Ils préfèrent cependant des quartiers esthétiquement anciens. Ils sont associés dans leurs représentations à la convivialité et se rapprochent de l'idée qu'ils ont d'un « quartier étudiant ». Ainsi, sur le territoire de la CCPHVA, la rénovation d'anciennes maisons ouvrières serait une façon privilégiée d'offrir aux étudiants un espace de vie adapté tout en réhabilitant le patrimoine de la région<sup>123</sup>.

De plus, les espaces de convivialité sont importants pour les étudiants. A plusieurs reprises ils ont exprimé l'importance de leurs réseaux (familiaux et sociaux) et leur réticence à dé-

---

<sup>121</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

<sup>122</sup> Entretien avec une étudiante française en Master à Limpertsberg.

<sup>123</sup> Cet objectif est mentionné dans le Plan d'Orientation Stratégique de l'EPA d'Alzette-Belval. Aussi, cette offre de logements rénovés et requalifiés (300 prévus sur 20 ans) pourrait être très attractive pour les étudiants prêts à déménager en France. Leurs attentes en terme de qualité de l'habitat semblent également recouper la volonté de l'EPA d'assurer des logements exemplaires, via la transition énergétique.

ménager par crainte de se retrouver « tout seuls » dans un quartier. Ainsi, il est important de considérer ces espaces dans la création d'un quartier, pour permettre aux étudiants de créer des liens de sociabilité.

*« [Les sorties se font] surtout en Allemagne, où je rencontre des amis que je connais depuis des années. C'est différent quand on habite déjà ici, par rapport à ceux qui viennent ici pour être étudiant. Eux ils sortent plus avec les autres étudiants »<sup>124</sup>*

*« Je n'ai pas de contacts sociaux au Luxembourg, ils sont tous à Trèves, sauf mes collègues. »*

Finalement, dans l'esprit d'un espace multifonctionnel, certains étudiants ont exprimé leur attrait pour les équipements, les services et les commerces à proximité. Ils attendent d'une ville de pouvoir faire un grand nombre d'activités sans devoir utiliser les transports.

*« Je peux acheter des choses dans un radius de 15 minutes à pied, tous les supermarchés, et tout ça. [...] Je peux aussi être en centre-ville dans 15 minutes et participer à des évènements culturels ou voir des gens. Si je veux, je ne dois pas prendre le train, ce que les gens à Belval doivent faire, ils doivent toujours prendre le train pour rencontrer des gens au centre.[...] Ce n'est pas une option pour moi, de toujours devoir prendre le train pour atteindre un évènement. »<sup>125</sup>*

En même temps, beaucoup d'étudiants sont habitués à faire de longs trajets. Ils n'ont pas les mêmes attentes de proximité car ils sont très mobiles. Néanmoins, ce groupe d'étudiants, qui ont déjà un temps de trajet important, est généralement peu disposé à déménager, car l'augmentation de ce dernier avec le déménagement n'est que relative par rapport à leur temps de trajet actuel :

---

<sup>124</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

<sup>125</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

*« Enfin, ce n'est pas aussi loin que je devrais y déménager absolument. Je suis habituée à toujours avoir un trajet long, parce que j'habite dans un village et si je dois aller à Trèves ou quelque chose comme ça, c'est un trajet encore plus long, donc je préfère rester au milieu. »<sup>126</sup>*

Pour répondre aux attentes des étudiants, il est important de prendre en compte leurs spécificités en leur offrant des tarifs, des horaires ou des services particuliers. Cependant, cette analyse ne pourra être affinée qu'une fois les premiers étudiants arrivés sur le territoire de l'OIN.

### **3. Besoin de communiquer pour inciter les étudiants à s'installer**

Le manque de communication représente un enjeu crucial afin de valoriser le territoire de l'OIN. Les étudiants se sentent peu concernés par les changements qui s'opèrent sur le territoire français dans la mesure où ils les ignorent. Malgré sa proximité, le territoire de la CCPHVA est quasiment inexistant pour la majeure partie des étudiants (2.B). L'opportunité d'un déménagement en France ne peut être efficacement envisagée pour certains dans ces conditions. D'autre part, ceux qui se projettent vivre sur le territoire de l'OIN ont des doutes sur la pérennité de leur situation administrative, l'attribution des visas de résidence sur le territoire français étant source d'inquiétude de même que celle qui permettrait l'obtention d'une bourse. A cette inquiétude s'ajoutent les représentations négatives sur le sud du Luxembourg et la France, souvent fondées sur des préjugés sans réelle connaissance des réalités.

Pour dépasser le déficit d'image du territoire de l'OIN et les représentations négatives qui lui sont associées, il est important de diffuser des informations auprès des étudiants. Tout d'abord, la stratégie de communication doit se porter sur la clarification des conditions d'attribution de bourses et de visas liées au déménagement en France :

- Les étudiants perdent-ils effectivement leurs aides en déménageant en France ?  
Sous quelles conditions ?

---

<sup>126</sup> Entretien avec une étudiante allemande en Master à Walferdange.

- Quelles aides équivalentes sont disponibles en France ? Quelles sont les procédures à engager ?

Ces informations devraient être communiquées aux acteurs de l'immobilier du territoire français, en contact direct avec les étudiants cherchant un logement sur le marché locatif privé. Par ailleurs, les représentations sur l'administration française et les procédures liées au déménagement peuvent être mieux maîtrisées. Il s'agirait d'assurer aux étudiants déménageant une aide dans l'engagement des procédures de déménagement et l'installation sur place : traductions, FAQ, point d'information. La constitution d'un guichet unique dévolu aux étudiants permettrait de centraliser leurs demandes. Ceci réduirait également la difficulté des démarches, notamment en termes de bail, de factures de gaz et d'électricité. Ces services d'information sont également nécessaires dans le domaine des activités de loisirs. Nous avons noté que les pratiques sportives sont fortement inscrites dans la commune de résidence (1.C). La communication doit également se porter sur la question des transports, en termes d'horaires, de tarifs et de modes de transports.

Le travail de communication permet ainsi de réduire l'aversion au déménagement due à la méconnaissance et l'inquiétude. La facilité d'installation sur le territoire français viendra renforcer la proximité de Belval. Elle rendra le territoire de l'OIN plus attractif.

Enfin, malgré le contexte de compétition transfrontalière et les tensions entre acteurs transfrontaliers, la coopération avec l'université serait le meilleur vecteur d'information auprès des étudiants. Ainsi, il serait par exemple possible d'accéder aux étudiants qui n'ont pas obtenu de place dans les résidences étudiantes luxembourgeoises.

#### **4. Retour sur la démarche de recherche**

En conclusion, revenons sur les questionnements que nous avons formulés en vue de la seconde phase de cette étude :

- **Définir avec plus de précision le nombre d'étudiants susceptibles de venir s'installer sur le territoire de l'OIN et leurs caractéristiques.**

Une partie des étudiants de l'université du Luxembourg sera intéressée par une offre de logement proche de la frontière en France. Parmi les étudiants qui vont déménager pour se rapprocher du campus de Belval, certains le feront en France si les équipements sont suffisants et si les loyers sont compétitifs vis-à-vis de ceux du Luxembourg. Néanmoins, il est nécessaire de prendre en compte le fait que beaucoup n'envisagent pas l'existence d'une offre de logements sur le territoire de l'OIN. Cet état de fait prend racine dans une situation générale de manque d'informations pour les étudiants sur leur futur à Belval.

- **Analyser et comprendre de manière qualitative les attentes et les besoins réels des étudiants en ce qui concerne le logement**

Les carrières résidentielles des étudiants de l'Université du Luxembourg sont très particulières. Le processus de décohabitation est beaucoup plus tardif que dans d'autres pays d'Europe. Le recrutement de l'université est essentiellement local (Luxembourg et Grande Région) : le domicile familial des étudiants n'est donc jamais très éloigné de l'université. Seuls les étudiants non-Luxembourgeois vivant en-dehors de leur foyer familial se rapprochent des profils plus classiques des étudiants. Ce sont eux qui sont amenés à vivre dans les résidences étudiantes et dans des logements individuels privés.

- **Décrire de façon précise les infrastructures nécessaires à l'implantation d'un mode de vie étudiant sur le territoire de l'OIN, en favorisant dans un premier temps, la proximité directe avec le site de Belval**

Le point d'attraction des étudiants va rester Luxembourg-Ville même si l'université déménage. La capitale concentre les activités et les loisirs auxquels s'adonnent les étudiants et ils la garderont au centre dans l'organisation de leur nouvelle vie à Belval. La ville d'Esch-sur-Alzette propose un certain nombre d'activités. Elle restera la deuxième ville du pays. Ceci s'explique en grande partie par la faible distance qui sépare les deux villes, par l'efficacité de la desserte par les transports et par l'organisation interne du pays qui s'articule autour de la ville de Luxembourg. Il est peu probable qu'à court-terme les modes de vie étudiants se recentrent sur l'espace frontalier. Néanmoins, les activités sportives des étudiants se con-

centrent aussi dans leurs communes de résidences. Les équipements sportifs du territoire de l'OIN seront alors investis par les étudiants déménageant en France.

- **Identifier les blocages institutionnels et les carences d'information**

Les différents acteurs luxembourgeois vont ajuster leur stratégie une fois que l'université sera définitivement installée sur le site de Belval. La posture attentiste que nous avons décrite dans la première phase de notre étude traduit un positionnement qui se précisera avec l'arrivée progressive des étudiants sur le site. En effet, les acteurs prévoient d'adapter leur offre résidentielle, commerciale et de loisirs en fonction de l'évolution de la demande des étudiants.

- **Définir les principes de base d'une bonne communication sur et auprès des étudiants.**

Sachant qu'une grande partie des étudiants ignore les possibilités de logement sur le territoire de la CPHVA, notre intuition sur le rôle que la communication peut jouer dans la promotion du territoire comme espace de vie étudiant s'est avérée juste. Pour pouvoir accéder au public étudiant, une coopération directe avec l'université du Luxembourg paraît souhaitable. La simple mention sur le site internet de l'université du Luxembourg serait un premier gage de visibilité. Dans la perspective du travail du GECT sur une agglomération transfrontalière autour d'Esch-sur-Alzette, une telle coopération pourrait s'avérer bénéfique.

## IV) CONCLUSION

La première phase de notre étude avait mis en lumière les lacunes du projet de déménagement de l'université du Luxembourg. Dans sa configuration actuelle, ce-dernier ne prendrait pas en compte les besoins spécifiques de la population étudiante. En effet, les étudiants se distingueraient par des modes de vie particuliers, appelant une offre de services et d'équipements encore absents du campus de Belval. Le territoire de l'OIN pourrait se saisir de cette opportunité pour attirer cette population nouvelle. En ce sens, nous avons conclu à la nécessité de mettre en adéquation le territoire avec les besoins et attentes spécifiques des étudiants.

Le présent rapport décrit les caractéristiques et les modes de vie des étudiants de l'université du Luxembourg. Il en ressort qu'à court-terme, l'ouverture du campus de Belval n'entraînerait pas un déménagement étudiantin massif vers le territoire de l'OIN. Seule une minorité d'étudiants serait effectivement intéressée par une installation sur ce territoire. Cependant, le déficit d'image du territoire français auprès de ces étudiants est un frein à leur mobilité résidentielle. Redorer l'image du territoire de l'OIN dans les représentations des étudiants est un préalable à l'accueil de cette population en France.

L'étude des préférences et des besoins des étudiants a permis de préciser les préconisations qui concluent notre étude :

En terme de logement, l'intégration des étudiants dans le tissu urbain est préférable pour leur proposer une offre de services divers et de proximité, correspondant tant à leurs attentes, qu'à celle de la population résidente. À cette fin, la réhabilitation des bâtiments anciens est une solution privilégiée : elle est adaptée aux attentes des étudiants en termes d'architecture et de confort. Les commerces et les équipements sportifs de proximité sont un facteur d'attractivité de la population étudiante. Elle pourra se reporter sur les équipements de la CCPHVA.

En termes de communication, il est nécessaire de déconstruire les représentations existantes au sein de la communauté étudiante. Elles sont un obstacle à la projection des étudiants sur le territoire de la CCPHVA. La diffusion d'informations sur les conditions

d'installation sur le territoire sera propice à renverser ces préjugés. Une campagne de communication efficace devrait intégrer la totalité des acteurs présents sur le territoire.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages :

- AMIANI S., SCHWAMB N., HAMMER V., „Studentische Lebensqualität und Lebensstile – Wohnen, Mobilität, Soziales, Freizeit und Berufschancen“, VS Research, Wiesbaden, 2011.
- BELGITH F., VERLEY E., VOURC’H R., ZILLONIZ S., *La vie étudiante, Repères*, Observatoire National de la Vie étudiante, Paris, 2011.
- BOURDIEU Pierre, *La distinction, critique sociale du jugement*, Les éditions de Minuit, Paris, 1979.
- DUBET F., FILATRE D., MERRIEN F.-X., SAUVAGE A., VINCE A., *Universités et villes*, Paris, L’Harmattan, collection Villes et entreprises, 1994.
- GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, coll. « Collection U. Sociologie », Paris, 2004.
- GAPSKI Jörg et KÖHLER Thomas, “Studentische Lebenswelt. Analysen zum Alltag und Milieu, zu Bildungs- und Studienstilen, zur Lebensphase - Studium bei Studierenden der Universität Hannover”, Hannover, 1997.
- GWIAZDZINSKI Luc, *La Ville 24h/24*, La Tour-d’Aigues : Éditions de l’Aube, 2003.
- HRADIL Stefan et SCHIENER Jürgen, *Soziale Ungleichheit in Deutschland*, Wiesbaden, Taschenbuch, 8. Auflage, 2001.
- KAUFMAN Jean-Claude, *L’entretien compréhensif*, Editions Nathan, Paris, 1996.
- WEBER Max, *La Ville*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Le goût des idées, trad. Fritsch Philippe, [1921] 2013.

### Articles de revues :

- BLOCH Roland, „Flexible Studierende“, *die Hochschule* 2/2004, p.50-63.
- BOURDIN Alain et CAMPAGNAC Élisabeth, « Éditorial », *Espaces et sociétés*, 2014/4 n° 159, p. 7-15.
- CRISTALLER Walter, « Les lieux centraux en Allemagne du Sud. Une recherche économique-géographique sur la régularité de la diffusion et du développement de l’habitat urbain (1933).a », *Cybergeo : European Journal of Geography*, mis en ligne le 26 janvier 2005. (Consulté le 28 mai 2015 via: <http://cybergeo.revues.org/3198> ; DOI : 10.4000/cybergeo.3198)
- DEL BIONDO, Lucas, « La reconversion des friches sidérurgiques à la frontière franco-luxembourgeoise : un enjeu transfrontalier », *L’information géographique*, 2009, Vol.73, n°3, pp.52-55.
- GALLAND Olivier et OBERTI Marco, *Les étudiants*, Paris, La Découverte « Repères », 1996.

- MENARD François et VALLET Bertrand, « Introduction : Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 51-60.
- MULLER Lara, « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », *Données sociales, la société française*, édition 2006, Paris, INSEE, p.657.
- PECQUEUR Christophe et MOREAU Christophe, « Les mondes vécus de l'étudiant-habitant » Typologies des manières d'être et d'habiter, *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 105-118.
- PUMAIN Denise, « Lieux centraux », *Cybergeo Théories*, 19 mai 2004. (Consultable via : [http://www.hypergeo.eu/IMG/\\_article\\_PDF/article\\_13.pdf](http://www.hypergeo.eu/IMG/_article_PDF/article_13.pdf))
- SEMMOUD Nora, « Mixité fonctionnelle à défaut de mixité sociale? //Functional mix or social mix ? », *Annales de Géographie*, 2004, t. 113, n°640. pp. 612-625.
- TELLER Jacques, « Comment concevoir un quartier multifonction pour promouvoir un développement urbain durable ? », *Actes du colloque Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance*, UNIL, 2005.

#### Rapports :

- Enquête annuelle de l'Observatoire national de la Vie Etudiante (ONVE) de 2010 : <http://www.ove-national.education.fr/enquete/2010>
- Enquête annuelle de l'Observatoire national de la Vie Etudiante (ONVE) sur le logement de 2013 : [http://www.ove-national.education.fr/medias/OVEDonnees\\_logement\\_CDV2013.pdf](http://www.ove-national.education.fr/medias/OVEDonnees_logement_CDV2013.pdf)
- HAUSCHILDT K., GWOSC C., NETZ N., MISHRA S., Enquête *Eurostudent V (2012-2015)*, Synopsis of Indicators, « Social and Economic Conditions of Student Life in Europe », 2015 : [http://www.eurostudent.eu/download\\_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf](http://www.eurostudent.eu/download_files/documents/EVSynopsisofIndicators.pdf)
- Enquête sur la condition économique et sociale des étudiants en Allemagne de 2012: « *Die wirtschaftliche und soziale Lage der Studierenden in Deutschland 2012* », 20. Sozialerhebung des Deutschen Studentenwerks durchgeführt durch das HIS-Institut für Hochschulforschung, 2012: [http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20\\_Handout.pdf](http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20_Handout.pdf)
- Sur le coût des études et de la vie quotidienne (7<sup>ème</sup> chapitre): [http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20\\_09\\_Kap07.pdf](http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20_09_Kap07.pdf)
- Sur le logement (11<sup>ème</sup> chapitre) : [http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20\\_13\\_Kap11.pdf](http://www.sozialerhebung.de/download/20/Soz20_13_Kap11.pdf)
- *Les pratiques culturelles selon les catégories sociales et les revenus* de l'Observatoire des inégalités, 2013. (Consultable via : [http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id\\_article=1644](http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=1644) )
- *Plan stratégique opérationnel*, EPA Alzette-Belval, 2014.

- *Programme directeur d'aménagement du territoire* du Ministère de l'intérieur et de l'Aménagement du territoire, Grand-Duché du Luxembourg, 2003.
- *Les pôles urbains et le rôle des villes dans l'organisation territoriale*, Cellule Nationale d'information pour la politique urbaine (CIPU) du Luxembourg. (Consultable via : <http://www.cipu.lu/index.php/politique-urbaine/au-luxembourg/p%C3%B4les-urbains>)
- Rapport annuel 2013 de l'Université du Luxembourg : [http://wwwfr.uni.lu/universite/documents\\_officiels](http://wwwfr.uni.lu/universite/documents_officiels)
- Recensement de la population luxembourgeoise de 2011 : STATEC – Institut national de la statistique et des études économiques, *Recensement de la population 2011, premiers résultats n°3 : La répartition géographique de la population*. Juillet 2012 : <http://www.statistiques.public.lu/catalogue-publications/RP2011-premiers-resultats/2012/03-12.pdf>
- Rendu intermédiaire du projet collectif, Master STU, 2015.

#### Sites internet :

- Bourses de l'Université du Luxembourg :
  - <http://wwwfr.uni.lu/etudiants/mobilite/bourses>
  - [http://wwwfr.uni.lu/etudiants/les\\_etudiants\\_et\\_l\\_argent/les\\_possibilites\\_de\\_financements](http://wwwfr.uni.lu/etudiants/les_etudiants_et_l_argent/les_possibilites_de_financements)
- Centre de documentation et d'information sur l'enseignement supérieur (CEDIES) :
  - <http://www.cedies.public.lu/fr/aides-financieres/index.html>
  - <http://www.cedies.public.lu/fr/legislation/Loi-du-24-juillet-2014.pdf>
- Gouvernement du Luxembourg : <http://www.gouvernement.lu/3535567/28-conseil-gouvernement>
- Guichet: <http://www.guichet.public.lu/citoyens/fr/enseignement-formation/etudes-superieures/aides-logement/aide-financiere/index.html>
- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques : [www.insee.fr](http://www.insee.fr)
- Legilux : [www.legilux.public.lu/](http://www.legilux.public.lu/)
- Statistiques du Luxembourg (STATEC) : [www.statistiques.public.lu/](http://www.statistiques.public.lu/)

## ANNEXES

### Annexe 1 : Les aides financières au Luxembourg

Initialement, les aides financières pour les études supérieures étaient fixées par la loi du 22 juin 2000, qui a été abrogée récemment. Une modification a été réalisée avec la loi du 24 juillet 2014, suite à un arrêt de la CJUE : la possibilité d'obtention de la bourse a ainsi été maintenue pour les enfants de travailleurs migrants et elle a été élargie pour les enfants de travailleurs frontaliers (qui disposent d'un emploi durable au Luxembourg : ils doivent néanmoins avoir travaillé au moins 5 ans au Luxembourg dans les sept années qui précèdent la demande d'aide financière).

La loi prévoit une aide maximum de 18700 euros par an par étudiant.

L'année universitaire commence le 1<sup>er</sup> août et se termine le 31 juillet de l'année suivante.

#### Deux options :

- **Prêt** (maximum 6500 euros qui doivent être remboursés au bout de dix ans)
- **Bourse** (déclinée sous plusieurs aspects : bourse de base, bourse de mobilité, bourse sur critères sociaux et bourse familiale)

Ces deux dispositifs peuvent être majorés suite à la prise en compte des frais d'inscription. Si les frais d'inscription sont très importants, le montant des aides peut être augmenté d'un montant égal à une partie de ce montant (50% du montant par bourse et 50% par prêt, pour une valeur maximum de 3700 euros).

**Deux critères complémentaires** : autonomie de l'étudiant et sélectivité sociale.

1. Bourse de **base** : tous les étudiants = 2000 euros/an
2. Bourse de **mobilité** : études commencées à l'étranger (fournir la preuve de l'inscription et du fait que l'étudiant supporte les frais de location d'un logement) = 2000 euros/an
3. Bourse sur **critères sociaux** : les étudiants et se trouvant issu d'un ménage disposant d'un revenu annuel total inférieur à 4,5 fois le salaire minimum luxembourgeois = entre 500 et 3000 euros/an
4. Bourse **familiale** : si un autre enfant du même ménage est également concerné par l'aide financière = 500 euros/an

Les 4 bourses énoncées sont cumulables en fonction des caractéristiques des étudiants.

Les bourses sont versées en deux fois au cours de l'année (hormis la bourse familiale qui elle est versée en une seule fois).

Il est possible d'obtenir 1000 euros supplémentaire pour un étudiant si celui-ci se trouve dans une situation exceptionnelle ou face à des charges exceptionnelles

La durée de l'aide financière est prévue pour le nombre d'années d'études entreprises, plus un an (en cas de redoublement). Dans le cadre d'une « formation à la recherche » (un doctorat), les aides attribuées le sont pour 4 ans au maximum.

#### Prêt

La valeur est de 6500 euros par an.

Les intérêts doivent être supportés par l'étudiant directement (même si l'Etat se porte garant d'en supporter une partie). Néanmoins, le taux d'intérêt est aux alentours de 0%. L'Etat se porte garant de l'emprunt contracté par l'étudiant.

A la fin des études de l'étudiant, l'ensemble des prêts octroyés par l'institut de crédit sont regroupés en un seul et même prêt. Celui doit commencer à être remboursé au maximum deux ans après la fin des études de l'étudiant. La durée de remboursement ne doit par ailleurs pas excéder 10 ans.

Les étudiants disposant d'un revenu salarié (>à 4,5 fois le revenu annuel minimum) ne peuvent disposer que d'une aide financière sous forme de prêt.

Le prêt n'est pas obtenu de l'Etat luxembourgeois directement. En effet, remplir les conditions d'obtention du prêt donne accès à une lettre de l'Etat qui permet l'étudiant d'engager un prêt auprès d'une institution bancaire.

Disposition anti-cumul :

Les aides financières accordées par l'Etat du Luxembourg ne sont pas cumulables avec d'autres bourses similaires dans d'autres pays (hormis s'il s'agit d'une bourse au mérite ou d'une bourse de mobilité internationale).

## Annexe 2 : Les différentes manières d'habiter pour un étudiant

Dans une enquête réalisée en 2012 sur les étudiants en Bretagne, Christophe Moreau et Christophe Pecqueur ont tenté de dresser une typologie des étudiants en fonction de leur mode d'habiter leur logement, leur rapport aux études et leur vie sociale. L'une des premières conclusions de leur étude est qu'il n'existe pas de « logement-type » mais bien différentes formes d'appropriation de l'espace et d'investissement dans le logement. Aussi, leurs réflexions partent de l'idée que les étudiants construisent une part de leur sociabilité dans leur rapport à leur logement. Le logement est également compris comme l'espace privilégié pour l'accomplissement personnel de l'individu<sup>127</sup>. Leur typologie s'accompagne de préconisations sur le type de logement approprié à chaque profil d'étudiant :

- L'« **étudiant-marmotte** » pour qui la décohabitation a été contrainte et qui reste très attaché à son milieu d'origine. Ce type d'étudiant ne cherche pas à se construire une sociabilité et n'investit pas les espaces de convivialité de son logement (repli sur la chambre plutôt que décoration du salon). Il aura une préférence pour des logements de petite taille, meublés de préférence, situés dans un quartier avec beaucoup de services de proximité.
- L'« **étudiant-moineau** » : il s'agit de l'étudiant qui s'approprie peu à peu son statut d'étudiant et en expérimente le mode de vie. Son logement est un espace de sociabilité qui fait le lien entre l'espace public et l'espace privé. Ici, le logement permet une mise en scène de soi. La personnalisation des lieux est importante et ce type d'environnement est à rapprocher de la collocation. Ce profil correspond à la majorité des étudiants à l'université. Pour ce qui est du logement, il doit seulement être assez vaste pour permettre tous les usages (recevoir des invités par exemple).
- L'« **étudiant-écureuil** » : il s'agit d'un étudiant qui s'impose des règles de vie stricte et dont l'organisation du logement est tournée vers le travail. Dans sa recherche de logement, il va privilégier le calme et l'isolation phonique des murs, la tranquillité du voisinage, la disposition du bureau et la proximité du lieu d'études.
- L'« **étudiant-chat** » : qui correspond à la grande majorité des étudiants, à savoir qui organise sa vie en équilibrant le travail et les loisirs. L'investissement dans le logement est important car il est un élément qui fait partie intégrante de la vie étudiante.
- L'« **étudiant-cigale** » : il s'agit d'un étudiant qui profite pleinement de sa liberté nouvelle et passe très peu de temps à travailler. Même s'il utilise pleinement son logement, ce dernier est souvent mal entretenu et témoigne d'un certain laisser-aller. Ce type d'étudiant a une préférence manifeste pour les équipements associés à un certain confort et pour les services de proximité.

Cette étude éclaire sur les différents types d'étudiants et leur manière d'habiter leur logement. De plus, elle donne des informations sur le type de logement qui convient le mieux à chaque profil d'étudiant. Ces informations pourront être utilisées par la suite dans l'analyse de la population étudiante luxembourgeoise.

---

<sup>127</sup> PECQUEUR Christophe et MOREAU Christophe, « Les mondes vécus de l'étudiant-habitant » Typologies des manières d'être et d'habiter, *Agora débats/jeunesses*, 2012/2 N° 61, p. 105-118.

### Annexe 3 : Questionnaire « Modes de vie étudiants au Luxembourg – Enquête quantitative »

#### 1. Cursus universitaire :

**Q11** : Dans quelle commune avez-vous obtenu votre diplôme du secondaire ?

-      - - - - -

**Q12** : En quelle année avez-vous rejoint l'Université du Luxembourg ?

-      - - - - -

**Q13a** : à quel niveau d'études êtes-vous inscrit cette année ?

1.      L1 / Bac+1
2.      L2 / Bac +2
3.      L3 / Bac +3
4.      M1 / Bac +4
5.      M2 / Bac +5
6.      Doctorat / Bac + 6 et plus

**Q13b** : Dans quelle faculté étudiez-vous ?

-      \_\_\_\_\_

**Q14** : Reprenez-vous vos études après une période de travail ?

1.      OUI
2.      NON

**Q15**: Etudiez-vous en alternance ?

1.      OUI
2.      NON

**Q16**: Avez-vous réalisé toutes vos études supérieures à l'Université du Luxembourg ?

1.      OUI
2.      NON

**Q17**: Comptez-vous faire toutes vos études supérieures à l'Université du Luxembourg ?

1.      OUI
2.      NON

**Q18** : Si non : où irez-vous étudier ? (pays) \_\_\_\_

**Q19** : Pourquoi étudiez-vous à l'Université du Luxembourg ? (1 seul choix)

1.      pour la qualité des formations offertes ?
2.      pour la proximité de l'Université par rapport à votre lieu de résidence?
3.      pour votre projet professionnel et la qualité de l'insertion sur le marché du travail?
4.      pour les bourses et l'aide au logement ?
5.      autre

**Q20** : Si autre : lequel ? \_\_\_\_

#### 2. Logement et transports

**Q21** : Habitez-vous en résidence étudiante ?

1.      OUI
2.      NON

**Q 22** : Si non : où ?

1.      Chez un parent ?
2.      Dans votre propriété ou celle de vos parents?
3.      Dans une location ?
4.      Dans une colocation ?

**Q23** : Habitez-vous :

1. Avec vos parents ?
2. seul ?
3. en couple ?
4. avec des amis ?
5. autre ?

**Q24** : Si autre : comment ? \_\_\_\_

**Q25** : Quelle est la surface de votre appartement?

- \_\_\_\_m<sup>2</sup>

**Q25b** : Peux-tu décrire l'Etat général de ton appartement

1. ancien
2. ancien rénové
3. neuf

**Q26** : De combien de pièces se compose ce logement (hors cuisine, salle de bain, couloirs, cave,...)?

- \_\_\_\_ pièces

**Q27** : Dormez-vous chez vos parents le week-end ?

1. Tous les week-ends
2. deux à trois week-end par mois
3. 1 week-end par mois
4. plus rarement
5. jamais

**Q28** : Quel temps mettez-vous en moyenne pour aller de votre domicile à l'endroit où vous suivez vos cours ?

- \_\_\_\_minutes

**Q29 + Q30** : Quel moyen de transport utilisez-vous habituellement pour vos trajets quotidiens entre votre domicile et votre lieu d'études ? (Classez : (A) Le plus fréquent, (B) le deuxième plus fréquent)

1. Marche à pied
2. Bicyclette
3. Deux-roues à moteur
4. Voiture seul(e)
5. Covoiturage
6. Bus
7. Train

**Q31** : Si vous utilisez les transports en commun - combien avez-vous des correspondances ? (0 si aucune)

- \_\_\_\_ nb de correspondances

### 3. Budget

**Q32** : Êtes-vous boursier ?

1. OUI
2. NON

1. **Q33**: Si oui, recevez-vous une bourse du Grand-Duché ?

1. OUI
2. NON

2. **Q34** : Si oui, recevez-vous la bourse de base ?

1. OUI
2. NON

3. **Q35** : Recevez-vous la bourse de mobilité ?

1. OUI
2. NON

4. **Q36** : Recevez-vous la bourse sur critères sociaux ?

1. OUI
2. NON

**Q37** : Recevez-vous la bourse familiale ?

1. OUI
2. NON

**Q38** : Avez-vous contracté un prêt étudiant ?

1. OUI
2. NON

**Q39** : Recevez-vous des aides de vos parents

1. NON
2. 0 -> 200€
3. 200 -> 400
4. 400 -> 600
5. 600 -> 800
6. 800 -> 1000
7. 1000 et plus

**Q40** : Avez-vous un job étudiant?

1. NON
2. 0 -> 200
3. 200 -> 400
4. 400 -> 600
5. 600 -> 800
6. 800 et plus

**Q41** : quel est votre budget mensuel ? (en euro)

- \_\_ euros

A combien s'élèvent approximativement vos dépenses du mois dernier pour les frais suivants? (en euro)

**Q42** : Votre loyer

**Q43** : Vos frais de transport (abonnements, tickets, essence, entretien...)

**Q44** : Vos frais de téléphonie et internet\*,

**Q45** : Vos dépenses alimentaires,

**Q46** : Vos vêtements,

**Q47** : Vos dépenses en livres, revues, journaux, ...

**Q48** : Vos sorties \*,

**Q49** : Vos factures (EDF, GDF ...)

#### 4. Emploi du temps

**Q50** : Combien d'heures de cours suivez-vous théoriquement lors d'une semaine normale de cours?

- \_\_ h/semaine.

En dehors de votre assistance aux cours, combien d'heures de travail personnel effectuez-vous pour vos études lors d'une semaine normale de cours [la semaine dernière si ne sait pas répondre] ?

**Q51** : sur les 5 jours de la semaine : \_\_ h/semaine

**Q52**: samedi/dimanche: \_\_ h/week-end

#### 5. Pratiques culturelles & loisirs

Sports/Arts :

**Q54** : Avez-vous des activités sportives ou artistiques?

1. OUI
2. NON

Si oui, laquelle/lesquelles ? (trois maximum)

5. **Q55** : \_\_\_\_\_
6. **Q56** : \_\_\_\_\_
7. **Q57** : \_\_\_\_\_

**Q58** : Combien de temps y passez-vous en moyenne?

- \_\_ h/semaine

Combien de fois par semaine ?

8. **Q59a** : Activité 1 \_\_/semaine
9. **Q59b** : Activité 2 \_\_/semaine
10. **Q59c** : Activité 3 \_\_/semaine

**Q60** : Dans quel type d'organisation effectuez-vous ces activités?

1. activités proposées par l'université
2. club sportif/association
3. par vous-même/en indépendant

Dans quelle(s) commune(s) pratiquez-vous ces activités?

**Q61** : activité 1: \_\_\_\_\_

**Q62** : activité 2: \_\_\_\_\_

**Q63** : activité 3: \_\_\_\_\_

Quel moment privilégiez-vous pour cette activité ?

**Q64a** : En semaine

11. 1. la semaine
12. 2. le week-end (samedi/dimanche)

**Q64b**: En journée

1. tôt le matin
2. en journée
3. fin d'après-midi
4. soirée

Vie sociale et culturelle :

Quels sont vos sorties et/ou activités culturelles? - Leur fréquence et lieu

		(1) plus d'une fois par semaine	(2) une fois par semaine	(3) au moins une fois par mois	(4) moins souvent	(5) jamais
<b>Q 65 : Café</b>						
<b>Soirée</b>	<b>Q66 : en boîte</b>					
	<b>Q67 : au bar/café</b>					
	<b>Q68 : chez un ami/à la</b>					

	maison					
Q69 : cinéma						
Q70 : spectacle sportif						
Q71 : théâtre/opéra/spectacle de danse						
Q72 : concert						
Q73 : autre : ....						

**Q74** : Si autre – lequel ?

Où réalisez-vous ces activités :

**Q75** : Quelle est la commune que vous fréquentez le plus souvent ?

**Q76** : Quelle est la deuxième commune que vous fréquentez le plus souvent ?

Fréquentation des parcs/espaces naturels :

**Q77** : Fréquentez-vous les parcs / espaces naturels et forestiers ?

1. NON
2. au moins une fois par semaine
3. au moins une fois par mois
4. moins souvent

**Q78** : à pied ou à vélo ?

1. A pied
2. A vélo

**Q79** : pourquoi les fréquentez-vous ?

3. Balade
4. pratique sportive
5. rencontre avec des amis
6. Autre

**Q80** : Si autre : précisez

- \_\_\_\_\_

**Q81** : Dans la perspective de l'ouverture du campus de Belval envisagez-vous de garder votre logement actuel ?

1. Oui
2. Non

**Q82** : Si vous en aviez la possibilité, à logement équivalent, iriez-vous vous installer en France ?

1. Oui
2. Non

**Q83** : Et si le loyer y était moins cher, à qualité de logement équivalent ?

1. Oui
2. Non

**Q84** : Pourquoi/ Pourquoi pas ?

- \_\_\_\_\_

6. Paramètres sociodémographiques

**Q1** : Quelle est votre année de naissance ?

- 19\_\_

**Q1b** : Genre

1. Féminin
2. Masculin

Quelle est la profession de vos parents?

**Q2** : Père:

1. agriculteur exploitant
2. artisan, commerçant, chef d'entreprise
3. cadre et profession intellectuelle supérieure
4. profession intermédiaire
5. employé
6. ouvrier
7. retraité
8. autre personne sans activité professionnelle

**Q3**: Mère:

1. agriculteur exploitant
2. artisan, commerçant, chef d'entreprise
3. cadre et profession intellectuelle supérieure
4. profession intermédiaire
5. employé
6. ouvrier
7. retraité
8. autre personne sans activité professionnelle

**Q4**: Quelle est votre nationalité ?

- \_\_

**Q5** : Dans quelle commune résidez-vous ?

- \_\_\_\_\_

Dans quelle commune(s) résident vos parents ?

**Q6** : Mère : \_\_\_\_\_

**Q7** : Père : \_\_\_\_\_

Quelle est votre langue :

**Q8** : maternelle : \_\_

**Q9** : 2e langue : \_\_

**Q10** : 3e langue : \_\_

## Annexe 4 : Grille d'entretien pour les étudiants

### Présentation de l'étude:

Nous réalisons une étude afin de comprendre les modes de vie des étudiants de l'université du Luxembourg. Nous cherchons ainsi à comprendre les différentes facettes qui composent la vie étudiante, tant en termes matériels que dans leur représentation de ce mode de vie.

### Hypothèses:

*Comment se sentent les étudiants au Luxembourg? Quels aspects de la qualité de vie sont importants pour eux? Qu'est-ce qui pourrait être fait pour améliorer leur qualité de vie ?*

### Questions générales et personnelles :

Quel âge as-tu? /Quelle est ton année de naissance?  
Dans quel cursus universitaire te trouves-tu?  
Depuis combien de temps étudies-tu à l'Université du Luxembourg?  
Pourquoi avoir choisi l'Université du Luxembourg?  
As-tu déjà habité à l'étranger?

### Logement:

Où habites-tu? Dans quel type de logement? Quel est l'état de ton logement ?

#### Si parents :

Pourquoi es-tu resté chez tes parents après ton inscription à l'université ?

Avais-tu envisagé de quitter tes parents/habiter ailleurs ?

Envisages-tu de quitter le domicile familial dans les prochaines années ? Quand ? Sous quelles conditions ?

#### Si autre :

Raconte-nous ta recherche de logement. (*Reçu d'aide ? Qu'est-ce qui est important pour s'installer dans un quartier ? Rencontré des difficultés ? Critères de recherche (surface, qualité, loyer...)*)

Description quartier (avantages, désavantages, offre commercial...)

#### Si colocation :

Pourquoi ? Comment tu l'as trouvé ? As-tu choisi tes colocataires ? ...

#### Si pas de colocation :

As-tu pensé à la colocation ? Pourquoi/pas ?

Est-ce que ce logement te satisfait ?

En quoi ?

Est-ce qu'il est toujours adapté à tes besoins ?

Pourquoi pas ?

Est-ce que tu souhaiterais déménager ?

- Si oui, pourquoi?

- Quel genre de logement ?

Est-ce que ton loyer est une charge très/trop importante?

### Université du Luxembourg à Belval :

Comment t'a été présenté le déménagement de l'Université à Belval?

Qui t'a informé de ce déménagement ? (par l'université/les associations?)

Est-ce que tu as été bien informés ?

Est-ce que tu y as déjà été sur le site du campus à Belval ?

- Qu'est-ce que tu en as pensé? (architecture, ambiance, ...)

Selon toi, quels sont les avantages/désavantages d'aller étudier sur ce nouveau campus de Belval ?

Qu'est-ce que ce déplacement sur le nouveau campus de Belval améliorera ?

Est-ce que cela a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les étudiants?

Pour toi, aller étudier sur le futur campus de Belval qu'est-ce que ça change?

- *amélioration de l'espace d'étude/de la vie étudiante (pourquoi?)*

Est-ce que tu connais le sud du Luxembourg ?

Est-ce que tu te verrais vivre là-bas ? Pourquoi ?/Pas ?

Est-ce que tu connais le côté français ?

Est-ce que tu te verrais vivre là-bas ? Pourquoi ?/Pas ?

### **Transports:**

Comment te déplaces-tu ?

Est-ce que tu utilises les TC ?

Combien de fois, en moyenne, utilises-tu les transports chaque jour?

Quels transports utilises-tu lors de tes sorties nocturnes ?

- *bus de nuit, vélo, taxi, pieds, autre*

Qu'est-ce qui devrait être amélioré?

*Fréquence, plus tôt/tard, connexions, cadence des horaires, modes de transports alternatifs,...*

Quel mode de transport tu privilégierais si tu en avais la possibilité?

### **Loisirs :**

Quels sont les lieux où tu te retrouves le plus souvent entre étudiants ?

Est-ce que tu penses que cela changera avec le déménagement?

Comment est l'atmosphère entre les étudiants à l'Université du Luxembourg ?

- *en cours/après les cours*
- *les weekends / soirées*

- *Où est-ce que se trouvent la majorité des activités étudiantes (préciser: soirées, associations, réunions, .... )?*

Quelles activités sont fondamentales pour animer la "vie étudiante" selon toi ?

Est-ce que tu peux comparer la vie étudiante au Luxembourg, avec une autre université ?

Est-ce que tu trouves que la vie associative de l'université permet de créer un lien entre les étudiants?

- *quels types d'activités sont proposés par les associations ? Tu y participes souvent ?*

Que penses-tu de l'offre de loisirs au Luxembourg?

- *D'après ton expérience, penses-tu qu'elle est appropriée à des étudiants?*

En termes de pratique sportive, quels sont les équipements nécessaires selon toi pour satisfaire ta pratique sportive ? Et pour les étudiants de l'université en général ?

- *Est-ce qu'il y a des problèmes de disponibilités pour les différentes infrastructures (gymnase, piscine)?*

Est-ce qu'il y a des activités que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

Lesquelles ?

Pourquoi ?

Selon toi, qu'est-ce qu'il manque aux étudiants pour améliorer leur vie au Luxembourg?